BULLETIN

DE LA

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANÇAISE

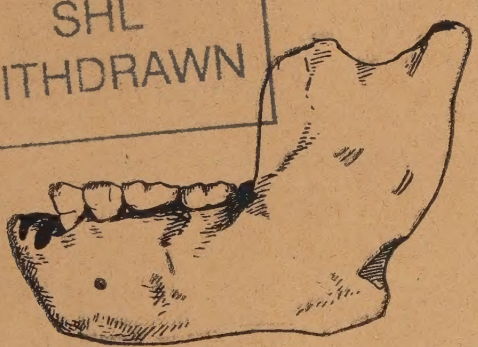
CANCELLED

TRAVAUX de MARS-AVRIL

1955

UNIVERSITY OF LUALUN
26 OCT 1966
LIBRARY

SHL
WITHDRAWN



S.P.F.

250, RUE SAINT-JACQUES

TOME LII - FASC. 3-4 publ. : JUIN 1955 - P. 115 à 226

PÉRIODIQUE PUBLIÉ AVEC LE CONCOURS DU CENTRE NATIONAL DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE

PARAISSANT TOUS LES DEUX MOIS

AP
GN
811
S5

AVIS AU LECTEUR

Le Bulletin de la Société Préhistorique Française n'est pas vendu au numéro et on ne peut se le procurer par abonnement : il est distribué gratuitement à tous les membres de la Société.

Pour devenir membre de la Société Préhistorique Française, écrire au *Secrétaire Général* (G. Gaudron, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III) en se recommandant de deux parrains membres de la *S. P. F.*, ou en indiquant ses titres et travaux (joindre un timbre pour réponse s. v. p.). Voir à la p. 2 de la couverture le taux des cotisations. Tout abonnement part du début de l'année en cours.

Le *Bulletin de la S. P. F.* ne traite que d'archéologie préhistorique *lato sensu*, c'est-à-dire que pour la France il se limite dans le temps aux environs du début de notre ère; il publie *exclusivement* les communications *inédites* des membres de la *S. P. F.*, soit qu'elles aient fait l'objet d'une présentation en séance publique, soit qu'un mémoire ait été envoyé au Secrétaire Général pour être lu en séance (Voir les avis très importants ci-dessous).

La correspondance doit être adressée au *Trésorier* (M. Chassaing, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII) pour tout ce qui a trait aux cotisations et paiement de factures. — Il est rappelé aux membres de la *S. P. F.*, que les cotisations doivent être payées dès le début de l'année, soit par chèque postal au compte ouvert sous le n° Paris 406-44 au nom de la *S. P. F.*, 250, rue Saint-Jacques, Paris-V, soit par chèque bancaire sur Paris au même nom. — Bien indiquer pour chaque paiement ce dont il s'agit.

La correspondance doit être adressée au *Secrétaire Général* pour toutes les autres questions, notamment adhésion ou démission, changement d'adresse, envoi de livres ou brochures pour la bibliothèque, réclamations, commandes de publications de la *S. P. F.*, envoi d'informations concernant la préhistoire ou de mémoires à lire en séance, etc. Ne pas omettre un timbre pour la réponse.

AVIS TRÈS IMPORTANTS

I. *L'enregistrement dans le Bulletin des opinions librement émises au cours des séances n'implique ni approbation ni désapprobation de la part de la Société et n'engage en aucune façon sa responsabilité.* — II. *Le Conseil d'Administration de la Société a pleins pouvoirs en ce qui concerne la Rédaction du Bulletin et des Mémoires, et décide, en dernier ressort, des Manuscrits qui doivent y figurer (art. 11 du Règlement).*

Secrétaire général : G. GAUDRON, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III

Trésorier : CHASSAING, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII

SÉANCES de 1955 (15 h. 30, Amphi. de Paléontologie du Muséum, pl. Valhubert : 27 janv. 24 fév.; 24 mars; 28 avril; 26 mai; 23 juin; 28 juil.; 27 oct.; 24 nov.; 22 déc.

COTISATIONS ANNUELLES POUR 1955

France et Union Française	1.000 fr.
Belgique et Luxembourg (francs français)	1.250 fr.
Autres pays	1.668 fr.
Droit unique d'entrée (perçu à l'adhésion à la *S. P. F.*	170 fr.

— Par ces temps de vie chère, les Membres de la Société qui le peuvent **prendront certainement à cœur** de majorer leur cotisation.

— La cotisation annuelle peut être rachetée définitivement par un versement unique d'au moins **16.680 francs**, donnant droit au titre de **Membre à vie** de la Société Préhistorique Française.

— Le règlement doit être effectué soit par chèque postal au compte de chèques postaux de la *S. P. F.*, Paris c. c. 406-44, soit par chèque bancaire **sur Paris**, soit versé au Trésorier au cours des séances.

— Toute demande de **changement d'adresse** doit être envoyée au Secrétaire Général et accompagnée d'un versement de **30 francs**.

— Il n'est répondu qu'aux lettres accompagnées d'un **timbre pour la réponse.**

L'INTERMÉDIAIRE DES COLLECTIONNEURS — ANNONCES :

Toute la correspondance concernant la publicité devra être adressée à **M. CHASSAING**, 6, rue Quentin-Bauchard, Paris-VIII[e]. Prix de la ligne d'annonce : **200 francs.**

— Achat et vente, livres de préhistoire et archéologie : Librairie « Le KALEVALA », 151 *bis*, rue Saint-Jacques, Paris-V, tél. Odé. 64-64.

— **Revue préhistorique**, n° 8 de 1911 : D[r] P. Raymond, Les crânes et les ossements des grottes de Baye au Musée de Saint-Germain, description anatomique, pp. 225-260 : 30 francs *franco*. — Ecrire à G. Gaudron.

— Sommes acheteurs publications suivantes : Revue des Musées, Cahiers d'histoire et d'archéologie, années complètes ou n[os] dépareillés. Faire offres : Jacques Audibert, 7, rue Henri-Guinier, Montpellier.

Ce numéro a été mis en distribution fin Juin 1955.

UNIVERSITY OF THE WITWATERSRAND - 6 SEP 1955 LIBRARY

SÉANCE DU 24 MARS 1955

Présidence de M. le Dr CHEYNIER, Président

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

— Séance tenue au Muséum, amphithéâtre de paléontologie, de 15 h. 30 à 18 heures, avec 41 présents.

— Procès-verbal de la séance de février adopté après lecture de l'observation présentée par M. le Dr Balazuc au sujet de la communication de M. A. Cailleux sur la Beauce; ces remarques seront publiées à la suite de cette note, comme d'usage.

Correspondance.

I. *Réponses et discussions :*

1 — **M. R. Sauter** (Genève) à propos de **Préhistoire et Hommes-grenouilles** (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, n° 11-12, p. 481, corr. § 2) :

M. A. Hamard, dans son intéressante note, pleine de données utiles, signale justement aux amateurs de « fouilles » sub-aquatiques les difficultés auxquelles ils se heurteraient (p. 483). Je me demande s'il ne faudrait pas être plus absolu, et dire qu'*il n'est pas possible* de faire des fouilles sous l'eau, même avec un équipement perfectionné; j'entends des fouilles dignes de ce nom. On peut faire — et je pense plus particulièrement aux stations dites lacustres — des relevés de pilotis, aboutissant à des plans de stations, on peut pratiquer du ramassage d'objets gisant sur le fond, condamnés et sans intérêt archéologique puisque sans contexte, on peut faire des trous plus ou moins fructueux; mais ce ne sont pas là des fouilles (et je sais bien que M. Hamard en est lui-même persuadé). Les seules fouilles utiles qu'on puisse faire, si l'on veut faire du travail de vrai préhistorien, sont d'abord d'ordre stratigraphique. Or il est exclu de faire de la stratigraphie sous l'eau! Le seul moyen de faire des fouilles en terrain recouvert d'eau consiste à réserver un caisson en palplanches, comme l'a fait Reinerth à Sipplingen sur le lac de Constance (rive allemande) et P. Vouga dans le lac de Neuchâtel. Mais ce procédé est très coûteux, et il a l'inconvénient de détruire les couches en place, du fait de l'enfoncement des palplanches. Il convient en définitive de décourager très sérieusement les amateurs d'archéologie sub-aquatique de travailler dans ce sens; ils ont assez de travail utile à faire autrement.

2 — Du même auteur, à propos de la **notice nécrologique du regretté Denis Peyrony** par M. l'Abbé Breuil (je me joins de tout cœur à l'hommage ainsi rendu au vénérable fouilleur des Eyzies). Je ne sais pourquoi, lorsque les préhistoriens de France évoquent l'activité — discutable — d'Otto Hauser, ils se croient obligés de parler de l'« aventurier *suisse* Hauser » (p. 531), du « *Suisse* Hauser ». Je connais la sympathie de l'Abbé Breuil pour mon pays, mais je voudrais dire en toute franchise que ces expressions donnent l'impression que la nationalité de Hauser est une circonstance aggravante, ce qui est désagréable! Hauser, suisse ou non, a certes considéré ses intérêts économiques avant ceux de la science. Mais je voudrais être certain qu'il n'a jamais existé, et qu'il n'existe pas, aujourd'hui encore, des fouilleurs *français* qui vendent le produit de leurs « fouilles », et même à l'étranger! Et à voir les travaux publiés par Hauser, et les photographies de ses gisements, on n'a pas l'impression que ses fouilles fussent les plus critiquables de celles qui se pratiquaient à son époque, en France ou ailleurs. Qu'on ne voie dans ces lignes aucune manifestation chauvine, mais une réaction spontanée contre une for-

Revue publiée avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique

mule pour le moins inutile. M. l'Abbé Breuil ne m'en voudra certainement pas de ce qui n'est même pas une mise au point!

Observation : F. Bordes.

3 — **P. Cadenat** (Tiaret, Oran). Avec ses « **Réflexions sur l'Ibéromaurusien** » (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, n° 9-10, pp. 429-433), M. Paul Bellin pose — en tentant de le résoudre — le délicat problème de la subdivision et des divers faciès de cette industrie qui occupe une place importante parmi les civilisations préhistoriques de l'Afrique du Nord. Après un excellent exposé l'auteur propose une classification qui, en partie, me semble fondée sur des bases discutables. Sans aborder le fond de la question et négligeant plusieurs points de détail, je crois utile de donner quelques explications susceptibles d'éclairer nos collègues sur deux points particulièrement importants.

1) Dans la riche station de Columnata nous avons d'abord un puissant dépôt ibéromaurusien (j'entends du type Mouilah) bien caractérisé. Cependant la partie supérieure se distingue de la partie inférieure, non point tant par l'outillage lithique qui ne présente guère qu'un peu plus de finesse ou de légèreté — les types et les rapports de fréquence demeurant inchangés —, mais surtout par l'abondance, la variété et la facture de l'os poli.

Au-dessus, séparée en un point par une mince couche stérile, nous trouvons une industrie entièrement différente aboutissant à un franc Néolithique avec superbe poterie poinçonnée et pointes de flèches à ailerons et pédoncule.

C'est la base de cette deuxième couche que j'ai appelée « Néolithique inférieur », un Néolithique naissant, dont l'outillage de silex se compose d'abondantes lames et lamelles brutes ou à coches (l'outil essentiel), de rares triangles, des trapèzes plus nombreux, souvent à côtés échancrés, de très fins instruments et aiguilles d'un genre très spécial, enfin peu (à peine 10 %) de microlithes à dos abattu, ne rappelant que de loin les lames de canif classiques.

Ainsi aux premiers occupants se substitue sans transition un groupe humain en possession d'un outillage varié presque sans rapports avec le précédent et pour lequel, en outre, les rejets de cuisine indiquent un régime alimentaire sensiblement différent. Ce n'est pas ici le lieu de rechercher si ce « Néo inférieur » est ou n'est pas un vrai Néolithique. Il suffit — et cela est hors de doute — que ce ne soit plus de l'Ibéromaurusien.

Donc cet horizon *ne peut en aucune façon servir à en caractériser un faciès IV ou final*, dont le type, si l'on admet son existence doit être recherché ailleurs.

II) Au Kef el Kerem il en va à peu près de même. L'outillage lithique assez original comprend une écrasante majorité (presque 50 %) de grattoirs avec prédominance des outils ronds sur entame, des lames simples et quelques-unes à coches (ensemble près de 20 %), des microlithes à dos abattu (environ 25 %) parmi lesquels de curieuses lamelles à cran dorsal, mais surtout des croissants d'une taille rarement supérieure à 3 cm. On note une tendance accentuée au géométrisme et même plusieurs triangles et trapèzes parfaits. Il y a quelques microburins. Le rapprochement avec ses récoltes de surface dans la région des Chotts oranais (Dj. Mekaïdou, Taerziza) s'était, dès l'époque de ma découverte, imposé à F. Doumergue, mais il n'apparaît pas que ce soit de ce côté qu'il faille chercher l'origine de l'Ibéromaurusien. Typologiquement cet ensemble n'est pas Ibéromaurusien, l'abondance des grattoirs suffirait à le montrer. Aussi ne peut-on lui donner, même assorti d'un correctif, ce nom qui évoque un complexe industriel bien différent!

L'hypothèse d'une « tradition » ibéromaurusienne n'est certes pas exclue, cependant d'autres influences n'y sont pas moins évidentes... si ce n'est pas le fond lui-même qui est étranger à la culture ibéromaurusienne. Ses rapports avec les industries classiques sont encore à préciser mais, si sa place exacte reste à déterminer, c'est à coup sûr, dans le temps, une industrie *prénéolithique* (la faune associée plaide également dans ce sens) que l'on ne peut considérer dans l'espace comme une pénétration extrême de l'Ibéromaurusien. Au surplus l'origine, la place, l'extension et les caractéristiques de cette culture sont loin d'être parfaitement connues et définies. La publication récente par G. Castany et

E. G. Gobert de l'industrie à lamelles des limons de Gafsa dite de l'« horizon Collignon » (*Libyca*, II, 1er sem. 1954) jette un jour nouveau sur la question et est de nature à modifier bien des notions considérées jusque-là comme acquises.

Il convient dès lors d'observer une grande réserve et d'attendre, avec l'achèvement de fouilles en cours, notamment au Maroc oriental et en Algérie, de nouveaux travaux sur l'Ibéromaurusien, terme qui, pour le Dr Gobert, serait une « étiquette posée sur les reliques de cultures très diverses et d'âges sans doute fort différents ».

4 — **A. Hamard**, du C.D.R.P. nous communique: « *Suite aux Hommes-Grenouilles* ». Répondant à une remarque au sujet de notre précédente note « **Préhistoire et Hommes-Grenouilles** » (1), nous nous permettrons de préciser qu'elle ne répond pas à un vain désir de propagande, mais bien à un souci d'information et d'avertissement s'adressant tant aux préhistoriens qu'aux plongeurs. Ceux-là, ainsi d'ailleurs que les pouvoirs publics, n'ont pas lieu en effet d'être les derniers informés d'un mouvement qui se dessine depuis déjà quelque temps et à l'égard duquel doivent être prises à temps les mesures de sauvegarde adéquates. Quant aux plongeurs, généralement apprentis préhistoriens, il est indispensable qu'ils soient mis en face de leurs responsabilités scientifiques. Ceci dit, nous indiquerons les faits qui nous ont conduit à rédiger cette mise en garde et ceux, survenus depuis sa rédaction, qui viennent en confirmer le bien-fondé.

1° Existence dans le Sud-Est d'un groupement de plongeurs ayant fait appel au C.D.R.P. dans un but d'information scientifique.

2° Existence, dans le voisinage, d'un autre groupe fort de 60 plongeurs et d'importants subsides qui, paraissant chercher à se faire attribuer une « exclusivité de fouilles » palafittiques sur tout le Sud-Est français, est de ce fait entré en conflit avec le premier, nous contraignant à nous faire ouvertement le protecteur du faible et de l'opprimé... Somme toute, lutte pour un « terrain de chasse » paraissant davantage relever de la compétition sportive que de saines préoccupations scientifiques. Nous souhaitons nous tromper.

3° Existence de nombreux Clubs de plongeurs marins dont on peut craindre qu'ils ne soient tentés de troquer la chasse aux amphores pour celle aux pieux des palafittes.

4° Existence, dans l'entourage de plusieurs préhistoriens français, de plongeurs qui commencent, paraît-il, à porter leurs regards vers la préhistoire subaquatique.

5° Article récemment paru au *Bulletin du Centre d'Etudes sous-marines* (2), sous la signature de G. Toudouze, de l'Académie de Marine, et auteur du roman « Le petit roi d'Ys », attirant l'attention des plongeurs méditerranéens sur les rivages atlantiques et armoricains, en faisant miroiter à leurs yeux de charmantes mais trop belles légendes.

Nous pouvons aujourd'hui ajouter les faits suivants :

6° Recherches méthodiques récemment effectuées sous le littoral normand, paraissant avoir donné — par sondage en plongée — une fort intéressante stratigraphie pollinique.

7° Il régnerait enfin actuellement quelque agitation des plongeurs autour de certains lacs du Jura.

Qu'on l'approuve ou le déplore, il apparaît donc que l'excellence des appareils de plongée autonome du type Cousteau-Gagnan a suscité — à tort ou à raison — de nouveaux espoirs archéologiques chez nombre de plongeurs. Ceux-ci ne méritent pas a priori d'être accueillis à coups de trident par les préhistoriens, pas plus qu'ils n'ont lieu de s'entretuer à l'arbalète sous-marine dans leurs vaines rivalités... Déjà, divers laboratoires ont su tirer un heureux profit des bonnes volontés de ces novateurs, notamment dans le domaine de la sédimentologie récente (3), de

---

(1) *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. LI, n° 11-12, 1954, pp. 481-484.

(2) G. Toudouze. — Archéologie sous-marine et histoire de France. *Bull. du Centre d'Etudes sous-marines*, n° 3, mai 1954, pp. 9-11.

(3) J.-J. Blanc.— Premiers résultats des recherches sédimentologiques de la « Calypso » et de la station maritime d'Endoume à l'archipel de Riou. *Bull. de la Société géologique de France*, 6e série, t. III, 1953, pp. 133-146.

la géomorphologie (4), de la zoologie et de la botanique, et même pour ce qui a trait aux recherches pétrolifères (5)... Rien ne s'oppose à un *essai organisé et méthodique,* dans le domaine des sciences préhistoriques.

Toutefois, et nous insisterons sur ce point, avant d'entreprendre toute recherche sub-aquatique — avant donc d'accorder toute autorisation faisant état de connaissances scientifiques — il paraît indispensable que les plongeurs et les musées régionalement intéressés soient en mesure d'assurer la bonne conservation des objets en matière périssable, les premiers au moins de façon provisoire et temporaire, les seconds selon des modes parfaits, c'est-à-dire ayant fait leurs preuves. Si des musées comme ceux de Copenhague, de Dublin (6) ou de la Suisse sont excellemment équipés pour le sauvetage des objets périssables provenant des tourbières et des lacs, avouons que nous avons fort à faire en France en ce domaine, où une coordination paraît devoir s'imposer (7).

Observations. — MM. le Dr Cheynier, Bordes, Edeine.

II. *Informations scientifiques et notes brèves :*

5 — **J. Skutil** (Brno-Reckovice) : **Un ancien rapport tchèque sur les pétroglyphes du mont Sinaï?**

L'ancien voyageur tchèque, le chevalier Christophe Harant de Polzice et Bezdruzice (1564-1621) qui entreprit un voyage en Palestine et en Egypte en 1598 — (il fut exécuté à Prague comme rebelle en 1621), — donne dans la description de son voyage (en 1608) beaucoup de renseignements topographiques et ethnographiques très intéressants sur les deux pays en question; il nous a laissé aussi une notice qui mérite encore aujourd'hui notre attention. En parlant du Mont Sinaï et du célèbre couvent de Sainte-Catherine, Harant dit (II, page 82 de l'édition faite en 1854) « que les voyageurs y ont trouvé beaucoup de pièces différemment et très bizarrement burinées par les plantes, les arbres et les animaux, etc., comme si on a dessiné expressément sur elles ». Harant ajoute qu'il a ramassé quelques-unes de ces pierres bizarres et les a emporté même pour la patrie. Nous ne connaissons plus aujourd'hui les pièces dont il fait mention, mais en lisant ces lignes oubliées, j'ai l'impression que l'ancien voyageur tchèque, — homme dans son temps très érudit, — a peut-être vu quand même de vrais pétroglyphes sinaïques.

6 — Du même correspondant : **A propos de l'outillage en pierre de la station paléolithique de Pobiti Kameni (Dekilitaz), en Bulgarie.** C'est la station de Pobiti Kameni (Dekilitaz) près de Varna en Bulgarie (1) qui

---

[Nous en profitons pour signaler que le navire océanographique « La Calypso » a récemment été pris en charge par le C.N.R.S.]

R. F. Dill et G. Shumway. — Geologic use of self-contained diving apparatus. *Bull. of the american association of petroleum geologists,* Oklahoma, vol. XXXVIII, n° 1, 1954, pp. 148-157, 9 ill. et schémas, 1 tabl., réf. [L'appareil présenté, destiné à prélever des échantillons de sédiments, ne nous paraît pas très pratique et nécessite une mise au point. Autres appareils à mesurer sous l'eau les pendages, ou la largeur et la profondeur des rides (ripple-marks), etc.]

(4) H. W. Menard, R. F. Dill, E. L. Hamilton, D. G. Moore, Geo Shumway, M. Silverman et H. B. Stewart. — Underwater mapping by diving geologists. *Bull. of the american association of petroleum geologists,* vol. XXXVIII, n° 1, 1954, pp. 129-147, 15 ill., schémas et cartes, 1 tabl., « Bibliography ».

(5) Cf. les récentes recherches en plongée autonome dans le Golfe Persique, dont nous avons pu assister à la projection du film sous-marin.

(6) A noter que le Musée de Dublin distribue gratuitement à tous ses visiteurs et aux exploitants de tourbières une Notice donnant des instructions en cas de découverte fortuite d'objets enfouis dans les tourbes.

(7) Spécialement pour le difficile traitement des très grands objets, tels que les pirogues. On nous a précisément signalé qu'une pirogue aurait été repérée par des plongeurs dans un lac français, pointant dans les limons.

(1) Jaroslav Petrbok et Josef Skutil. — Open-air station of the Aurignacian on the « Pobity Kameny » near Varna in Bulgaria. *Acta Musei Nationalis Pragae,* IV-A-1 (1950), 1-30.

est certainement une des stations paléolithiques les plus importantes de la péninsule balkanique (2) connue jusqu'à aujourd'hui. J'ai l'occasion de compléter ici les informations que j'ai données sur cette station par un tableau résumé des principales séries de l'industrie de Dekilitaz avec leur nombre absolu et leur pourcentage, en se basant sur les matériaux ramassés à Pobiti Kameni en Bulgarie par J. Petrbok, qui a découvert ce gisement. Tous ces matériaux archéologiques bulgares sont déposés aujourd'hui au Musée National de Prague et leur étude m'a été facilité par mon excellent collègue le Dr J. Neustupny.

Tableau résumé des principales séries de l'industrie de Dekilitaz avec leur nombre absolu et leur pourcentage.

	Nombre	%	Totaux	%
Rognons de silex	11	0,23	11	0,23
Percuteur, broyeur, compresseur, godet.	0			
Pièces d'allure archaïque : coups de poing	4	0,08		
pièces moustériformes	10	0,22		
pièces en forme de racloir	2	0,04	16	0,34
Matériaux de débitage (cat. I-VI)	2224	47,22		
Pièces non triées	1200	25,48	3424	72,70
Outillage lamellaire	592	12,56		
Lames à dos rabattu	7	0,16	599	12,72
Pointes	170	3,60		
Micropointes à dos rabattu	10	0,22	180	3,82
Grattoirs sur bouts de lames	50	1,07		
Nucléi grattoirs	12	0,25		
Grattoirs hauts	2	0,04		
Grattoirs carénés	2	0,04		
Grattoirs à museau	1	0,02		
Double grattoirs	12	0,26		
Grattoirs burin	1	0,02		
Matériaux de fabrication des grattoirs	100	2,12	180	3,82
Burins bec-de-flûte	4	0,08		
d'angle	6	0,13		
sur lame cassée	23	0,49		
sur lame appointie	8	0,17		
busqués	2	0,04		
polyédriques	3	0,08		
microburin double	1	0,02		
grandes pièces	9	0,19		
fabrication	11	0,23		
lamelles de coups de burin et de l'avivage	44	0,93		
instruments de fortune et de hasard	32	0,68	143	3,04
Encoches	16	0,34		
Perçoirs	9	0,19		
Scies	1	0,02	26	0,55
Rabots	87	1,85	87	1,85
Restes d'instruments indéterminables et fragments peu clairs des div. catégories	39	0,83	39	0,83
Fragment d'un trapèze	1	0,02	1	0,02
Nucléi	4	0,08	4	0,08
Total général			4710	100 %

(2) Balkánské paleolitikum, Obzor prehistoricky (1950), 261-328. L'occupation la plus ancienne de la péninsule balkanique. *Atti del lo Con-*

7 — Du même correspondant : **Une collection tchèque de Banda (Inde centrale).**

Le Dr Otokar Feistmantel (1848-1891), docteur en médecine, naturaliste tchèque et membre de l'Institut géologique à Calcutta (1874-1883) qui a publié toute une série de travaux importants sur la flore de Gondvana de l'Inde centrale (flore à glossopteris) a ramassé aussi, pendant son séjour au Bengale, une collection de 40 pièces de l'industrie en pierre; malgré qu'il n'y ait dans cette collection que quelques pièces étiquetées, on peut bien supposer que toutes les pièces de la collection proviennent vraisemblablement des environs de Banda sur la rivière Hen, affluent de Jumna, sur le chemin de fer Allahabad-Jhansi, sur la frontière des United Provinces et Central India Agency, gisant au Nord de la région de Bundelkhand, bien connue par ses nombreuses trouvailles de chelléen et de paléolithique supérieur. La collection de Feistmantel contient 9 haches néolithiques, 3 petits coups-de-poing, un disque, 4 nucléi, 6 grandes limandes du type préchelléen, 4 coups-de-poing du type chelléen, un coup-de-poing du type chalossien, 4 limandes très bien travaillées, 2 pointes en quartzite, 2 disques irréguliers, un éclat du type Levallois analogue aux pièces de Moonge près de Pyton de la terrasse de Godavar. Cette petite collection possède aujourd'hui plutôt une valeur historique que topographique : elle date du temps où Markasseti a signalé dans l'Inde en 1876 sa découverte de la forêt crétacée avec traces de travail humain. La collection est déposée aujourd'hui au Musée de Brno.

8 — **Piero Leonardi, Outillages du Paléolithique inférieur dans des cailloutis marins côtiers de l'Apennin émilien** (Résumé d'une communication présentée au IVe Congrès international des sciences préhistoriques et protohistoriques à Madrid).

Au pied des Apennins de l'Emilie, entre Bologne et Imola, M. L. Fantini vient de recueillir un grand nombre d'outillages paléolithiques extrêmement intéressants. La plupart d'entre eux sont attribuables au *Paléolithique inférieur*, y compris une copieuse série de coups-de-poing en quartzite dont la typologie est typiquement abbevillienne et acheuléenne. Cette série de bifaces est accompagnée de nombreux gros éclats en quartzite dont la typologie est clactonienne ou, moins fréquemment, levalloisienne.

Mais ce qui est plus intéressant à ce sujet, c'est que j'ai découvert une coupe dans la vallée du Correcchio dans la zone d'Imola, déjà bien connue à cause des trouvailles de M. Scarabelli, où les cailloutis contenant ces outillages du *Paléolithique inférieur* sont suivis de sables grisâtres qui renferment des foraminifères, représentant une petite faune marine d'un type tempéré-froid, différente de celle des « sables jaunes », milazzienne, situés au-dessous des cailloutis. Les cailloutis eux-mêmes contiennent cette faunule et sont donc marins.

Cette faunule de foraminifères, qui a été étudiée par mon collaborateur micropaléontologue M. B. Accordi, démontre l'existence d'une transgression marine postmilazzienne dans la vallée du Pô, dont personne n'avait jusqu'ici signalé la présence et qu'il faut probablement attribuer au cataglacial rissien. Il en résulte que l'industrie à bifaces du Correcchio est antérieure à l'interglacial Riss-Würm et correspond probablement au début de cette dernière ingression marine, inconnue jusqu'à nos jours.

Peut-être les bifaces dont la typologie est abbevillienne, et qui se montrent parfois un peu roulés, sont-ils encore plus anciens et en conditions de gisement secondaire.

Comme en Italie la datation exacte des industries du Paléolithique inférieur est assez incertaine jusqu'ici, je pense que la découverte dont il est question n'est pas sans intérêt (*Fig.* 1 et 2).

---

gresso internazionale di Preistoria e Protostoria Mediterranea Firenze-Napoli. Roma, 1950, 66-69.

Fig. 1. — Coups-de-poing recueillis par M. L. Fantini dans l'Apennin entre Bologna et Imola.
1: Due Pozzi près de Pizzo Calvo; 2: Vallée du Correcchio près de Imola.
(Fot. L. Fantini.)

Fig. 1

1

2

3

4

Fig. 2. — Outillages du Paléolithique inférieur recueillis *in situ* dans les cailloutis postmilazziens avec foraminifères, dans la vallée du Correcchio près de Imola. (Fot. S. Borsetti.)

9 — **A. Jayet et M. R. Sauter** (Genève), **Un nouveau crâne magdalénien aux stations de Veyrier (Bossey, Haute-Savoie).**

La destruction du site aux abris magdaléniens de Veyrier par l'exploitation de ballastières se poursuivant, l'un de nous (A. J.) s'efforce de sauver ce qui peut subsister encore des vestiges préhistoriques. En juin 1954 un ouvrier de la carrière Chavaz lui remettait quelques ossements parmi lesquels se trouvaient les débris d'un crâne humain avec des os de Renne et peut-être de Gloutons (jeunes). Ces débris provenaient de l'emplacement d'une des stations fouillées dès 1868 par F. Thioly et H. Gosse.

Le degré de fossilisation des os humains, leur patine et les restes de gangue tufeuse qui s'y trouvent appliqués ne laissent pas de doute, pour qui a eu en mains la faune magdalénienne de ce site, sur leur âge paléolithique. La reconstitution du crâne humain n'est pas entièrement terminée; la face est quasi complète (avec la mandibule), et l'on peut joindre les éléments de la région médiane, sagittale, de la voûte presque jusqu'au trou occipital. Les deux temporaux existent, mais ne peuvent être placés sur le crâne. Nous désignons ce crâne comme Veyrier III (le I étant celui trouvé en 1916 avec le squelette, et le II étant la face jointe à la base cranienne, recueillie en 1935 par A. Jayet). Ce crâne III se signale par sa dolichocéphalie (il devait avoir un indice céphalique d'environ 70 à 72), son faible développement en hauteur, et surtout par sa face robuste, à fort relief sus-orbitaire, à fosse canine peu marquée, aux proportions hyperleptoprosopes (env. 97), lespène (env. 59), aux orbites subquadrangulaires chamaeconques (75.6), au nez mésorhinien (48). Une première comparaison rapide montre des analogies avec le groupe oriental du type de Cro-Magnon (Obercassel, Predmost), seule la face haute présentant une différence sensible. L'étude détaillée qui sera faite de ce nouveau crâne sera l'occasion de reprendre les anciens documents ostéologiques de ce site de Veyrier, dont il faut regretter qu'il ait été ainsi détruit. Rappelons que Veyrier a un intérêt particulier dans l'histoire de la préhistoire, puisque c'est dans un des abris sous blocs qui s'y trouvaient que le Dr François Mayor, de Genève, découvrit et signala vers 1833, pour la première fois, une gravure préhistorique!

Bibliographie : A. Jayet et M.-R. Sauter. — Sur la découverte récente d'un crâne humain magdalénien à Veyrier (Hte-Savoie, France). *Archives des Sciences*, Genève, VII, 6, 1954, pp. 479-481.

10 — **André Jeannet : Eperon en bronze du Musée de Tournus.**

Procédant actuellement à la présentation et au reclassement des collections du Musée de Tournus, il m'a été donné de remarquer dans une vitrine un petit éperon en bronze de la Tène, du style ternaire. Cette pièce est brisée, il manque le symétrique du décor porte bouton. Ces boutons de fixation sont à l'intérieur de l'arc et l'utilisateur portait sans doute quelque botillon afin d'éviter les talures — le décor est formé de cercles inscrits et d'un point central — la pointe est octogonale.

Cet éperon original, placé au catalogue sous le numéro 1.758, provient d'une île de la Saône aux environs de Tournus (*Fig.* 3).

11 — **Antoine J. Graziani** (Grossa, Corse) nous signale ses découvertes récentes ci-après :

a) Stations néo. de Bizzico-Roso et de la Piana, à Grossa : 5 pointes de flèches en jaspe gris, 3 triangulaires, une en losange, une à pédoncule et ailerons, longueur moyenne 0^m03; une de ce dernier type en silex, longueur 0^m035; un fragment de hache polie (talon) en jaspe gris $0^m028 \times 0^m028$.

b) Il existe divers ateliers de surface, néolithiques : la Piana trois ateliers; Bizzico-Roso; Lo Spéranzato; Campo-Fiorello.

c) Grotte de la Sparaccia : fragment de lampe néolithique en terre cuite brune, avec bordure circulaire (brûlée), pointillée tout autour. Diamètre : 0^m08, haut. : 0^m05.

— Abri-sous-roche de La Spalla : deux marteaux, l'un en quartz blanc, l'autre en jaspe gris; 2 pointes de flèches (jaspe vert, long. 0^m028; jaspe gris, long. 0^m033.

— La Piana et Bizzico-Roso : 2 autres pointes de flèches, 2 hachettes polies et une pointe de lance, le tout en jaspe gris.

— Grotte de la Punta : une fusaïole en serpentine verte, diam. 0^m10, trou de 0^m023.

— Station la Bocchetta : une hachette en jaspe gris, un brunissoir en jaspe chocolat.

— Station la Punticella : un brunissoir analogue, une pointe de flèche non finie en jaspe gris, long. 0m03.

12 — **Jean Bienaimé** (Troyes) : **Le « Poignard » de Bérulles (Aube).**

Au cours de l'année 1954, un jeune géologue amateur de mes amis, M. Claude Kossura, m'informait de la découverte qu'il venait de faire, d'une grande lame de silex, et m'offrait aimablement cette superbe pièce. Je suis donc très heureux de pouvoir vous donner une note descriptive sur ce beau « poignard », et d'y joindre une planche photographique. Cette lame remarquable par sa dimension et la perfection de sa taille est pratiquement intacte. Seul un choc, dû sans aucun doute à la charrue, a fait sauter un petit éclat sur l'un des tranchants.

Elle a été ramassée à la surface du sol, sur le territoire de Bérulles (Aube). Cette localité de la contrée d'Othe située à une dizaine de kilomètres à vol d'oiseau de l'important atelier néolithique du « Bois Marot » est bien connue des chercheurs régionaux pour sa richesse en vestiges de la préhistoire. La photographie ci-jointe donne une idée assez précise de l'instrument. Cette lame longue de 0m225, large au maximum de 0m037, épaisse de 0m010 est légèrement incurvée; malgré l'importance des surfaces couvertes de fines retouches en pelure, il semble qu'on ait détaché trois lames du nucléus avant celle-ci; la face d'éclatement n'a subi aucune retouche. La matière, un silex opaque, roux, jaspé de brun, paraît être d'origine pressignienne (*Fig.* 3) (1).

La moitié supérieure de l'arme, admirablement retouchée, se termine en pointe de forme ogivale; de cette pointe au talon les mêmes retouches apparaissent sur les tranchants qui sont légèrement, mais régulièrement dentelés; la moitié médiane inférieure de ce couteau n'a connu aucune intervention, le talon arrondi et précieusement travaillé ferait un excellent grattoir. S'il est difficile de donner, sans risque d'erreur, une destination exacte à ce type d'instrument qui pouvait avoir de multiples usages, il est encore plus épineux de le situer dans la chronologie préhistorique, c'est donc avec la plus grande prudence que j'avancerai : néolithique final? Souvent, des sépultures bouleversées au cours des labours, livrent des pièces de cette importance, est-ce le cas ici? Une visite prochaine sur les lieux de la découverte me permettra peut-être de relever quelques indices.

J'ai pensé qu'il était utile de signaler cette trouvaille faite dans une région où les plus grandes lames connues n'excèdent pas une quinzaine de centimètres; néanmoins, après une enquête serrée, j'ai pu relever dans les *Mémoires de la Société Académique de l'Aube* (année 1893), une note extrêmement brève mentionnant la découverte en 1891, dans le bois du « Creux-Rû », sur le finage de Rumilly-les-Vaudes (Aube) d'une lame de silex, d'une longueur de 0m225, finement retouchée, et donnée au musée de Troyes (sans autre indication); malgré d'attentives recherches dans les collections préhistoriques de ce musée, il ne m'a pas été possible de trouver trace de cet objet et, à ma connaissance, le couteau de Bérulles reste unique dans notre département.

13 — **A. Roussot** (Périgueux) nous signale combien il est regrettable de voir des **collectionneurs** réunir d'intéressantes trouvailles, des séries importantes (jusqu'à 2.000 pièces récoltées en surface dans un secteur limité) sans se décider à les publier en détail, de sorte qu'elles sont perdues en réalité pour la science et risquent plus tard de fausser totalement les statistiques établies par des chercheurs consciencieux sur le même terrain. — Il insiste également sur les dégradations involontaires causées à **Lascaux** par le passage répété d'innombrables visiteurs, dans le couloir de droite, à gravures, d'où tombent peu à peu des granulations. Et tout ce qui pouvait être ramassé d'intéressant a-t-il été mis de côté, avant l'organisation touristique des visites de cette grotte?... On n'en est pas absolument certain.

---

(1) G. Gaudron, qui a vu la pièce, fait toutes réserves sur cette origine du silex, mais la *technique de taille* est pressignienne.

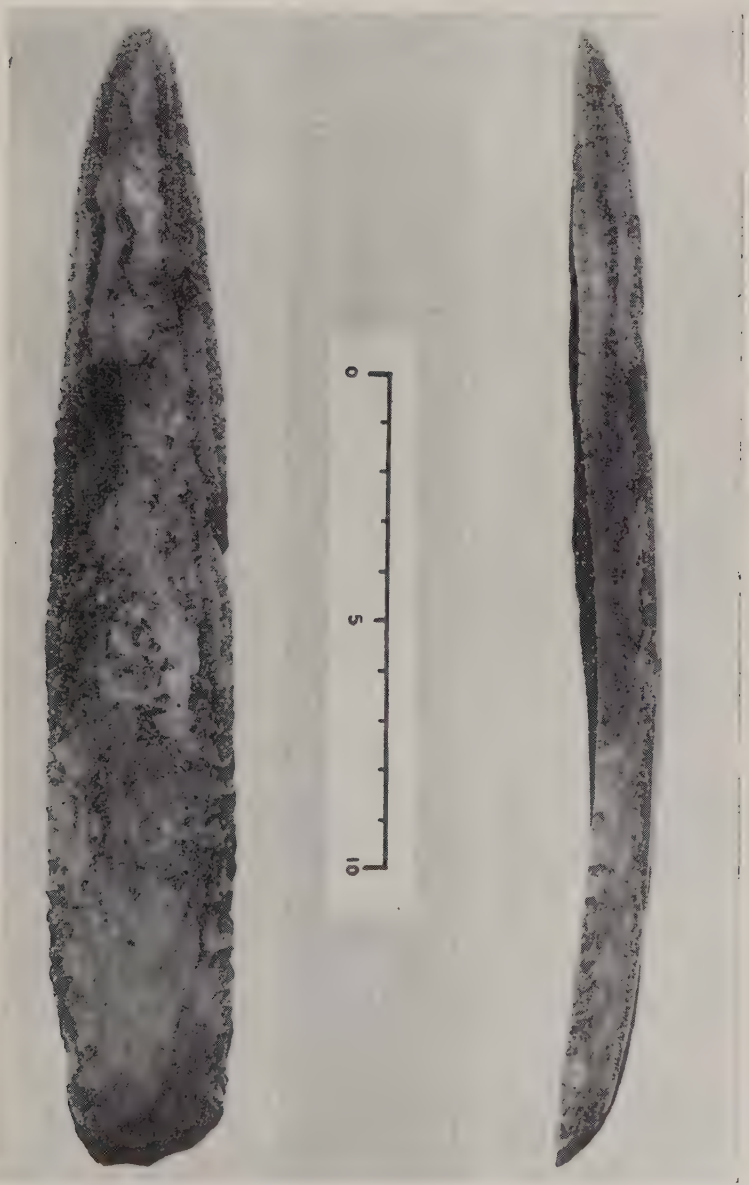


Fig. 3. — En haut, éperon en bronze du musée de Tournus (cf. § 10) [à gauche reconstitution, à droite état actuel]. — En bas : poignard de Bérulles (Aube) [cf. § 12]. (Photo J. Bienaimé).

14 — **Mlle de Marnhac** (Marvejols) : Le dessin ci-dessus représente la porte d'un petit réduit construit sous une rampe conduisant à l'entrée d'une grange. Le petit réduit n'a en lui-même rien de particulier, mais la pierre qui a été utilisée comme linteau de porte n'était certainement pas destinée à cet usage. Elle porte une inscription très curieuse que personne dans le pays n'a pu expliquer. Elle a environ 1 m. de longueur et 0m40 de largeur. La face opposée à celle que nous voyons ne porte rien, celle en dessous non plus, la quatrième est dans la maçonnerie et on ne peut rien voir. L'arête du côté inférieur est taillée en biseau. La pierre est brisée d'un côté, elle devait être plus longue (*Fig.* 4).

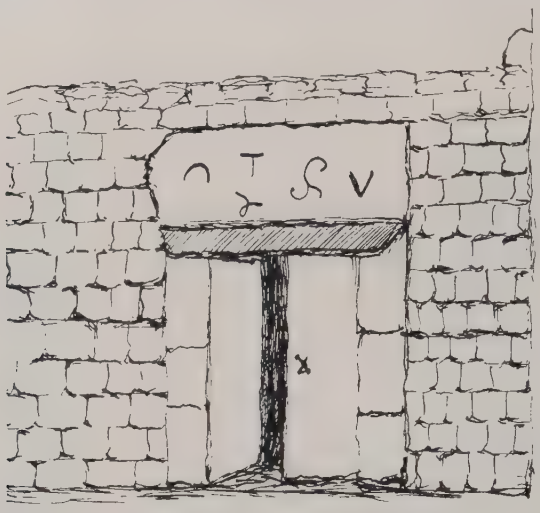


Fig. 4. — Linteau à inscription énigmatique [cf. § 14].

Le hameau dans lequel elle est, est traversé par une vieille route appelée « Voie Agrippa ». Cette voie vient de Lyon par la Haute-Loire, traverse la chaîne des Monts de la Margeride, passe à Gabalum (aujourd'hui Javols) ancienne capitale du Gévaudan, arrive au village susdit situé au pied d'un plateau élevé nommé « Truc de garde » et de là, repart dans la direction des Monts d'Aubrac et de l'Aveyron.

Un membre de la Société Préhistorique pourrait-il donner une explication des signes gravés dans cette pierre?

15 — Nous nous excusons vivement auprès de M. le Chanoine **Jean Bouyssonie**, de Brive-la-Gaillarde, dont le nom a été omis parmi nos invités du cinquantenaire qui s'étaient excusés de ne pouvoir venir. Il était alors souffrant et nous en avait avisé en temps utile.

Distinctions, nominations, prix.

C'est avec retard que nous apprenons les récompenses attribuées à notre Collègue M. **Maurice Mercier** pour son livre : **Le feu grégeois** (Les feux de guerre depuis l'antiquité, la poudre à canon), Paris, P. Geuthner, 1954 : couronné par l'Académie française en juin 1954, et par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres en février 1955 (prix Bordin). Toutes nos félicitations.

Vœux.

Nous lisons dans le *Figaro* du 16.3.1955 que M. Cogniot, député communiste, a déposé un projet de loi « tendant à l'assimilation des grottes ornées aux richesses minières quant à leur appartenance à l'Etat ».

Membres nouveaux.

13 *Membres titulaires :* MM. R. O. Cosson, avocat général près la Chambre d'Appel, Bamako (Soudan français, A.O.F.) [*Breuil, Mauny*] ; — Courtois J. C., ancien élève agréé de l'Ec. du Louvre, étudiant en lettres, 1, rue Racine, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.) [*Vaufrey, Hatt*] ; — Crépin Albert, à Preures (Le Clivet) par Hucquelières (Pas-de-Calais) [*Félix, Gaudron*] ; — Ely, docteur en méd., Soc. de secours, Minière A6, Auchel (Pas-de-Calais) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Gilbert Louis, sous-inspecteur à la S.N.C.F., 117, rue de la Grand-Font, Angoulême (Charente) [*David, Pintaud*] ; — Grenet André, Etab. R. Lacarrière, Hermes (Oise) [*Chapron, Gaudron*] ; — Gris Désiré, taxidermiste, 20, rue Charlemagne, Paris-IV [*Giraud, Sacchi*] ; — Lecat, M^lle^ Micheline, bibliothécaire, 11, rue des Rapporteurs, Abbeville (Somme) [*Varagnac, Gaudron*] ; — Lepart Amaury J.E.A.M., secrétaire de mairie, directeur-économe hospice de Rochefort-en-terre, place de l'Eglise, Pluherlin (Morbihan) [*Giot, Merlat*] ; — *Librairie Klincksieck*, (2^e^ abonn.), 11, rue de Lille, Paris-VII [*Gaudron, Chassaing*] ; — Moisin Paul, secrétaire-adjoint de la S.R.P.H., 45, rue du Centenaire, Mons (Belgique) [*Lefrancq, Muller*] ; — Olami Jacob, ingénieur agricole, 49, rue Mader, Haïfa (Israël) [*Stekelis, Perrot*] ; — *Spéléo-club cordais,* café de la Bride, Cordes (Tarn) [*Jarlan, Gaudron*].

Cours, Congrès, Conférences.

1 — La **Société Hugo Obermaier** pour l'étude de l'âge glaciaire et de ses civilisations organise un congrès à Sarrebrück du 11 au 13 avril 1955, suivi d'une grande excursion dirigée par M. le Prof. D^r^ Zotz et M^lle^ Doz. D^r^ Gisela Freund : Châtillon-sur-Seine, Moulins, Souillac, Cahors, Cabrerets, vallée de l'Aveyron, La Magdeleine, Toulouse, le Mas-d'Azil, Foix, Le Portel, Bédeilhac, Niaux, Carcassonne, Nîmes, Pont du Gard (La Salpêtrière), Orange, Besançon, Sarrebrück, Erlangen [cf. L. Zotz : **Neuere Entdeckungen ältester europäischer Kunst.** *Saeculum,* V, Helf 3, 1953].

2 — La Société *Les Amis du Musée de préhistoire et protohistoire de la ville de Mons* a décidé le 20 février dernier de s'appeler « *Société de recherches préhistoriques en Hainaut* ». Le 20 mars dernier, notre éminent Collègue M. Raymond Lantier, membre de l'Institut, a donné une conférence à Mons : « Sanctuaires celtiques de la Gaule méridionale ».

3 — La section languedocienne de l'**Institut international d'études ligures**, organise du 6 au 8 avril 1955 aux Matelles (Hérault), sa XVI^e^ réunion. Nous en avons été avisés trop tard pour que nos Collègues puissent être utilement prévenus.

4 — De même pour la conférence de notre Collègue **Pierre Durvin**, attaché de recherches au CNRS (le 16 mars au Musée de l'Homme) : La protohistoire et la période gallo-romaine dans la région de Creil (Oise).

5 — De même également pour la conférence de notre Collègue **P. R. Giot**, maître de recherches au CNRS (le 26 mars à Ker-Vreiz, 13, rue Saint-Placide) : Le néolithique de Bretagne et sa chronologie.

6 — Nous annonçons la création du **Centre d'études, d'exploration et de documentation sous-marines** dont le siège est au Musée de la Marine (Palais de Chaillot). Se renseigner (avec enveloppe affranchie pour réponse) au Secrétariat du Centre, 36, rue Tronchet, Paris-IX (Opéra 43-29).

7 — La **Section nantaise de préhistoire** (Muséum d'histoire naturelle, Nantes) nous adresse le c. r. de son Assemblée générale du 13.2.1955. Son président, M. Bellancourt s'étant retiré, c'est M. Paul Pouzet qui fut désigné pour lui succéder. A signaler la **reconnaissance, dans les marais de la Brière, de l'Ile aux Pierres** (Butte des Pierres ou Butte aux Pierres) excursion assez difficile à réaliser en raison de l'envasement des canaux.

Il s'agit d'un îlot situé dans les marais de la Grande Brière, sur lequel un préhistorien nantais, Henri Quilgars, a signalé la présence d'industries préhistoriques, microlithiques en particulier (1). Plusieurs ouvrages ont cité cette découverte mais sans faire connaître d'une manière suffisamment précise la position et la superficie de l'îlot.

(1) *L'Anthropologie,* 1899, t. X, n° 6.

L'Ile aux Pierres, qui émerge du marais tourbeux (dont le niveau des eaux est variable) de la Grande Brière, au Nord de Saint-Nazaire, a une forme rappelant un Y renversé et une superficie de 70 ha. au-dessus de la cote (+ 11.00) N.G.F. Une droite joignant les clochers de Saint-Lyphard et de Saint-Joachim le traverse dans sa partie Nord. Sur cette droite la distance du clocher de Saint-Lyphard, au centre de l'îlot, est de 2 km. 800. Position : latitude Nord 52 G 65 ' 50 ", longitude Ouest 5 G 12 '. Sur l'Ile aux Pierres se trouvent deux éminences de terrain dont les cotes d'altitude sont comprises entre (+ 12.00) et (+ 13.00) N.G.F. Ces points hauts sont distants l'un par rapport à l'autre de 600 m. et orientés Nord-Sud, l'un par rapport à l'autre. L'éminence du Nord a une superficie de 1 ha. environ au-dessus de la cote (+ 12.00), celle du Sud de 2 ha. dans les mêmes conditions. Sur ce dernier plateau existe une enceinte quadrangulaire en terre de 100 m. × 45 m. environ, limitée par un fossé et deux talus effacés mais encore apparents. Au centre de cette enceinte se trouve une excavation rectangulaire de 10 m. × 5 m. environ, limitée sur trois côtés par des talus abrupts. L'accès de ce retranchement se fait par le Sud, ce dernier côté ne comportant en son milieu qu'un monticule de terre.

Musées, collections, expositions.

1 — Notre Collègue **A. Clément** (3, rue Gerbier, Paris-XI), étant chargé de la conservation du **musée municipal de Chelles** fait un appel aux collectionneurs qui, possédant des pièces du département de Seine-et-Marne, pourraient se dessaisir de quelques-unes d'entre elles au profit de ce musée, dont le nom est si suggestif pour tout préhistorien. Des photographies de mégalithes seraient aussi les bienvenues.

2 — Le **Musée préhistorique du Grand-Pressigny**, dont la présentation a été rénovée par notre Collègue Gérard Cordier tandis que les locaux étaient restaurés par le Service des Monuments Historiques, donnera lieu prochainement à une inauguration solennelle dont la date — sauf contre-ordre — est fixée au 17 juillet à 10 h. 30.

Divers.

a) *Nouvelles glanées dans la presse.*

1 — Survivant de la faune préhistorique, Podbibienta ne connaît dans sa forêt qu'un ennemi : le moustique. Titre d'un article illustré sur les 26 bisons de la forêt de Bialowieja, en Pologne, près de la frontière de Bielorussie [*Liberté-Dimanche,* 20.2.55].

2 — Les spéléologues de la brigade Todor Pavlov ont publié les dessins exécutés par des peintres des cavernes et découverts sur le parvis de la grotte Magoura. Il s'agirait de figures ayant probablement trait au culte de la fécondité et à l'origine de la vie (femmes en vêtements longs, les bras levés, dansant autour d'hommes) [*L'Humanité,* 10.3.55, sous la rubrique Sofia].

b) *Nouvelles diverses.*

3 — **Marie König** : Das Rätsel der eiszeitlichen Kulthöhlen (Nächste Tagung der Hugo-Obermaier-Ges. in Saarbrücken) [*Saarbrücken Zeitung,* Nr 46, 24.2.1955].

4 — X. : Commentaires sur l'Homme des cavernes avec extraits du discours de M. l'Abbé Breuil lors du Cinquantenaire de la *S. P. F.* [*La Voix du plateau,* bulletin paroissial, février 1955].

Prises de dates.

10 — Le *Groupe archéologique lodévois* nous adresse des prises de dates sur de nombreux gisements locaux (dont les coordonnées nous sont indiquées) :

Deux stations de surface à Octon.

Gisements du causse de Toucou, com. d'Octon.

Dolmen et grotte des Plans, dolmens de Murenes, du Bois des Coutelles, 3 dolmens de Grandmont, 11 mégalithes du plateau de Toucou,

5 mégalithes de la ferme du Mas de Merou; tumulus et grotte du Fariol; dolmen et station du Bois de la Sourde; 2 dolmens et station du chemin de Laroque.

Livres et Revues.

D'un rapport officiel (daté du 28.2.1955) de la **Bibliothèque du Musée de l'Homme** sur son enrichissement en 1954, nous retenons le tableau ci-après concernant l'apport des Sociétés dont les bibliothèques personnelles sont en dépôt dans cette institution.

Ouvrages		Monographies	Fascicules de périodiques	Augmentation sur 1953
25	Institut d'ethnologie	36	204	20 %
22	Soc. des Africanistes	28	183	50 %
96	— Américanistes	94	493	4 %
18	— Océanistes	43	268	25 %
22	Soc. préhist. franç.	186 (majorité de tirages à part)	241	29 %

Le Musée de l'Homme a reçu 950 monographies, 2832 fasc. de périodiques (dont 49 nouveaux) son apport propre est de 48 % des entrées; 63 % des entrées représentent des échanges ou des dons; sur le total des achats 72 % représentent des ouvrages étrangers; 877 ouvrages ont été enregistrés (dont 242 pour les Sociétés dépositaires, voir ci-dessus). A ce chiffre il faut ajouter les monographies parues sous forme de séries ou collections : 170. Enfin 850 ouvrages ont fait l'objet de *fiches multigraphiées* et la Bibliothèque compte 6 abonnés aux fiches, plus 3 échanges et 3 services gratuits.

Nous rappelons que sur présentation de leur carte, tous les membres de la *S. P. F.* ont accès à la Bibliothèque du Musée de l'Homme, pour lecture sur place (Palais de Chaillot, place du Trocadéro).

Présentations et Communications.

I — **Ed. Vignard.** Les stations et industries sébiliennes du Burg el Makkasin (région de Kom-Ombo, Haute-Egypte).
Discussion : Bordes, Cheynier.

II — **Dr A. Cheynier.** Présentation d'une feuille de laurier solutréenne de Badegoule, emmanchée.

III — **P. R. Giot.** Tumulus bretons.
Discussion : Blanchard, Bordes, Cheynier, Vignard.

IV — **J. Bouchud.** Etude des bois de renne.
Discussion : Blanchard.

V — **L. Valensi.** Etude micropaléontologique des silex du magdalénien de Saint-Amand (Cher).

VI — *Centre archéologique des Chênes-Verts.* Recherches archéologiques dans la commune de Saint-Martin-de-Londres (Hérault).

VII — **J. Perrot.** Le paléolithique supérieur d'El Quseir et de Masarak an Na'aj (Palestine); inventaire de la collection René Neuville.

SÉANCE DU 28 AVRIL 1955

Présidence de M. le Dr A. CHEYNIER, Président

PROCÈS-VERBAL DE LA SÉANCE

— Amphi. de paléontologie, Muséum; 15 h. 30-18 heures; 47 présents.

— Procès-verbal de la séance de mars adopté sans observations.

I. *Réponses et discussions.*

1 — **N. Delatouche**, *à* propos des « pierres chauffantes » (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, p. 526, n° 4) signale un usage particulier observé en Lorraine, à Troussey (Meuse), où il cantonnait, pendant l'hiver 1939-40, dans une ferme où sa chambre, éclairée par le plafond seulement (« flamande »), n'avait pas de cheminée. Chaque soir son hôtesse y plaçait quelques pierres qu'elle avait fait chauffer dans le foyer de sa cuisine [à rapprocher des bains de vapeur qui en Finlande se pratiquent avec des pierres brûlantes sur lesquelles on projette de l'eau].

2 — **A. Hamard** nous adresse quelques « **Réflexions sur les fouilles sub-aquatiques** » (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, 11-12, 481 sq., corr. § 2). Notre distingué Collègue, M. le Professeur M.-R. Sauter, de Genève, a eu l'obligeance d'appuyer les motifs de réflexion que nous avons livrés aux amateurs d'archéologie sub-aquatique, lorsque nous avons souligné à leur intention la difficulté de « fouilles » en milieu aqueux, de fouilles réelles, c'est-à-dire véritablement stratigraphiques.

Mais est-il totalement exclu de faire de la stratigraphie élémentaire sous l'eau? Nous l'avons pensé jusqu'au jour où nous avons eu connaissance de la monstrueuse « suceuse » de l'arsenal de Toulon et l'avons vue — sur l'écran — en action, pour décaper le tumulus de sédiments, en grande partie organiques, qui recouvraient le navire antique du Grand Congloué, aux Iles Riou, près de Marseille. Il est incontestable qu'un engin d'une puissance aussi considérable ne puisse être utilisé que pour des marches d'approche périphériques, et non pas dans « le vif du sujet ». Il ne semble pas exclu, toutefois, qu'un appareil de puissance modérée ne rende d'appréciables services pour le décapage progressif de *larges nappes* sédimentaires, dont l'aire serait limitée par une simple palissade, destinée à parer aux éboulements périphériques. Ainsi, semblerait-il possible d'éviter les coûteux caissons rigoureusement étanches. Un autre mode d'opérer pour obtenir une stratigraphie sub-aquatique, stratigraphie tout au moins pollinique ou géologique, est le sondage classique qui demeure possible dans le milieu généralement meuble des dépôts lacustres, c'est-à-dire en dehors de la zone des cônes de déjection.

Mais tout ceci n'est-il pas discussion stérile? Seule, semble-t-il, l'expérimentation pourra confirmer ou infirmer ces vues peut-être audacieuses, puisqu'elles ne sont celles ni d'un spécialiste des palafittes, ni d'un ingénieur, ni même d'un plongeur...

P.-S. — M. le Professeur Sauter, à qui a été soumise cette notule, a bien voulu nous dire qu'il en approuve les termes. Son propos, précise-t-il, n'avait été que de mettre en garde des amateurs mal préparés à se lancer dans des tentatives de fouilles dont il a cru — à juste titre — devoir montrer la grande difficulté.

3 — **A. Bellard** (Metz) : En 1954, le *Bull. Soc. préhist. fr.*, avait accueilli dès ses premières pages (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, 1-2, div. § 2, p. 37), une proposition de vœu établie par notre Collègue J.-J. Hatt au vu d'une décision notifiée par le Secrétariat d'Etat aux

Beaux-Arts aux directeurs de circonscriptions archéologiques pour étendre la compétence des directeurs des Antiquités historiques du premier âge du fer inclus à la période carolingienne exclue. Le vœu, après discussion en séance du 25 février 1954, ne fut agréé qu'aux dimensions de « protestation mesurée » de notre Collègue.

Ne semble-t-il pas qu'il y ait lieu d'en reconsidérer l'opportunité, maintenant que la même année 1954 a vu Wolfgang Kimmig (et J.-J. Hatt précisément, en tant que traducteur) achever la publication de l'étude de capitale importance (1) consacrée à la Civilisation des champs d'urnes en France? La délimitation chronologique des compétences directoriales s'en trouve plus que jamais placée en porte-à-faux. Age du bronze, premier âge du fer, qu'est-ce à dire? Kimmig fait partir du Bronze D de Paul Reinecke (fin du Bronze III de Montelius et de Déchelette) sa civilisation CU I des Champs d'urnes. Si CU II et CU III concordent avec Hallstatt A et B de Reinecke (mais aussi avec le Bronze E et F de Childe et Hawkes, avec le Bronze IV et V de Montelius, avec le larnaudien de Mortillet), Kimmig fait concorder CU IV avec les Hallstatt C et D de Reinecke et de Vogt, qui sont les Hallstatt I et II de Childe et Hawkes, le « premier âge du fer » de Montelius, de Déchelette. Kimmig considère même que « la civilisation des champs d'urnes doit avoir joué un rôle important dans l'élaboration de celles qui ont suivi et en particulier de celle de La Tène »...

En sorte qu'il semblerait plus sage d'allonger jusque-là la compétence des directeurs des Antiquités préhistoriques, que de la raccourcir au ras de l'« âge du Bronze ».

II. *Informations scientifiques et notes brèves.*

4 — **A. H. R. Nelissen : Mise en valeur des régions arides et récupération de la rosée.** Je trouve dans la revue « *L'Eau* » un article de P. Descroix qui reprend quelques points du programme scientifique de l'UNESCO relatif aux moyens de mettre en valeur les régions arides (2). J'en extrais le passage suivant qui certainement retiendra toute l'attention de mes Collègues. « *L'influence des pierrailles sur les cultures en région sèche.*

Des recherches faites par le Dr Shemuel Duvdevani, Directeur de la station de recherches sur la rosée de Karkur (Israël), il convient de rapprocher l'hypothèse émise par le Pr Lowdermilk au sujet *des tas de silex régulièrement espacés* qui parsèment le désert du Negueb, en Israël. Le Pr Lowdermilk pense, en effet que ces tas servaient à condenser la rosée qui abreuvait un cep de vigne ou un olivier planté au centre. Certains passages de la Bible sembleraient corroborer cette théorie. D'une façon générale, d'ailleurs, l'influence bénéfique d'une couche de pierrailles à la surface du sol sur la végétation et la conservation de l'humidité avait attiré l'attention d'Hippolyte Dessoliers, viticulteur algérien et était déjà connue de Pline, lequel cite le cas d'un agriculteur étranger, qui dans le territoire de Syracuse, perdit sa récolte pour avoir épierré ses champs. Pour Dessoliers, d'ailleurs, le rôle de cette couche de pierraille est de favoriser l'infiltration de la pluie et de diminuer l'évaporation. A la lumière de ces observations séculaires et de la découverte du Dr Duvdevani, il est donc permis de penser que les tas de silex observés par le Pr Lowdermilk ont moins pour but de condenser la rosée que d'éviter l'évaporation de l'eau réinjectée dans le sol par les plantes... » La suite de l'article ressortant de l'hydrologie, nous ne le suivrons pas plus avant.

Je confie cette appréciation aux collègues spécialement intéressés par les « marchets » des pays arides, recherches qui très souvent demeurent improductives en découvertes archéologiques; à toutes fins utiles, je crois que l'observation du Negueb serait à revoir sous d'autres cieux. Qu'en pensent notamment les spécialistes de l'Afrique du Nord?

5 — **Bernard Dandine : Hypothèse sur la forme de l'entrée du dolmen**

(1) « *Revue archéologique de l'Est et du Centre-Est* » (t. II, 1951, pp. 65-81; t. III, 1952, pp. 7-19 et 137-172; t. V, 1954, pp. 7-28 et 209-229, avec 5 pl. hors-texte et nombreuses figures).

(2) *L'eau* (rue de Madrid, 23, Paris), n° 3, mars 1955.

de Weris (Belgique). Notre Collègue M. Nelissen a bien voulu nous adresser une carte postale représentant le dolmen Nord de Wéris des environs de Barvaux-sur-Ourthe (Belgique). L'entrée de la chambre sépulcrale présente une forme qui avait déjà frappé de Mortillet. Pour notre part, nous serions tenté d'y voir, en creux, la silhouette d'une tête de mort, vue de face. « Les dalles en poudingue, nous écrit M. Nelissen, ont été découpées par percussion... Votre opinion est pertinente et inédite ». Sur la foi de cette affirmation, nous rédigeons cette note que nous assortissons d'un croquis. Les arcades sourcilières, la glabelle, le contour des os malaires et des deux maxillaires paraissent parfaitement dessinés. Si cette interprétation est juste le dolmen de Wéris donne une figuration

Fig. 5. — A gauche : entrée du dolmen de Weris (Belgique) (cf. § 5). — A droite : pendant d'oreille en bronze du « Pâtre », com. de Bazièges (Haute-Garonne) (cf. § 9). — *Grandeur naturelle.*

nouvelle de la déesse des morts. Dans cette hypothèse, sa face béante symboliserait de façon très réaliste son geste d'exterminatrice dévorante. Placée à l'entrée de la chambre sépulcrale elle matérialiserait aussi le seuil à franchir, inévitable et nécessaire pour accéder à une nouvelle vie. Les bâtisseurs du dolmen de Wéris auraient ainsi inscrit dans la pierre leurs pensées sur la mort et l'au-delà. Les autres dolmens connus dont l'entrée est en bouche de four procèdent peut-être de métaphysiques analogues suivant lesquelles la mort ne serait que la naissance à cette vie nouvelle, « *ad augustas per angustas* » : un véritable enfantement (*Fig.* 5).

6 — *Id. :* **L'énigmatique dolmen de Preignan (Tarn).**

La « *carte archéologique du département du Tarn aux époques antéhistorique, gauloise, romaine et franque* », dressée par Caraven-Cachin, en 1867 fait mention d'un dolmen, près du hameau de Preignan, non loin de Lavaur sur la rive droite de l'Agout. Dans le cadre de nos recherches dans le Lauragais, nous nous sommes préoccupé de retrouver ce monument, mais en vain. M. le Colonel Marty, actuel propriétaire du château de Preignan qui détient plusieurs documents anciens sur l'histoire locale, n'a jamais entendu parler du dit dolmen. Son grand-père acquit le château vers l'époque où Caraven-Cachin dressa sa carte. Une famille installée dans le hameau depuis la révolution de 1789 ignore également dans les parages la présence de ce mégalithe. Nous n'avons nous-mêmes repéré qu'un tumulus et un souterrain-refuge. Caraven-Cachin fut-il victime d'une mauvaise information? C'est probable. Le sous-sol de cette région est formé d'un grès très friable qui se prête mal à la construction de monuments de quelque importance.

7 — *Id.* : **Une hache polie en roche verte de la haute vallée du Vicdessos (Ariège).** Au mois d'août de 1934, nous avons découvert au pied d'un éboulis, à la sortie du village d'Olbier, non loin de la butte sur laquelle s'élèvent les ruines du château de Montréal, une hache polie en roche verte. Sa plus grande largeur est de 0^m062. La corde du tranchant mesure 0^m04. Les bords sont plats près du tranchant sur 0^m01, puis convexes jusqu'au talon, ogival. Le tranchant est légèrement ébréché. Malgré la beauté de la pièce, nous n'aurions jamais parlé de cette découverte si elle ne marquait, pensons-nous, dans la vallée du Vicdessos le point le plus en amont qui ait donné une preuve du passage de l'homme préhistorique.

8 — *Id.* : **Alberto Giacometti, sculpteur contemporain et l'art préhistorique.**

Une nouvelle revue d'art « *L'œil* » vient de consacrer une étude de James Lord à Alberto Giacometti, sculpteur et peintre. Parmi les œuvres qui illustrent cet article, il en est deux qui intéressent particulièrement les préhistoriens. Ce sont deux personnages de 0^m65 de haut datés de 1926 (p. 18). Le corps du premier est naviforme. De la tête on ne discerne dans l'ogive qui la délimite qu'une petite ellipse légèrement cave représentant l'œil. Plus bas, se voient deux seins menus et hémisphériques. Les deux mains qui ne comportent chacune que quatre doigts sont posées à plat sur le ventre, sans relief. Plus bas encore une ellipse dont le grand axe vertical figure la vulve. Une ligne horizontale sépare cette tête et ce tronc naviforme des jambes parallélépipédiques et courtes coudées à angle droit en guise de pieds. Le deuxième personnage est en forme de tronc de cône, voisin du cylindre, avec œil mongoloïde, une main traitée comme les précédentes et quelques attributs peu visibles sur le cliché mais dont l'un est sans doute masculin.

La première œuvre fait penser aux femmes stylisées des grottes sépulcrales de la Marne, aux stèles anthropomorphes du « mégalithique ». La seconde rappelle les idoles, conique de Palmella (Portugal) ou cylindrique de l'Extrémadure (Espagne), que nous avons trouvées jusque dans notre Lauragais. Les statues plus récentes de Giacometti, longues et minces, ne sont pas sans rapport avec les personnages de l'art ibéro-africain.

D'après l'article de James Lord il ne semble pas que l'art préhistorique doive entrer en ligne de compte dans l'inspiration de Giacometti. Ancien élève de Bourdelle il a entendu suivre une voie toute personnelle. Il est remarquable qu'ainsi se retrouve chez un contemporain une perception du monde extérieur si proche de celle de certains de nos lointains ancêtres.

9 — *Id.* : **Un pendant d'oreille en bronze du Lauragais.** Le 24 février 1955, nous avons découvert dans un champ labouré, au lieu-dit « le Pâtre », hameau de Sainte-Colombe, commune de Baziège (Haute-Garonne), le pendant d'oreille en bronze que nous représentons d'autre part. Ce dessin nous dispensera d'une longue description. Nous préciserons toutefois que sur sa face externe le corps de la pièce présente une rainure. Les branches vont s'amincissant à leur extrémité. L'une d'elle est, en ce point, légèrement cave pour recevoir l'extrémité de l'autre par pression. Notre pendant est à peu près identique à celui de type italique figurant dans le Manuel de Déchelette (Epoque de La Tène), figure 543, n° 1. Comme ce dernier, celui du « Pâtre » devait comporter une pendeloque qui au lieu d'être accrochée à un anneau était enfilée à cheval sur le corps et maintenue en place par la rainure que nous avons signalée. Depuis cinq ans que nous explorons le Lauragais c'est la première trouvaille en bronze que nous ayons faite (*Fig.* 5).

10 — **B. Bottet : Les pointes surélevées et les planes du Micoquien inférieur de la Baume-Bonne, Quinson (Basses-Alpes).**

Dans notre mémoire consacré au paléolithique ancien et moyen de cette station (1), nous avons dû, faute de place, condenser à l'extrême la description d'industries très diverses et passer ainsi trop rapidement sur certains aspects typologiques curieux. La présente note et la planche qui l'accompagne ont pour but d'atténuer cette insuffisance en ce qui con-

(1) *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 260 à 282.

cerne deux formes propres, sous leur forme achevée, à notre Micoquien le plus vieux (BI) : Les *Pointes surélevées* et les *Planes*.

Pointes surélevées.

Je reproduis sous les nos 1 à 7 de la planche quelques-uns des 27 instruments de ce type qu'a livrés à ce jour la couche BI (66 % du total des pointes de ladite couche) (2). Leur aspect très particulier résulte, comme on peut le voir, de leur grande épaisseur et de la rectitude des bords, qui sont même un peu concaves chez certains exemplaires. Les talons sont souvent larges et parfois obliques (« pointes déjetées », ou, pour certains auteurs, « racloirs convergents »). Bien que leurs plans de frappe présentent quelquefois des facettes rudimentaires, le débitage de ces pointes n'est jamais fait sur nucléi préparés. Par contre, la taille sur enclume apparaît fréquemment avec évidence (nos 2 et 6, détail du plan de frappe).

Planes.

Ce sont des racloirs surélevés étroits, parfois doubles, dont le bord d'attaque forme un angle approchant ou atteignant 90°. La couche BI a donné à ce jour 29 de ces instruments, dont 10 doubles (17/100 du total des racloirs de la dite couche). Le n° 8 figure un exemplaire double avec retouches partant d'un plan de frappe uni (cas fréquent dans cette industrie), et les nos 9 et 10 deux exemplaires également doubles particulièrement remarquables par leur profil carené analogue à celui de certains grattoirs Aurignaciens (mais ici l'extrémité de l'instrument ne travaillait pas) (3). Le mode de débitage est le même que celui des pointes (n° 8).

J'ai dit que pointes surélevées et planes appartenaient en propre, sous leur forme achevée, à l'industrie de base sur éclats de notre niveau Micoquien inférieur BI; mais leurs prototypes indubitables se rencontrent déjà — et ceci est important — dans la très vieille industrie « Tayacienne » antérieure (A), que je crois Pré-Rissienne (4). Quant à celles que nous avons occasionnellement rencontrées dans la couche Micoquienne supérieure (B II), que cela résulte d'apports, de remaniements légers, ou d'une erreur de discrimination entre deux couches géologiquement semblables, elles ne sont sûrement pas en place : leur patine généralement plus accentuée que celle des pièces caractéristiques de l'étage ne laisse pas de doute à cet égard.

11 — *Id.* : **Dessin protosolutréen de la même station.**

La fig. 7 ci-contre reproduit une pièce trouvée récemment, qui appartient à la série de ces dessins bâclés sur enduit terreux plus ou moins concrétionné adhérant à des supports mobiliers divers, dont j'ai déjà publié plusieurs exemples (5). Ici, le trait égratigne la mince croûte à peine consolidée qui recouvre le plan d'éclatement d'un mauvais racloir moustérien dont il met le silex à nu par endroits. Il me semble que l'auteur a cherché à représenter deux poissons, apparemment « tête-bêche » : Le plus grand, avec indication de l'œil, et des nageoires pectorale, anale — ou caudale — et, peut-être, dorsale; le plus petit, avec nageoire anale — ou caudale — seulement. Si la conjecture est bonne, c'est un document de plus à joindre à la série assez nombreuse des figurations de cet animal recueillies dans le gisement. On notera que les deux courbes en partie parallèles de la petite figure ont été exécutées séparément, et non d'un seul coup avec une pointe ébréchée; et, d'autre

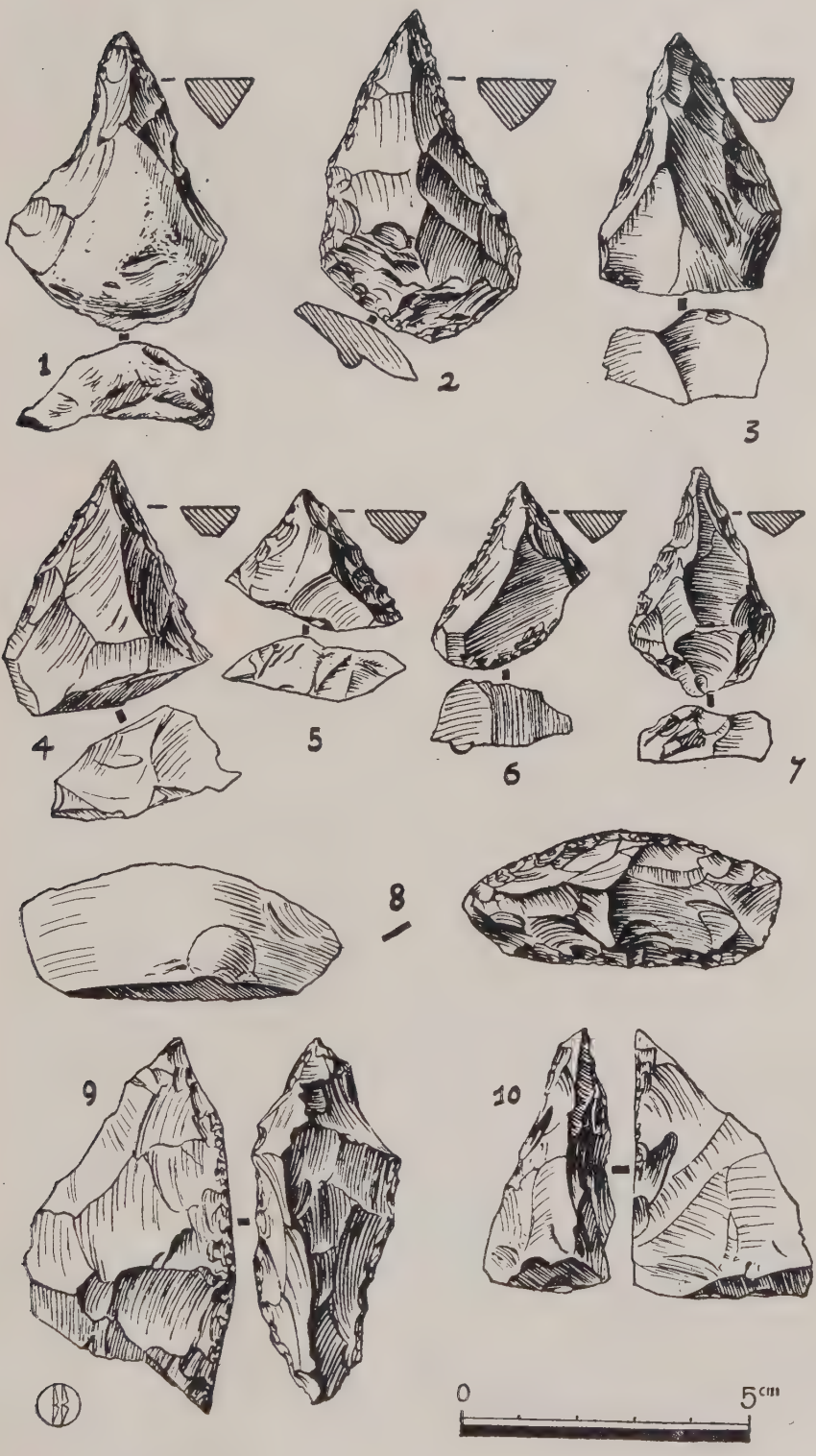
(2) Voir également *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1951, p. 271 (pl. III), nos 1 et 11.

(3) Voir également *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1951, p. 267 (pl. II), nos 16, 19 et 20.

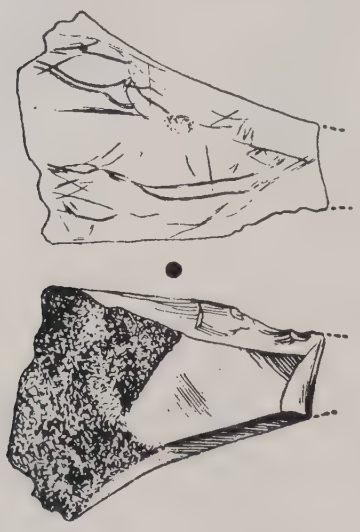
(4) Voir *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1947, p. 157 (pl. II), nos 2, 3 et 4; p. 163 (pl. III), n° 9; et 1951, p. 265 (pl. I), nos 2 et 19.

(5) *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1949, pp. 257 à 273.

Fig. 6. — Les pointes surélevées et les planes du Micoquien inférieur de la Baume-Bonne, Quinson (Basses-Alpes).


1
2
3
4
5
6
7
8
9
10
0
5cm

part, que le trait semblant former la bouche du grand poisson n'est que l'amorce de la ligne ventrale extérieure, avec laquelle il se raccorde.



Note complémentaire. — A propos de paléolithique supérieur, je signale une observation récente : La rencontre inopinée d'une pointe foliacée à face plane typique à quelques centimètres plus bas que des pierrailles immédiatement sous-jacentes aux gros blocs tombés dans l'abri permet de situer l'époque de leur chute par rapport à l'occupation protosolutréenne; ce qui n'avait pas été possible jusque-là en raison de la rareté à l'extérieur de la grotte des restes de cette civilisation.

Fig. 7. — Dessin protosolutréen de la Baume-Bonne, Quinson. *Ech. :* 4/5.

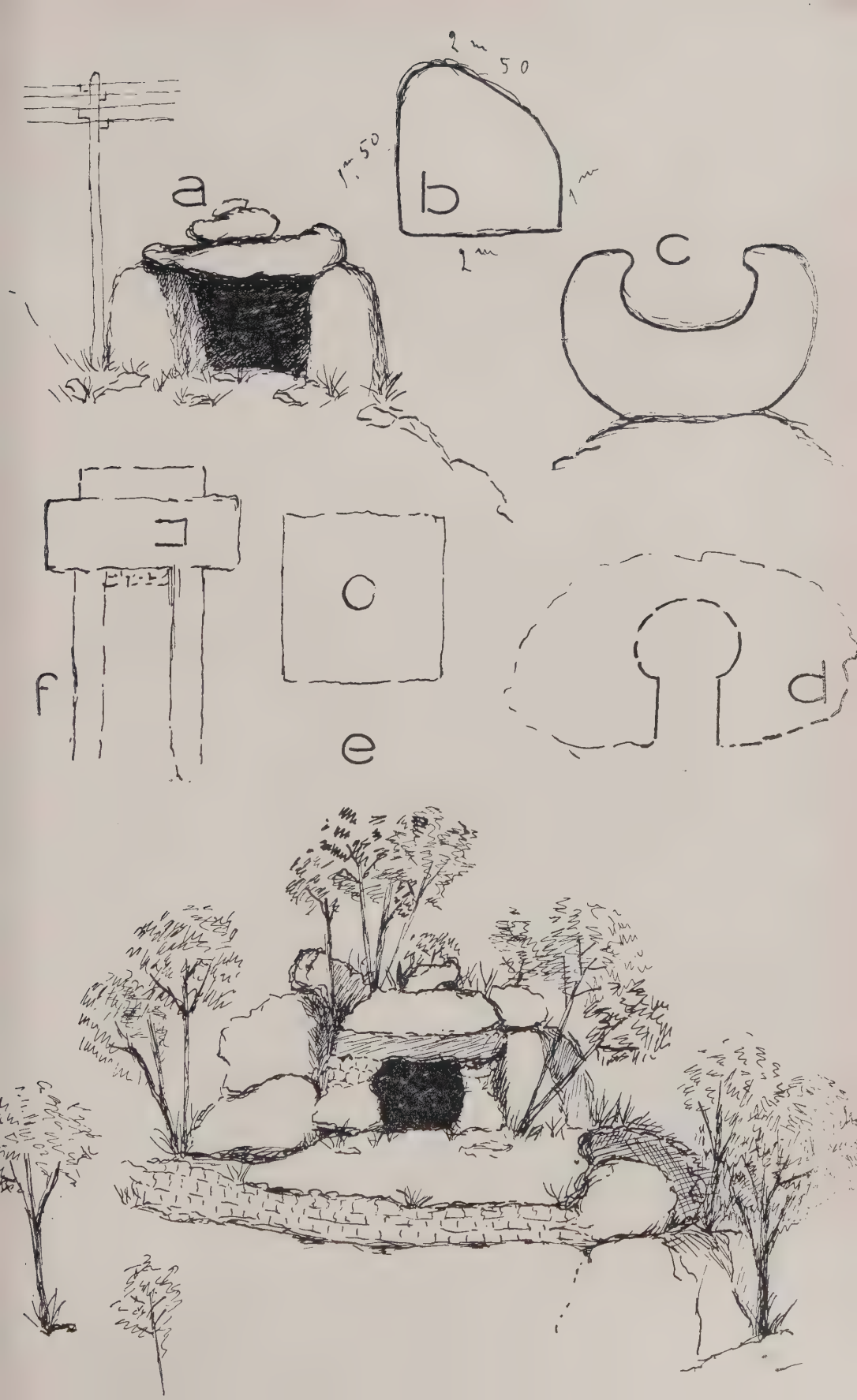
11 — M^lle^ de Marnhac : Monuments présumés mégalithiques, région Nord-Ouest de Marvejols.

a) Partant de Marvejols dans la direction de Paris en prenant la route n° 9 on trouve sur la gauche à 1 km. environ de la ville une autre route dite « de Nasbinals » G. C. n° 11. Environ à 6 km. de Marvejols, on arrive à un hameau appelé « La Baraque du Plo ». La route qui allait vers l'Ouest fait un coude assez brusque dans la direction du Nord (juste devant les fermes). Elle monte une rampe rapide et tourne en haut de nouveau vers l'Ouest. C'est juste à ce tournant, à droite de la route, qu'on aperçoit dans un champ, à 30 m. seulement, un bloc de granit se détachant sur le ciel. Il est debout, à l'extrémité d'un promontoire d'où on a une vue très étendue vers l'Est sur les vallées qui descendent et sur des montagnes dans le lointain.

En face de ce bloc, qui semble bien être un menhir, de l'autre côté de la vallée, dans une pente herbeuse peu éloignée, à côté d'un poteau télégraphique, se trouve un petit dolmen, dont l'ouverture est orientée vers l'Est. Il se compose de deux gros blocs de rochers sortant du sol et surmontés d'une dalle assez abîmée, mais qui a dû être beaucoup plus importante que ce qui en reste maintenant. Ce dolmen est petit, 1^m^20 de profondeur, 1 m. de largeur et 1 m. de hauteur. Je ne l'ai pas fouillé, il est probable d'ailleurs qu'on y trouverait peu de chose, car les dolmens de la partie granitique du pays ont tous été visités, non par des chercheurs, mais par des bergers qui y ont allumé des feux, abrité leurs moutons, et piétiné et dispersé tout ce qu'il pouvait y avoir (*Fig.* 8, *a*).

Quant au menhir cité plus haut, il présente à la base la forme ci-contre : Il a 7 m. de tour près du sol. Sa plus grande hauteur est de 3 m. Il va en se rétrécissant vers le haut, mais je n'ai pu mesurer son

Fig. 8. — **Mégalithes de la Lozère : a**, Petit dolmen § 11, *a.* — **b**, Plan du menhir, *ibid.* — **c**, Coupe du bassin supérieur, chaos de rochers, § 11, *b.* — **d**, Pierres à bassin, *ibid.* — **e**, Dalle gravée d'un cercle § 11, *c.* — **f**, Dalle à signe en U, *ibid.* — En bas, le dolmen de M. Salles, à La Rouvière.


a
b
c
d
e
f

périmètre au sommet. Il semble bien qu'il ait été calé. Quelques autres rochers l'avoisinent mais ne présentent aucun caractère particulier. En arrière de ce point, plusieurs vieux chemins viennent se rejoindre; peut-être ce menhir indiquait-il un carrefour, le cas est assez fréquent dans nos pays (*Fig.* 8, *b*).

Enfin, dans la même région, un vieux chemin pavé passe au-dessous d'une sorte de conque orientée vers l'Est et dominée de trois côtés par un chaos de rochers énormes. Ces blocs sont entassés en désordre les uns sur les autres, et constellés de bassins creusés, il y en a peut-être 100. Les uns sont sur la partie supérieure des rochers, d'autres, comme de petits fours, sur les côtés verticaux. Il y en a tellement que je ne peux croire que ces bassins aient été faits autrement que par la nature, mais l'endroit est curieux et mérite d'être signalé.

b) Si on continue la route de Nasbinals après le lieu-dit plus haut « La Baraque du Plo », on trouve sur la droite un peu plus loin une route conduisant au village du Buisson et de là à celui du Moulinet où on retrouve la route n° 9. Là, au Moulinet, part une vieille route très bien pavée appelée tantôt « route romaine », tantôt « chiami ferrat ». On la suit pendant 2 ou 300 m. Elle paraît se diriger d'un côté vers le Pic de Peyre, énorme bloc de basalte isolé au milieu du granit, et sur lequel s'élevait jadis un château-fort. L'endroit a dû être habité de tous temps, il n'y a pas dans le pays de lieu de défense plus parfait. Dans l'autre sens, la voie se dirige vers l'Ouest, peut-être servait-elle de ligne de jonction entre Peyre et un autre pic très élevé qui porte le nom de Saint-Laurent-de-Muret et qui n'est pas très éloigné. Si nous redescendons maintenant d'environ 1.500 m. la route n° 9 vers Marvejols, un peu avant le village de la Rouvière, à gauche en dessous de la route, dans un éboulis de rochers, sur une pente extrêmement escarpée et qui domine des gorges profondes, on m'a montré une sorte d'abri sous roche que les gens du pays appellent « le dolmen ». Il est formé d'une longue roche plate sortant de la montagne et soutenue de chaque côté par des rochers et par des murailles en pierres sèches. Un peu de ces murailles s'est écroulé, mais on peut voir qu'elles revenaient sur le devant mélangées à de gros rochers de façon à presque fermer cet abri. Cela forme une véritable cachette qui a environ 2 m. de largeur, 2 m. de hauteur et 4 m. de profondeur. La dalle du dessus est énorme, le sol est couvert d'un humus dont l'épaisseur paraît très grande. Le propriétaire M. Salles, de La Rouvière, m'a dit que la tradition était qu'un prêtre avait été caché là en 1789. Il ne sait rien de plus si ce n'est que cet abri est appelé « la cave des fées ». Il domine à environ 30 m. de hauteur une gorge, au fond de laquelle coule un torrent. On a bâti en avant un petit terre-plein soutenu par une muraille. L'endroit est sauvage, lugubre et très difficile d'accès (*Fig.* 8, en bas).

De l'autre côté de la gorge, un promontoire rocheux très élevé embrasse toute la vallée. Au point culminant de cette arête, des rochers empilés les uns sur les autres (par la nature certainement) forment un espèce de cap. Sur le plus haut rocher qui est un bloc presque rond mais aplati sur le dessus, se trouve une magnifique cuvette ou bassin formant un cercle parfait d'environ 0^m40 de diamètre et ayant 0^m20 de profondeur. L'orifice est légèrement plus étroit que l'intérieur, il présente à peu près comme coupe l'aspect ci-contre. Je crois que ce bassin doit être fait de main d'homme; ce n'est pas le hasard qui l'a si bien placé. On ne peut y accéder qu'en passant par le village de Crueyze, un propriétaire de l'endroit M. Forestier m'y a menée (*Fig.* 8, *c*).

Enfin, si nous reprenons la route n° 9 en direction de Paris, nous traversons un village appelé Combettes-du-Buisson, là, chez un propriétaire du nom de Huguet, on vous montre des haches en pierre polie trouvées dans la propriété il y a fort longtemps par des ancêtres de M. Huguet; il ne sait malheureusement pas à quel endroit exact. Une de ces haches est actuellement au Musée de Marvejols, elle a environ 0^m10 de longueur et est en pierre gris clair (je ne sais pas ce que c'est). Une autre qui est entre les mains de M. Huguet paraît être une hache votive, elle est noire, admirablement polie et n'a guère que 0^m05 ou 0^m06. Sur le bord d'un pâturage, un peu plus haut que le village, M. Huguet m'a indiqué une autre pierre à bassin. Pour celle-là il n'y a aucun doute sur sa fabrication, sa forme curieuse, mais que j'ai retrouvée dans d'autres lieux, ne peut avoir été faite par la nature. Cette cuvette a 0^m20 de

diamètre et 0m10 de profondeur. Elle a un canal de sortie nettement taillé, de 0m15 de longueur (voir *Fig.* 8, *d*).

c) De là, nous remontons par la route n° 9 jusqu'à un carrefour où nous prenons à gauche la route G. C. 53. Arrivés au village d'Hermabessière, en continuant quelques centaines de mètres nous trouvons à gauche un chemin qui conduit au village de Las Fons. Au-dessus de ce village, il y a une montagne très élevée dont le flanc Est près du sommet est couvert de rochers (granit) formant un véritable chaos. Ces rocs ont ceci de particulier qu'au lieu d'être ronds comme la plupart de nos blocs de granit, ils sont de toutes les formes et à arêtes vives, cette particularité existe sur un autre pic non loin de là dont nous parlerons plus bas. Sur le dessus de cette montagne appelée « Lou Clapas » et appartenant à M. Tichit, de Las Fons, se trouve quelque chose que les gens du pays appellent « le dolmen ». Il est composé de deux blocs de pierre de forme longue, séparés par un intervalle de 0m50. Leur longueur est difficile à évaluer, car ces blocs sont profondément enfoncés en terre et dépassent à peine le sol. Le creux entre les deux blocs est peu profond, environ 0m40, mais je n'ai pas essayé de creuser. Le dessus est recouvert à peu près pour un tiers d'une dalle rectangulaire portant sur le dessus un signe en U couché (*Fig.* 8, *f*) dont chaque branche a 0m20.

Ce dolmen est disposé comme on peut le voir dans le plan ci-contre. Un reste de petite muraille comme si le dolmen avait été partagé en deux est bâti juste à l'endroit où s'arrête la dalle. Il y avait, il y a encore trois ans, une autre dalle beaucoup plus grande et de forme carrée qui complétait le dessus du dolmen. M. Tichit a débité ce bloc en morceaux pour en faire des piquets de clôture, mais lui-même et bien d'autres témoins (dont l'ancienne institutrice du village d'Hermabessière) m'ont décrit cette dalle telle que je la représente, avec, gravé sur le dessus, une ligne formant un cercle très bien fait (*Fig.* 8, *e*).

Enfin, si nous revenons sur nos pas, nous passons au-dessous à droite, d'un pic appelé « Truc de garde de La Védrinelle » et lui aussi couvert de rochers à arêtes vives. La tradition dit qu'il y avait là-haut un poste de guet et qu'un prêtre s'y est caché pendant la Révolution. Il y a au sommet du côté regardant le Midi les débris d'une construction carrée, adossée à la montagne. Il n'en reste que peu de chose mais c'est cependant très net. On jouit de là d'une magnifique vue sur tout le pays. Un peu plus loin, le long de la route n° 53 sur la gauche, se trouve une énorme pierre branlante appelée « pierre de La Védrinelle » du nom d'un hameau voisin. Ce bloc de granit posé sur une assise de rochers a une forme allongée et possède à une de ses extrémités une sorte de pointe, c'est en soulevant cette pointe avec l'épaule qu'on imprime au rocher un balancement assez fort. Je ne dirai pas bien entendu que ceci est un ouvrage de l'homme, les pierres branlantes ne sont pas rares dans nos pays, et je les crois un effet de la nature, mais leur voisinage a pu autrefois inspirer des populations primitives et les inciter à se fixer non loin de là. Il y a peut-être un point commun entre tout ceci... pierres branlantes, pierres à bassins, dolmen, menhir, etc...

12 — **J. Caussanel** : Note sur la découverte d'un vase en terre cuite dans un dolmen ruiné et fouillé à une époque indéterminée, sur les confins du Lot et de l'Aveyron, Causse de Foisac, lieudit Rénaillac. — Le vase intact mis au jour, se trouvait contre la paroi Ouest de la dalle verticale gauche, à peu de distance de l'angle formé par la jonction de celle-ci avec celle fermant la chambre funéraire, à une profondeur de 0m70 environ, et se situait à la base même de la sépulture au contact d'un crâne brisé. Il est biconique à fond plat, avec un large rebord cylindrique évasé, arrondi à l'ouverture, et possède une seule anse plate de préhension qui relie la bouche à la naissance de la carène de petite dimension. Cette poterie a été façonnée à la main avec une terre argilo-sableuse de couleur rougeâtre; elle est épaisse, sans engobe ni lustrage. Sa surface est lisse sans texture, bien cuite, d'une grande solidité, ne se diluant pas au lavage et résistant à la pression. Elle est décorée par plusieurs champs de pointillés réguliers obtenus à la molette ou peut-être au poinçon, consistant en trois zones différentes ornant la partie extérieure dans le sens de l'horizontale sans interruption. Une première zone ceinture l'ouverture sous le rebord par deux rangées de points espacés les uns des autres régulièrement, faisant le tour complet. Une deuxième zone orne la panse dans sa plus grande largeur de deux

rangées de points, mais avec un décor supplémentaire consistant en point formant chevrons, dont la pointe de chacun d'eux est dirigée vers le haut du vase, par un tour complet. Une troisième zone d'un décor semblable à celui de l'ouverture, garnit le fond du pot des mêmes pointillés espacés avec la même régularité. Deux autres décors identiques descendent le long du vase sur la surface dorsale de l'anse, légèrement bombée, et se divisent en deux zones, chacune de trois rangées de points descendant parallèlement jusqu'à la base (*Fig.* 9).

De petite dimension, il mesure 0m16 de hauteur, son diamètre au niveau de l'ouverture n'est que de 0m07, au niveau de la panse, dans sa plus grande largeur, il est de 0m13, et au niveau du fond il atteint 0m09. L'anse très petite ne développe que 0m08 de longueur avec une

Fig. 9. — Vase d'un dolmen ruiné du causse de Foisac, lieudit Renaillac, hauteur 0m16 (cf. § 12).

largeur de 0m03; son épaisseur est de 0m01 dans sa partie bombée. Déchelette (t. II, p. 375 de son manuel), indique que le vase à provision se rencontre le plus souvent dans les sépultures à inhumation ordinairement près de la tête, et qu'il est orné sur toute sa surface.

La poterie que nous venons de décrire paraît bien s'apparenter à cette définition, et faire partie de la catégorie des « cafetières » identifiée par sa forme plus haute que large dans la série des « Théières ». Les pointillés formant sur la panse le dessin des lignes dites en chevrons donnent une technique de l'âge du bronze, et les rubans en points qui descendent du décor sous le col ou remontent de la base paraissent dater le vase de cette époque.

Une des caractéristiques les plus frappantes des poteries de l'âge du bronze est le développement de leur anse, qui se substitua aux anses néolithiques rudimentaires ou de suspension. Cette céramique avec sa garniture si particulière n'a jamais été rencontrée en France à notre connaissance, et les spécialistes de la poterie n'y voient aucune comparaison directe, hormis un fond de vase de la Polada des Bouches-du-Rhône (Dr Arnal). Or, la poterie de la Polada se répartit sur l'Italie du

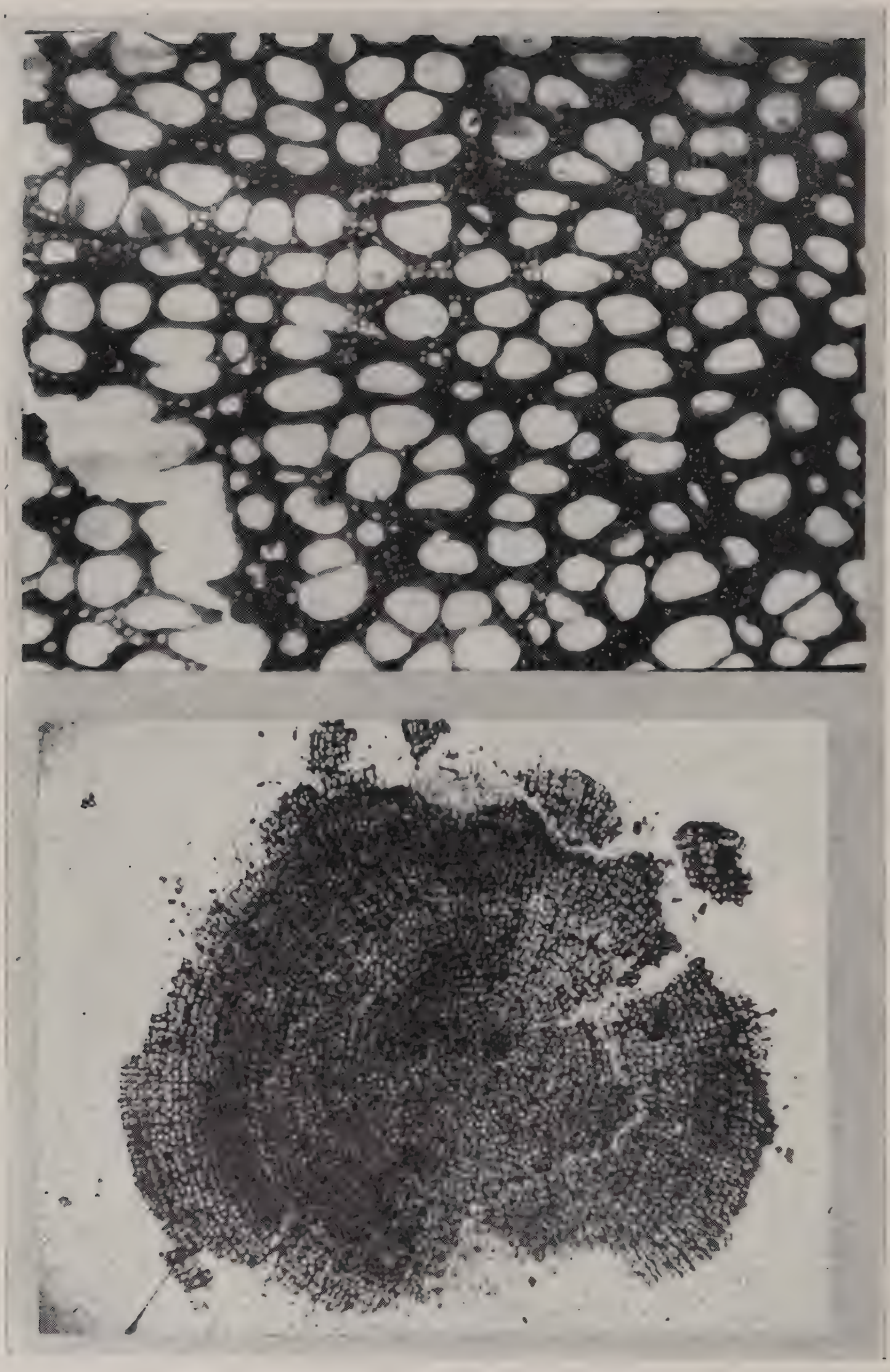
Nord et Centrale, une partie de la Suisse, le Sud de la France, le Nord de l'Espagne et le Portugal. Le midi de la France n'a été qu'une voie de passage et s'il est permis de penser à une production autochtone, il ne pourrait s'agir que de peuples ayant subi une influence étrangère, dont la technique leur serait demeurée. Le vase découvert dans un dolmen, objet de la présente communication ne représente que la réutilisation ou la violation d'une sépulture dolménique et ne peut, semble-t-il, se rapporter qu'à une inhumation isolée. Nous l'attribuons au bronze moyen de l'Italie du Nord.

13 — **J. Momot : Méthode pour l'étude des charbons de bois.** Ayant découvert, il y a quelques années, à Saint-Saturnin (Puy-de-Dôme) un gisement de bois charbonné sous une coulée de lave provenant des centres éruptifs des Puys de Lassolas et de la Vache (volcans du Quaternaire récent de la chaîne des Puys), nous avons recueilli là de nombreux échantillons de charbons de bois, restes de quelques arbres incendiés par la lave dans son invasion. Ces échantillons ayant été confiés au Laboratoire du Bois, à Paris, pour une détermination générique, nous avons dû, à la demande même de ce laboratoire, préparer à partir de ces bois charbonnés des coupes minces pour un meilleur examen de ces fragments. L'étude morphoscopique de ces charbons de bois est longue et délicate, car il faut réaliser sur chaque échantillon choisi des coupes transversales et longitudinales, et quand on considère la matière étudiée, on peut bien penser que ce n'est ni facile, ni rapide; il faut beaucoup de patience et de soin (*Fig.* 10).

Nous avons fait usage de la méthode suivante, en nous inspirant de celle que l'on emploie, d'une part en biologie animale pour les coupes minces (inclusion dans la paraffine) et d'autre part, en géologie (polissage de l'échantillon) : 1° Dans un premier temps, nous prenons un petit fragment de branche par exemple, nous le polissons transversalement (cas d'une coupe transversale) sur les deux faces jusqu'à l'obtention d'un cylindre de 0^m003 à 0^m004 de hauteur. Ce polissage sera fait de préférence avec une meule électrique commandée par rhéostat; on peut, de cette manière, faire varier la vitesse de la meule dans les limites voulues. — 2° Dans un deuxième temps, nous plongeons le fragment de charbon de bois, ainsi traité, dans de la paraffine fondue. Une fois que cet échantillon est bien imprégné de paraffine, nous le retirons et nous le déposons, par l'une de ses coupes transversales bien plane sur une plaque de verre (lame ordinaire pour microscope). L'échantillon est alors, à la fois, collé sur la lame de verre et imprégné de paraffine. — 3° Dans un troisième temps, après refroidissement, c'est-à-dire après la solidification de la paraffine, opération physique qui maintient solidement l'ensemble des structures de ce fragment, il ne reste plus qu'à diminuer l'épaisseur de cette coupe, qui mesure, rappelons-le, 0^m003 de hauteur environ, soit en repassant l'échantillon à la meule soit encore en le grattant à l'aide d'un scapel ou d'un rasoir. Ce dernier procédé est plus long mais plus sûr. Dans ce troisième temps, en effet, le polissage est une opération plus délicate, du fait de l'inclusion de l'objet dans la paraffine; dans presque tous les cas, il n'est pas à recommander. L'épaisseur optima est jugée par transparence. — 4° Enfin, dans un quatrième temps, nous plongeons la lame de verre avec l'échantillon dans un bain de xylène, le xylène a pour but de dissoudre l'excès de paraffine, il est nécessaire de laisser le charbon collé à la lame de verre par la paraffine, c'est pourquoi, cette dissolution ne doit atteindre que l'excès de paraffine; dans le cas contraire, l'échantillon pourrait se dissocier. Cette remarque est très importante, il est préférable bien des fois de ne pas employer le xylène ou du moins d'être prudent dans l'usage de ce solvant de la paraffine. — Après un nettoyage à l'alcool à 90°, la préparation peut être montée au baume du Canada, entre lame et lamelle.

Cette méthode n'est pas absolue, il faut parfois la modifier suivant les échantillons étudiés, leur consistance pouvant varier. Les préparations microscopiques de ces fragments de charbons de bois peuvent être examinées au microscope ordinaire et à la loupe binoculaire, de ce fait, la réalisation de microphotos est possible. L'emploi de la loupe binoculaire est surtout à conseiller pour les coupes longitudinales qui sont d'une manière générale plus épaisses que les coupes transversales (1). L'obser-

(1) Dans le cas d'une coupe longitudinale, pendant l'opération du troi-



vation de la disposition des rayons médullaires, des couches concentriques, permet de rattacher les fragments de charbons de bois étudiés à des genres déterminés. Comme on peut s'en douter, il est très difficile de préciser des espèces. Dans le cas des échantillons de Saint-Saturnin, ils appartiennent au genre Betula (Bouleau) pour la plupart. Il est à noter, et cela a son importance, que la structure de ce bouleau montre un climat froid, à été court (2). Cette méthode décrite, malgré ses imperfections, peut être appliquée avec fruit en préhistoire à l'étude des charbons de bois assez nombreux parfois dans les foyers préhistoriques, en particulier, depuis le Moustérien jusqu'au Néolithique. Ces observations généralisées permettraient de mieux connaître la flore quaternaire, son évolution, sa répartition géographique, le climat de ces époques, comme l'exemple précédent le montre.

Mais avant d'atteindre de tels résultats il faudra créer des collections comparatives pour obtenir une détermination plus rapide, plus correcte. Dans ce but, il sera alors nécessaire de réaliser expérimentalement des charbons de bois en partant de genres, d'espèces même, connus. Mais, pour les collections comparatives, ces fragments de bois charbonnés, pour un même genre, devront avoir une origine anatomique diverse : tiges plus ou moins âgées, troncs, etc...; on se placera, ainsi, dans les conditions naturelles d'un foyer où l'on rencontre généralement les éléments cités plus haut. De plus, les structures se modifiant légèrement avec l'âge, il est bon d'en tenir compte. Tout ce programme demande une organisation importante, seul un laboratoire de botanique peut avec son personnel qualifié, son outillage, le réaliser avec quelques chances de succès, on pourrait envisager la création d'albums de microphotos, ce qui rendrait les comparaisons plus simples. — Pour terminer, nous remercions M^lle^ Hervet du Laboratoire du Bois pour les avis qu'elle a bien voulu nous donner en ce qui concerne la détermination des charbons de Saint-Saturnin, et, pour les clichés qu'elle a, elle-même, réalisés.

14 — **A. Hamard lance un « Appel aux Membres de la S. P. F. auteurs ou détenteurs de tirages à part ».** Les multiples vérifications entraînées par le classement du récent don Péquart ont, de nouveau, attiré notre attention sur le fait que les préhistoriens, ainsi d'ailleurs que les géologues et paléontologistes quaternaristes, ne pensent pas toujours à offrir à la *S. P. F.* des extraits ou tirages à part (1) de leurs publications, que ces études aient paru dans divers périodiques généraux ou régionaux, ou au Bulletin de notre Société. Pour ce dernier cas, une suggestion : lors de l'impression des prochains extraits demandés par les auteurs, peut-être notre Editeur, M. Monnoyer, pourrait-il d'office en retenir un ou en faire un de plus que le compte, au profit de la *S. P. F.*?

Peut-être paraît-il superflu à certains d'offrir à la *S. P. F.* ce qu'elle a publié... En réalité, c'est loin d'être inutile, puisque les publications déposées à la Bibliothèque du Musée de l'Homme par notre Société sont classées *régionalement* et *par sujet*, et qu'il est souvent plus agréable de feuilleter directement et rapidement un lot de brochures classées, qu'un

---

sième temps, celle de la diminution de l'épaisseur, le bois se dissocie avant d'atteindre l'épaisseur voulue permettant un examen au microscope.

(2) Il serait raisonnable de situer l'éruption du groupe volcanique des Puys de la Vache et de Lassolas à l'extrême fin du Paléolithique supérieur.

(3) Une étude géologique concernant ce gisement vient d'être communiquée à la Société Linnéenne de Lyon.

(1) Un « extrait » est le fac-similé du texte original, sans aucune modification typographique ou de pagination. Dans un « tirage à part » au contraire, la pagination ou la composition, c'est-à-dire la disposition typographique, de l'impression originale peuvent être modifiées. Pratiquement il arrive souvent que les deux mots soient confondus dans le langage courant.

Fig. 10. — En haut, bouleau fossile (× 100);
en bas, bouleau fossile (× 10) [cf. § 13]. — *Clichés N. Hervet.*

paquet de fiches qui, malgré tous leurs détails et éventuellement une « micro-analyse », demeurent un peu comme des « squelettes » sans vie. Dans ces conditions, on pourrait même dire qu'offrir à la *S. P. F.* deux exemplaires d'un même extrait ou tiré à part ne serait pas un luxe. Pratiquement c'est souvent inutile, puisqu'il arrive que les auteurs les offrent à plusieurs Sociétés faisant dépôt de leur fonds à la Bibliothèque du Musée de l'Homme, ou encore directement à cette dernière. Ceci — avec les dons après décès — explique les séries d'une même étude qui se trouvent parfois sur les rayonnages.

La *S. P. F.* est elle-même détentrice d'assez nombreux « doubles » (au sens très large du mot). En publier l'inventaire ne serait pas sans intérêt pour des échanges, si le temps ne manquait pour le faire. Toutefois les propriétaires d'extraits et tirages à part d'auteurs divers, même anciens, peuvent nous adresser une double liste de leurs offres et de leurs desiderata. Après vérification par nos soins, l'échange pourrait avoir lieu par l'intermédiaire de notre Secrétaire Général M. Gaudron, et la Bibliothèque de la *S. P. F.* autant que nos Collègues y trouveraient profit.

Nous saisissons l'occasion pour prier également nos Collègues de province de bien vouloir nous donner connaissance des publications régionales ou autres — qui risqueraient de nous échapper — pouvant figurer dans la rubrique « Livres et études à signaler » (2). Prière de communiquer des références très complètes. S'ils peuvent procurer à la *S. P. F.* les textes mêmes de ces études régionales, ce sera encore mieux. Ne pas abuser des coupures de quotidiens qui n'ont, malgré tout, à quelques rares exceptions près, qu'un intérêt très fugace d'actualité. — Rappelons que c'est notre Collègue A. Hamard, du Centre de Documentation et de Recherches Préhistoriques, qui veut bien s'occuper au Musée de l'Homme du classement de tout ce qui, dans notre Bibliothèque, n'est pas catalogué comme « périodique ». Qu'il en soit vivement remercié.

15 — **A. Graziani** nous signale diverses découvertes nouvelles dans la commune de Grossa (Corse) : *Bizzico-Roso,* fragment de pointe de flèche en jaspe gris ($0^m027 \times 0^m021$) ; *la Punticella,* pointe de flèche en silex jaune ($0^m035 \times 0^m025$) ; *la Piana,* pointe en obsidienne ($0^m08 \times 0^m054$) ; grotte de *la Punta,* statuette (?) en serpentine grisâtre ($0^m07 \times 0^m057 \times 0^m025$).

16 — **Eugène Bonifay : Méthodes d'étude du remplissage des grottes.** Les différentes tentatives faites jusqu'à présent pour étudier les remplissages de grottes et d'abris préhistoriques, et en tirer des renseignements sur la paléo-climatologie des époques correspondantes, étaient surtout basées sur l'analyse granulométrique des sédiments. Nous avons repris, depuis deux années, cette question en essayant d'utiliser au maximum les caractères morphologiques des cailloutis, avec l'aide de méthodes statistiques simples, et en complétant les résultats obtenus par les études classiques de granulométrie, morphoscopie des grains de quartz, analyses chimiques, etc...

Après séparation du sédiment (15 à 30 kg. pour chaque niveau) en trois fractions (sables de 0^m000 à 0^m002; granules de 0^m002 à 0^m010; cailloux au-dessus de 0^m010) dont les proportions respectives sont calculées, la fraction caillouteuse est étudiée à part. On recherche sur chaque caillou les traces des actions du vent, du gel ou des altérations chimiques. On mesure le volume de chaque catégorie, puis on calcule les différents pourcentages. L'étude, même très détaillée, d'un seul niveau, ne signifiant rien en elle-même, car les données recueillies ne peuvent être retenues « en valeur absolue », il importe avant tout de suivre les variations des différents caractères du remplissage : ceci sera d'autant plus net que l'on aura plus de niveaux à comparer entre eux, d'où la nécessité d'une stratigraphie très détaillée; souvent on a intérêt à diviser une même couche en plusieurs niveaux même si cette division ne s'impose pas du point de vue de l'archéologie. D'autre part, pour que les renseignements ainsi rassemblés puissent être utilisés en paléo-climatologie il faut que les prélèvements aient été effectués en un même point de la grotte, ou en des points représentant des conditions de milieu

(2) Cette rubrique n'est qu'un choix d'intérêt général opéré dans les bibliographies et ouvrages dont nous disposons.

analogues : on ne pourra pas, par exemple, comparer deux échantillons prélevés, pour une couche dans l'éboulis sous le porche d'entrée, et pour une autre couche dans les argiles ou les formations de gours du fond d'une galerie. De même les données numériques de deux gisements différents sont difficilement comparables. Enfin, la quantité de sédiment examiné doit être importante pour chaque niveau, et dépend de la nature même de ce sédiment.

Nous avons utilisé cette méthode pour l'étude du remplissage des grottes de Provence et du Gard; elle s'applique très bien lorsque la roche encaissante est un calcaire compact (calcaires récifaux ou calcaires dolomitiques). C'est ainsi que nous avons pu voir dans le remplissage de la **grotte de l'Adaouste** (B.-du-R.), une action assez nette du froid (1). Cette action du gel se traduit, outre la fissuration des galets, par la présence dans les couches magdaléniennes (2) de nombreux éclats de calcaire détachés par le gel : éclats de forme généralement aplatie, ayant une face d'éclatement limitée par des angles très vifs (3). L'empreinte du froid est très nette dans le remplissage de l'**abri de la Salpétrière** (Gard), dont la fouille a été reprise en 1954 par M. Escalon de Fonton. Les niveaux contenant une industrie proto-solutréenne renferment 15 à 40 % de cailloux éclatés par le gel; les cailloutis de ces couches sont également marqués par les actions éoliennes : 10 à 50 % des cailloux y sont éolisés. Les statistiques portent sur le pourcentage des cailloux éolisés et sur l'intensité de ces actions. La **grotte de Rigabe (Var)** (4) est caractérisée par la présence d'éboulis ayant subi une profonde altération, datant du dernier interglaciaire et du début de la dernière période froide. L'étude des éléments des cailloutis, séparés en trois fractions suivant leur degré d'altération (non altérés, altérés, très altérés), permet de suivre l'évolution des altérations dans les différents niveaux, et de dater les facteurs ayant déterminé ces phénomènes (5).

Ces quelques exemples nous montrent dans quels domaines des résultats tangibles ont déjà pu être obtenus. Mais il ne faut pas oublier que chaque gisement possède sa propre personnalité. On ne peut pas, pour l'étude du remplissage des grottes, appliquer uniformément *une méthode*, mais il faut rechercher, dans chaque gisement, les caractères particuliers qui auront le plus de chances de nous conduire à des résultats intéressants : c'est par l'observation directe sur le terrain, par la participation active du géologue aux travaux de fouilles, que ces caractères pourront être découverts et étudiés. Ceci nécessite une connaissance parfaite du gisement et une collaboration étroite, sur le terrain, entre le géologue et le préhistorien chargé de la fouille.

III. *Divers.*

17 — **Mécénat et impôts.** Le *Journal Officiel* des 16-17 août 1954 a publié la loi n° 54.317 du 14.8.1954 dont l'art. 11 (p. 7894) est le suivant: « Les entreprises assujetties à l'impôt sur le revenu des personnes physiques ou à l'impôt sur les sociétés sont autorisées à déduire du montant

---

(1) E. Bonifay. — Remplissage des grottes : la Grotte de l'Adaouste. *Soc. d'Et. Paléontol. et Paleth. de Provence,* in *Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie,* 2, 1953, pp. 168-170.

(2) M. Escalon de Fonton. — Découverte d'un gisement magdalénien typique en Basse-Provence. *Bull. Soc. préhist. fr.,* t. XLIX, n° 7, juillet 1952, pp. 291-293.

(3) Cette définition des éclats de calcaires « gélifs » n'implique pas que tous les cailloux y répondant sont certainement issus de l'action du gel, ni l'inverse d'ailleurs; les résultats des statistiques effectuées sur ces cailloux n'ont qu'une valeur relative : on peut en déduire des probabilités qui peuvent être prises en considération lorsque plusieurs niveaux d'une même grotte peuvent être comparés.

(4) M. Escalon de Fonton. — La grotte de Rigabe (Var). *Soc. d'Et. Paléontol. et Paleth. de Provence,* in *Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie,* 3, 1954, pp. 123-124.

(5) E. Bonifay. — Note préliminaire sur le remplissage de la grotte de Rigabe. *Soc. d'Et. Paleont. et Palethn. de Provence,* in *Cahiers de Préhistoire et d'Archéologie,* 4, 1955 (à l'impression).

de leur bénéfice imposable, dans la limite de 1 ‰ de leur chiffre d'affaires, les versements qu'elles ont effectués au profit d'œuvres ou d'organismes d'intérêt général, de caractère philanthropique, éducatif, scientifique, social ou familial. — Pour les autres contribuables, la déduction est admise dans la limite de 0,50 ‰ du revenu imposable. — Les dispositions du présent article s'appliquent aux sommes versées à compter du 1.1.1954. »

Si donc une entreprise fait un chiffre d'affaires de un million de francs, elle peut déduire de son bénéfice imposable la somme de 1.000 francs, montant de la cotisation à la *S. P. F.* Il faut qu'un particulier possède un revenu imposable de deux millions pour pouvoir en déduire la même somme. Nous craignons que la plupart de nos Collègues ne soient malheureusement pas compris dans cette catégorie, mais il se peut au contraire que des entreprises ou sociétés industrielles ou commerciales aient intérêt à utiliser le modeste avantage que leur donne cet article de loi : un chiffre d'affaires de un million est plus fréquent qu'un revenu de deux !

Nécrologie.

— Nous apprenons avec peine la disparition de notre Collègue **Georges Pottier**, 21, rue de Paris, Charenton-le-Pont (Seine) et présentons nos condoléances à sa famille comme à ses amis.

— Tous les journaux quotidiens ont consacré des articles importants au Père **Pierre Teilhard de Chardin**, de la Compagnie de Jésus, membre de l'Académie des Sciences. Géologue et préhistorien, ce grand savant était surtout illustre par ses travaux sur le sinanthrope, mais c'était aussi un philosophe de l'évolution. Bien qu'il ne fût pas membre de notre Société, nous nous honorons de saluer respectueusement sa mémoire.

Distinctions, nominations.

— **E. Gilbert**, notre excellent Collègue, va recevoir la médaille d'or de la ville de Paris pour ses longues années de travail bénévole au musée Carnavalet.

— **J. Dufour, A. Leroi-Gourhan, P. Poulain** (et trois autres équipiers d'Arcy-sur-Cure non membres de la *S. P. F.*) ont reçu récemment la médaille des actes de courage et de dévouement, à la suite de l'accident de 1954 au cours duquel le frère de Gérard Méraville (qui participa à la découverte des gravures d'Arcy) trouva la mort dans ces grottes.

— **A. Leroi-Gourhan** a obtenu en mars 1955 le **doctorat ès-sciences** (doctorat d'Etat) en anthropologie (et paléontologie) avec les thèses suivantes : thèse principale : Les tracés d'équilibre mécanique du crâne des vertébrés terrestres — thèse complémentaire : Les fossiles humains d'Arcy-sur-Cure. Mention très honorable et félicitations du jury. Nous rappelons que notre collègue, dès 1945, avait déjà obtenu le **doctorat ès-lettres** (doctorat d'Etat), en préhistoire, avec les thèses suivantes : thèse principale : Archéologie du Pacifique Nord — thèse complémentaire : Documents pour l'art comparé d'Eurasie septentrionale. Mention très honorable et félicitations du jury.

— Ceci nous procure l'occasion de réparer un oubli dont nous nous excusons, le **doctorat ès-sciences** (doctorat d'Etat) brillamment passé en 1951 par notre Collègue F. Bordes. (Jury : Prof. Lutaud, Piveteau, Bourcart, Vaufrey) : Les limons quaternaires du bassin de la Seine, stratigraphie et archéologie paléolithique. Mention très honorable avec félicitations du jury. Subvention de publication de 900.000 fr. par la Sorbonne (publiée aux *Archives de l'Institut de paléontologie humaine*, mémoire 26, 472 pp., 175 fig.). Thèse complémentaire (non publiée) : Observations sur le Cénomanien saumâtre de Dordogne.

— Notre ancien Président, le Professeur **L. R. Nougier**, a été élu membre correspondant de la Società Italiana di Antropologia e Etnologia.

Toutes nos plus sincères et cordiales félicitations aux uns et aux autres.

Membres nouveaux.

16 *Membres titulaires :* MM. Agache Roger, instituteur, Ecole de filles,

Béthencourt-sur-Mer (Somme) [*Damade, Nougier*] ; — Braun Roger, vulcanisateur, 16, rue du Pont-d'Ivry, Alfortville (Seine) [*Bailloud, Hamard*] ; — Cluzeau Raymond, étudiant, 4, chemin du Prieuré, La Rochelle (Charente-Maritime) [*Arsicaud, Montrot*] ; — Desbat Maurice F., administrateur des P.T.T., breveté de l'E.N.S.P.T.T., lic. en droit, 9, av. Jacqueminot, Meudon (S.-et-O.) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Dijon Roland, 1, rue Petion, Paris-XI [*Blanchard, Gaudron*] ; — *Groupement archéologique du Mâconnais*, chez A. Jeannet, 1, Cité de Bioux, Mâcon (Saône-et-Loire) [*Mignon, Cinquin*] ; — Hantute, inspecteur primaire, 206, av. Dampierre, Valenciennes (Nord) [*R. Félix, Gaudron*] ; — *Institut des Antiquités Nationales de l'Univ. de Strasbourg*, Palais universitaire, Strasbourg (Bas-Rhin) [*Hatt, Gaudron*] ; — Julien Georges, instituteur, Saint-Antonin (Tarn-et-Garonne) [*Darasse, Gaudron*] ; — Lamouret A. J., secrétaire général de la Mairie, Beaumont-sur-Oise (S.-et-O.) [*Raikem, Ed. Giraud*] ; — *Library of the British Museum (Natural History)*, Cromwell road, Londres S.W. 7 (Grande-Bretagne) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Parriat Henri, professeur, 44, rue Jean-Jaurès, Montceau-les-Mines (Saône-et-Loire) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Pertoka André, écrivain métaphysicien, 61, Stapfer Strasse, Zürich 6 (Suisse) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Savary, 3, rue Montmartel, Brunoy (Seine-et-Oise) [*Vacher, Vignard*] ; — *Société archéologique champenoise*, 14, rue des Fuseliers, Reims (Marne) [*Gaudron, Chassaing*] ; — Tessier Emile V., instituteur, Ballots (Mayenne) [*Boissel, Burnel*].

Congrès, Cours, Conférences.

1 — Notre Collègue **J. L. Baudet**, dans le programme de l'Ecole d'Anthropologie, organise une excursion le 4 mai à Montigny-sur-Loing, pour présenter l'ensemble pictural de cette station (Le Croc Marin).

2 — La *S. P. F.* délègue nos Collègues **J. Blanchard** et **B. Edeine** pour la représenter au 74e Congrès de l'*Association française pour l'avancement des sciences* (A.F.A.S.), Caen, 15 au 22.7.55.

3 — CONGRES PREHISTORIQUE DE FRANCE 1956. **Il a été décidé que ce congrès aurait lieu à Poitiers, du 15 au 21 juillet 1956, avec excursions à Angles-sur-l'Anglin et au Grand-Pressigny, et voyage final en Charente. Notre prochain bulletin donnera de plus amples détails sur son organisation.**

Musées, Collections, Expositions.

— **Chelles.** A partir du 8 mai, exposition temporaire au musée Alfred Bonno, parc du Souvenir, à la mairie de Chelles : nouvelles acquisitions, présentation de certaines collections particulières dont une fort précieuse d'époque mérovingienne.

— **Saint-Père-sous-Vézelay** (Yonne). Depuis le 11.4.1955 (jusqu'au 30 sept.), exposition Georges Bolnat au musée régional, dans une nouvelle salle : nécropole (bronze récent et phase préliminaire des champs d'urnes) de la Colombine près de Joigny, avec comme pièce maîtresse un diadème fait d'une défense de sanglier, dont la monture, en fils de bronze torsadés, est surmontée de 8 spirales affrontées.

Divers.

Nouvelles glanées dans la presse.

— *Aube*, Rouillerot, com. de Rouilly-Saint-Loup, découverte d'un cimetière de La Tène I, avec notamment un torques ternaire, déposé au musée de Troyes (*Libération-Champagne*, 19.4.1955).

— *Haute-Garonne*, Montmaurin. La mâchoire découverte en 1949 par notre Collègue Cammas, présente des caractères plus archaïques que celle de Néandertal et serait le plus ancien fossile humain découvert à ce jour en France (*Figaro*, 5.4.1955).

— *Maroc*. Notre Collègue **Biberson**, en collaboration avec M. le Prof. Arambourg a fait présenter à l'Ac. des sciences par M. P. Pruvost une communication relatant sa découverte dans le site de Sidi Abd er Rahman (près de Casablanca), d'une mâchoire humaine en position strati-

graphique parfaitement définie, dans le pléistocène inférieur. Ses caractères sont ceux d'un hominien très proche de l'*atlanthropus* de Ternifine, donc moins évolué que le type de Neandertal (*Figaro*, 16.4.55).

— *Seine-et-Marne.* Notre Collègue **Marcel Garnier** signale son abondante récolte préhistorique dans la région de Coulommiers, sur laquelle il nous a adressé un manuscrit, actuellement soumis au comité de lecture (*Figaro*, éd. Seine-et-Oise, 20.4.55).

Divers.

— *Bizarre démonstration au Musée pédagogique, la « pérennité de l'art gaulois » est une mystification made in rue d'Ulm,* tel est le titre d'un important article illustré, publié par Jacques Boudet dans la *France catholique* du 18.3.1955. Avec des arguments totalement opposés à ceux présentés ici (*Bull. Soc. préhist. fr.*, LII, 1955, 1-2, pp. 32-33) et en niant l'existence d'une civilisation gauloise — ce qui témoigne d'un évident parti-pris —, l'auteur aboutit cependant aux mêmes conclusions.

— *Mais l'exposition de Zurich révèle la réalité de la civilisation étrusque,* titre le même auteur dans le même numéro, opposant justement une présentation raisonnable et étudiée —, celle de Suisse, — à la fâcheuse réalisation du musée pédagogique, qui témoignait d'un manque de raison et d'étude déplorable chez les pédagogues.

— *Camping-club de France.* On nous remet un extrait de périodique, où nous lisons que le groupe spéléologique et archéologique du C.C.F., section de Paris, annonce la reprise des fouilles à Guiry. On aimerait savoir s'il s'agit d'archéologie d'une part, et de travail sérieux d'autre part.

— *L'homme de Piltdown.* Encore d'autres articles sur ce sujet : *Tout savoir* d'avril 1955, 4 pp. illustrées, accusant franchement Charles Dawson de plusieurs escroqueries scientifiques, et le traitant de fameux faussaire. Même son de cloche dans *Samedi-Soir* du 7 avril 1955, d'après J. S. Weiner, *The Piltdown Forgery* (Oxford Univ. Press).

— *Préhistoire et cinéma. Arts* du 27.4.1955 signale que l'un des deux courts métrages français sélectionnés pour le festival de Cannes est « **Images préhistoriques** » (réalisé par Arcady et Thomas Rowe, avec A. Harispe comme opérateur), film en couleurs, honoré des conseils de MM. l'Abbé Breuil et Martin Almagro, et tourné dans les grottes de Lascaux et Altamira surtout, Pech Merle, Niaux, les Trois Frères et el Castillo. Les mêmes réalisateurs prépareraient un deuxième film sur les peintures préhistoriques du Levant espagnol.

Prises de date.

11 — **F. Roig** (Perpignan : Oppidum de la Cougoulera, com. de Vinça (Pyr.-Or.), carte Prades 614,8 × 38,7.

Présentations et Communications.

I — M^lle^ **H. Alimen.** Présence d'acheuléen dans les alluvions de l'oued Saoura; chronologie quaternaire du Sahara nord-occidental.

Discussion : MM. Bordes, Bourdier, Champault, Cheynier, Laplace-Jauretche.

II — **R. Joffroy.** Les fibules à crête du Hallstattien final.

III — **D^r^ Cheynier.** Présentation de gravure découverte au Cirque de la Patrie (Nemours).

IV — **Laplace-Jauretche.** Les cendrières du capsien supérieur de la région du Tarf (Constantine). Fouille de quatre gisements; découvertes de squelettes humains. — Le gisement du paléolithique inférieur du Mansourah (Constantine), niveaux à galets taillés (pebble industry).

V — *Id.* — Typologie statistique et évolution des complexes à lames et lamelles.

Discussion : Blanchard, Bordes, Cheynier, Vignard.

VI — **Bordes.** Combe-Grenal.

VII — **F. Bourdier.** Chasseurs et sorciers du paléolithique supérieur.

Bibliographie (Livres offerts).

55-149 — *Acta antiqua Ac. Sc. Hungaricae*, II, 3-4; Budapest, Magyar Tudományos Ak., 1954; in-8°, 120 pp., ill.; J. Harmatta, Un peuple finno-ougrien dans la tradition littéraire de l'antiquité, 291-303.

55-150 — *Acta archaeologica Ac. Sc. Hungaricae*, IV, 1-4; Budapest, *id.*; in-4°, 286 pp. ill., 60 pl.; J. Banner, Funde der Körös-Kultur von Hódmezövásárhely-Bodzáspart, 1-8, 4 fig.; S. Bökönyi, Eine Pleistozän-Eselsart im Neo. der ungarischen Tiefebene, 9-22, 5 fig.; M. Párducz, Le cimetière hallstattien de Szentes-Vekerzug II, 25-89, 32 fig., 30 pl.; S. Bökönyi, Les chevaux scythiques de Szentes-Vekerzug II, 93-113, 4 fig.

55-151 — *Id.* —, V, 1-2; *id.*; in-4°, 109 pp. ill., 33 pl.; G. Mészáros-L. Vértes, A Paint Mine from the Early Upper Palaeo. Age near Lovas (County Veszprém), 1-32, 13 fig., 12 pl.; A. Mozsolics, Neuere hallstattzeitliche Helmfunde aus Hungarn, 35-54, 13 fig.

55-152 — *Les amis du musée préhistorique du Grand-Pressigny*, 1954, n° 5; Tours, Choisnard, 1955; in-8°, 80 pp., ill.; G. Cordier, Aménagement du musée, 41-45, 1 plan; E. Simon, Contribution à l'étude de l'industrie pressignienne, 46-48, 1 fig.; Berthouin et Cordier, L'abri Reignoux (Abilly), n. préliminaire, 49-55; Cordier et Montrot, L'éperon barré néo. de Murat (Ferrière-Larçon), 56-60, 2 fig.; E. Montrot, Stations préhist. de la région de Courtineau, 61-65, 5 fig.; G. Cordier, Obs. sur une basse terrasse de l'Indre à Bridoré, 66-71, 3 fig.; E. Montrot, Rouelles et fusaïoles, 72-77, 6 fig.; X, Le Sinanthrope, 78-80.

55-153 — *Archaeologia Belgica*, 21; Bruxelles, 1954; in-8°, 48 pp., 11 + 37 fig., 1 plan; H. Roosens, Un cimetière du milieu du I^er^ siècle à Chantemelle.

55-154 — *Id.*, 22; *id.*; *id.*, 32 pp., 26 fig.; J. Mertens, Recherches arch. dans la chapelle S. Vérone à Leefdael (Brabant).

55-155 — *Id.*, 20; *id.*; *id.*, 91 pp., 12 + 61 fig., 2 pl.; H. Roosens, Cimetière romain du Haut-Empire à Fouches (Hachy-Luxembourg).

55-156 — *Archéocivilisation*, nouv. série, 2^e^ année, n° 2-3, fév.-mars 1955; Paris, Institut international d'archéocivilisation, 1955; in-4° polycopié, 4 pp.; A. Varagnac, Essai d'interprétation de la religion mégalithique par la méthode d'archéocivilisation, 1-4.

55-157 — *Arheoloski Vestnik* (Acta arch. Ac. sc. et art. slovenica, cl. historia et sociologia, sectio archeologica), V, 2; Ljubljana, 1954; in-8°, 216 pp., ill.; J. Korosec, Ist man berechtigt, auf Grund der vorgesch. Statuetten die Bewohner der neo. Zeit rassenkundlich und ethnisch zu bestimmen? 213-224; M. Garasanin, Le dépôt de Kladovo et le problème des influences des steppes au néo. récent du Bas-Danube, 225-238; Stanko Pahic, Einige Funde aus dem Urnenfeld in Pobrezje bei Maribor, 239-277, 10 pl.; D. Garasanin, Der Fund von Celje und sein Verhältnis zu den Edelmetallfunden Panoniens, 277-283, 2 fig.

55-158 — Alimen Henriette, **Préhistoire de l'Afrique**; Paris, N. Boubée, 1955; in-16 jésus, 580 pp., 155 fig., 5 tableaux dépliants, 25 pl. en noir, 3 pl. en couleur (prix 3.000 fr.).

55-159 — *Anthropos*, vol. XLIX, 1954, fasc. 5-6; Posieux (Freiburg), Paulusverlag, 1955; in-4°, 382 + 28 pp., ill.; E. A. Worms, Prehistoric Petroglyphs of the Upper Yule River, N.-W. Australia, 1067-1088, 5 pl., 5 fig.

55-160 — *Archeologické rozhledy* (red. Jan Filip), VII, 1955, n° 1; Prague, 1955; in-12, 140 pp., ill.; B. Soudsky, Fouilles de la st. néo. de Postoloprty en Bohême en 1952, 5-11, 12 fig.; S. Jansak, Trouvailles de polissoirs en Slovaquie, 12-19, 6 fig.; K. Sneidrova, Fosse à céramique des gobelets en entonnoir de Stolmir près Cesky Brod, Bohême, 20-22, 3 fig.; H. Olmerova, Sépultures ouniétitziennes à Bechovice près Prague, 22-23, 1 fig.; R. Tichy, Nécropoles ouniétitziennes et slave ancienne à Breclav, Moravie, 23-25, 5 fig.; J. Malicky, Hameau Knovizien de Zelkovice, Bohême, 25-28, 1 fig.; J. Rihovsky, Hameau fortifié à la Tabulova-Hora près Kentnice, Moravie, 28-32, 5 fig.; I. Hnizdova, Tombe bylanienne à coffret de Neratovice, Bohême, 32-49, 3 fig.; H. Olmerova, Tombe bylanienne de Kolin IV, Bohême, 53-55, 1 fig.

55-161 à 55-187 — *Aarböger for nordisk oldkyndighed og Historie* udgivne of det Kgl. nordiske Oldskrift-Selskab; Copenhague, 1935 à 1952; 27 vol. in-8°, illustrés; trad. en français ou en anglais. *Nombreux et importants articles de préhistoire et de protohistoire concernant les pays scandinaves.*

55-188 — Bareau André, **Les sectes bouddhiques du Petit Véhicule**; Saïgon, Ecole française d'Extrême-Orient, 1955; in-4°, 310 pp.

55-189 — *Boletim da Soc. de Estudos de Moçambique,* XXIV, 88, nov. 1954; Lourenço Marques, 1955; in-8°, 90 pp.

55-190 — *Id.* —, XXIV, 89, déc. 1954; *id.*; in-8°, 88 pp.

55-191 — *Bonner Jahrbücher,* Heft 153, 1953; Kevelaer, Butzon-Bercker, 1954; in-8°, 170 pp. ill., 14 pl.; K. J. Narr, Feuersteinartefakte von Lüxheim und Gladbach (Kr. Düren) und Rheydt-Odenkirchen, 5-12, 4 fig.; A. Zippelius, Das vormittelalterliche dreischiffige Hallenhaus in Mitteleuropa, 13-45, 11 fig.; R. Nierhaus, Zu den ethnographischen Angaben in Lukans Gallien-Exkurs, 46-62, 3 pl.; R. von Uslar, Verzeichnis der Ringwälle in der ehemaligen Rheinprovinz, 128-140, 1 carte.

55-192 —Bouyssonie, Chanoine Jean, **A propos des tumulus de Saint-Ybard près Uzerche (Corrèze)**; Ext. du *Bull. de la Soc. sc., hist. et arch. de la Corrèze,* 1954, pp. 67-70; Brive, Lachaise, 1954; in-8°, 4 pp., 2 fig.

55-193 — *Id.* —, **La grotte Gorse, com. de Noailles, Corrèze; fouilles Vazeilles, Gorse, Girard**; Ext. du *...id...,* 77-82; *id.*; in-8°, 6 pp., 1 fig.

55-194 — *Bulletin culturel mexicain,* n° 33; Mexico, janv. 1955; in-8°, 20 pp. polycopiées.

55-195 — *Id.* —, n° 34; Mexico, fév. 1955; *id.*

55-196 — *Bull. de la Soc. arch. et hist. de Chelles,* 1955, n° 1, février; Paris, Finet, 1955; in-4°, 12 pp. polycopiées; Dr Prepin, Fabrication en Espagne des traîneaux à battre le blé, armés de silex (*tribulum*), p. 3; G. Lefèvre, L'homme de Chelles devant le passé de la terre, 3-7; J. Marsigny, L'école de fouilles d'Arcy-sur-Cure, 7-11.

55-197 — *Bull. de la Soc. arch. et hist. du Châtillonnais,* 3e série, n° 6, 1954; Châtillon-sur-Seine, Massenet, 1954; in-8°, 24 pp., ill.; H. Lorimy, Le tumulus de Cerilly, 131-134, 1 pl.; R. Joffroy, La nécropole gauloise de Châtillon-sur-Seine, 135-138, 1 pl.

55-198 — *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord,* LXXXI, oct.-déc. 1954; Périgueux, Imp. périgourdine, 1954; in-8°, 48 pp., ill.; Peyrille : le squelette du Cap-Blanc est parti en Amérique, 174; S. Blanc, Denis Peyrony, 191-195, 1 fig.

55-199 — *Bull. de l'Ecole française d'Extrême-Orient,* XLVI, fasc. 2; Saïgon et Paris, Imp. nationale, 1954; in-4°, 348 pp., ill.; A. B. Griswold, Bronze-casting in Siam, 635-639, 9 pl.; L. Malleret, La fonte à Hanoï d'une statue du Buddha (poids 10 tonnes, haut. 3m95), 641-650, 11 pl.

55-200 — *Bull. de liaison saharienne,* 19, janv. 1955; Alger, Imp. Imbert, 1955; in-8°, 80 pp., ill.; cap. J. Godard, Une station de peintures rupestres dans le Tassili des Ajjer, 52-58, 3 fig.

55-201 — *Bull. de l'Union intern. pour la protection de la nature,* IV, 1955, 1; s.l.n.d.; in-4°, 4 pp.

55-202 — *Bull. mensuel de la Soc. arch. et hist. de la Charente,* 1955, 2, février; Angoulême, Saint-Cybard, 1955; in-8°, 4 pp.; A. Favraud, Enceintes fortifiées de la région d'Angoulême, XI-XII.

55-203 — *Id.* —, 3, mars; *id.*; Burnez, Civilisation du Peu-Richard, XIII-XIV.

Catalogues. — 55-204 — Auswahlliste aus den Neuerwerbungen der Universitäts-Bibliothek Berlin, n° 7, 1954, 34 pp. in-4°.

55-205 — Bonner Bücher Bote, R. Habelt, Bonn; 74, mars 1955.

55-206 — *Id.* —; 75, mars 1955.

55-207 — Bottega d'Erasmo, Turin, n° 153.

55-208 — *Id.* —, n° 154.

55-209 — *Id.* —, n° 160.

55-210 — Brill's Weekly, Leyde, n° 359.

55-211 — *Id.* —, n° 360.

55-212 — Deutsche Bibliographie, Das deutsche Buch, Frankfurt/M.; 6, 1954.

55-213 — Deutsche Buch-Kurier, Leipzig, 1955, 1-2.

55-214 — Der Kundendienst, Leipzig, 4, fév. 1955.

55-215 — *Id.* —, 5, mars 1955.

55-216 — *Id.* —, 6, mars 1955.

55-217 — *Id.* —, 7, avril 1955.

55-218 — Librairie Le Kalevala, Paris.

55-219 — *Id.* —, René Giard, Lille, n° 140.

55-220 — *Id.* —, n° 141.

55-221 — Le livre suisse, Berne, A 4, n^{os} 703-874.

55-222 — *Id.* —, A 5, n^{os} 875-992.

55-223 — *Id.* —, A 6, n^{os} 993-1193.

55-224 — *Id.* —, B 2, n^{os} 577-962.

55-225 — Neuerscheinungen der deutschen wissenschaftlichen Literatur, 96, fev. 1955 Kohlhoff (Oberursel bei Frankfurt/Main).

Coupures de presse. — 55-226 — Musées préhist. de Touraine. *Scamru* (Syndicat chrétien du M.R.U.), fév. 1955.

55-227 — O. Charbonnier, Indre, Etudes préhist. 1953-54. *Centre-éclair,* 28.1.1955 et 3.2.1955.

55-228 — L. Magne, Le D^{r} A. Cheynier. *Sud-Ouest,* 11.2.1955.

55-229 — Port de tête de l'h. des cavernes. *Figaro,* 15.2.1955.

55-230 — Nouvelles déesses celtiques, Saint-Remy-de-Provence. *Figaro,* 20.2.1955.

55-231 — L'homme des cavernes. *La voix du plateau,* fév. 1955.

55-232 — M. König, Das Rätsel der eiszeitlichen Kulthöhlen. *Saarbrücken Zeitung,* 24.2.1955.

55-233 — Trouvailles de la brigade Todor Pavlov, gr. Magoura. *L'Humanité,* 10.3.1955.

55-234 — Bisons de la forêt de Bialowieja (Pologne). *Liberté-Dimanche,* 20.2.1955.

55-235 — Mystification de Piltdown. *Samedi-soir,* 7-13.4.1955.

55-236 — Déribéré Maurice, **Les gravures rupestres de l'âge du bronze à Minorque,** Extrait du *Courrier graphique,* XVIII, n° 65, mai-juin 1953, 21-28; in-4°, 8 pp., 20 fig.

55-237 — *Id.* —, Découvertes nouvelles dans le sous-sol de l'île de Minorque, Ext. de *Le monde souterrain,* 86, déc. 1954, 1266-1267; in-4°, 2 pp., 2 fig.

55-238 — *Documentation pédagogique,* V, n° 48, mars 55; Histoire couleur; La France de Hugues Capet à la Renaissance; Montmorillon, Rossignol, 1955; in-4°, 8 pl. coul.

55-239 — *Id.,* V, n° 47, fév. 55, *id.,* La civilisation méditerranéenne et les croisades; *id.; id.*

55-240 — *Id.* —, V, n° 47, fév. 55; Géographie couleur; Les pays de la Loire; *id.*; *id.*

55-241 — *Id.* —, V, n° 48, mars 55; *id.*; Paris, l'air d'une capitale; *id.*; *id.*

55-242 — *Eco speleologica,* vol. I, fasc. I, janv.-juin 1954; Florence, 1954; in-4°, 24 pp. polycopiées.

55-243 — *Etudes mauritaniennes,* n° 5; El Wasît, par Ahmed Lamine Ech Chenguiti, trad. par Mourad Teffahi; Centre IFAN Mauritanie, Saint-Louis du Sénégal, 1953; in-8°, 150 pp., 1 carte.

55-244 — *Festschrift für Bernard Schweitzer;* Stuttgart, W. Kohlhammer, 1954; in-8°, 419 pp. ill., 91 pl.

55-245 — *Fontes archaeologici posnanienses*, Ann. Mus. arch. Posnaniensis, IV, 1953; Poznan, 1954; in-4°, 300 pp., ill.; J. Zurek, Le village néo. de Rzucewo, dist. de Wejherowo, 1-42, 38 fig., 1 plan; M. Kowianska-Piaszykowa et St. Kurnatowski, A barrow of the Unetician culture in Leki Male, dist. of Koscian, 43-76, 29 fig., 10 pl., 1 plan; T. Bartkowski, Le paysage des env. de Leki Male à l'âge du bronze, 77-86, 4 fig.; A. Lukowa, Cimetière de la civ. lusacienne de Ciesle Wielkie, dist. de Wrzesnia, 87-100, 13 fig.; Z. Pieczynski, Cimetière du 1er âge du fer à Gorszewice, dist. de Szamotuly, 101-152, 52 fig.; B. Kostrzewski, Cimetière de La Tène III et de la période romaine à Domaradzice, dist. de Rawicz, 153-274, 196 fig.; *id.*, Rapport sur l'activité du Musée arch. de Poznan en 1952-53, 275-286.

55-246 — Giot P.-R. et Niort P.-L., **La pirogue préhistorique d'Ancenis (Loire-Inférieure)**, Ext. du *Bull. archéol. du Comité des trav.*, 1951-52, 285-288; Paris, Presses univ., 1954; in-8°, 4 pp., 1 fig., 1 pl.

55-247 — *Glasnik*, Soc. des Musées et de l'inst. de conserv. de la R. P. de Macédoine, vol. 1, n° 1; Skopje, 1954; in-4°, 6 + 6 pp., 4 cartes.

55-248 — *Id.* —, n° 2; *id.*

55-249 — *Id.* —, n° 3; *id.*

55-250 — *Id.* —, n° 4; *id.*; in-4°, 18 pp., 31 fig., 1 carte; B. Aleksova, Terrains archéologiques sur le cours inf. de la riv. Topolka.

55-251 — *Id.* —, n° 5; *id.*

55-252 — *Id.* —, n° 6; *id.*

55-253 — *Id.* —, n° 7; *id.*; Dr M. Garasanin, Eine Kupferne Schaftlochaxt aus Resen, Mazedonien, 83-87, 1 fig.

55-254 — Guillard E., **Une station aurignacienne inédite à Germolles**, c. de Mellecey, Saône-et-Loire. Ext. des *Mém. de la Soc. d'hist. et d'archéol. de Chalon-sur-Saône*, 1954, 129-138, 2 fig.; s.l.n.d.

55-255 — Gupieniec A., **Przewodnik po dziale numismatycznym Muzeum archeologicznego w Lodzi**; Lodz, 1954; in-12, 75 pp., 35 pl.

55-256 — Hürzeler Johannes, **Zur systematischen Stellung von Oreopithecus**, Ext. de *Verh. Naturf. Ges. Basel*, 65, n° 1, 88-95; Bâle, 30.6.1954; in-8°, 7 pp., 4 fig.

55-257 — *Id.* —, **Contribution à l'étude de la dentition de lait d'Oreopithecus bambolii Gervais**, Ext. du *C. r. de la Soc. paléontologique suisse*, XXX, *Eclogae geologicae Helvetiae*, 44, 2, 1951, 404-411; Bâle, Birkhaeuser; in-8°, 7 pp., 7 fig.

55-258 — *Institut français d'Afrique noire*, section de sociologie, **L'agglomération dakaroise**, Ext. de *Études sénégalaises*, n° 5; Dakar, Grande Imprimerie africaine, 1954; in-8°, 83 pp., 13 fig.

55-259 — *Istituto italiano di preistoria e protostoria*, Statuto; Firenze, Stella, 1955; in-8°, 12 pp.

55-260 — Jayet Adrien et Sauter Marc-R., **Sur la récente découverte d'un crâne humain magdalénien à Veyrier (Haute-Savoie)**, Ext. des *Archives des sciences*, Genève, vol. 7, fasc. 6, 1954, 479-481; in-8°, 3 pp.

55-261 — Lafanechère, capitaine R., **Recherches de préhistoire dans la région du Bani-Draa** (2e note), Ext. du *Bull. de la Soc. de préhistoire du Maroc*, n° 7-8, 1-2e sem. 1954; Tanger, Ed. internat., s.d.; in-8°, 28 pp., 1 carte, 9 pl.

55-262 — *Man*, publié par *The Royal Anthropological Institute*, LIV, juil. 54, art. 157-179; Londres, W. Clowes and Sons, 1955; in-4°, 18 pp., ill.; H. A. Fosbrooke, Further Light on Rock Engravings in N. Tanganyika, 101-102, 1 pl.; F. Willett, 3 Tanged Bronze Sickles in the Manchester Museum, 106-107, 1 fig.; A. D. Lacaille, The Magdalenian Tectiform of La Mouthe and its Modern Counterpart, 108, 2 fig.

55-263 — *Id.*, LIV, août 54, art. 180-208; *id.*; *id.*; Donald F. Thomson, The Moulding of Clay in Arnhem Land, 117-119, 1 pl., 1 fig.

55-264 — Mauny R., **Gravures, peintures et inscriptions rupestres de l'Ouest africain**, I.F.A.N., Initiations africaines, XI; Dakar, 1954; in-8°, 91 pp., 12 fig., 7 cartes.

55-265 — *Mémoires de l'Académie des sciences, arts et belles-lettres de Dijon*, 1947-53; Dijon, Bernigaud-Privat, 1954; in-8°, 230 pp.

55-266 — Méroc Louis, **Rapport de directeur, X^e circonscription préhistorique**, Ext. de *Gallia*, X, 1952, 89-93; Gap, Louis-Jean, s.d.; in-4°, 5 pp., 4 fig.

55-267 — *Id.* —, *id.*, Ext. de *Gallia*, XII, 1, 1954, 104-111; *id.*; in-4°, 7 pp., 3 fig.

55-268 — *Id.* —, **Le paléolithique inférieur et moyen et l'érosion éolienne dans le bassin de l'Aude et le Roussillon**, Ext. de *Revue d'études ligures*, XIX, 1953, n^os 1-4; Bordighera, s.d.; in-8°, 17 pp., 4 fig.

55-269 — *Id.* —, **Trois causes d'erreurs pour les préhistoriens**, Ext. du *Congrès préhistorique de France*, XIII, Paris, 1950, 455-460; Le Mans, Monnoyer, 1952; in-8°, 5 pp., 1 fig.

55-270 — *Id.* —, **Les peintures de la grotte de Cougnac (Lot)**, Ext. de l'*Anthropologie*, t. LVII, 1953, n° 5-6, 490-494; Paris, Masson, s.d.; in-8°, 4 pp., 2 fig.

55-271 — *Id.* —, **La station micoquienne de Saint-Plancart, com. de Castelnau-d'Estretefonds, Haute-Garonne**; Côme, A. Noseda, s.d.; Ext. de *Origines, Riv. arch. dell' Antica Prov. e Dioc. di Como*, 63-81; in-8°, 18 pp., 2 pl.

55-272 — *Id.* et Laplace-Jauretche G., **Application des coordonnées cartésiennes à la fouille d'un gisement**, Ext. du *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, n° 1-2, 58-66; Le Mans, Monnoyer, 1954; in-8°, 8 pp., 4 fig.

55-273 — *Id.* et de Maulde J., **La station du lac du Loup, com. de Cazals, Tarn-et-Garonne**, Ext. du *1^er Congrès intern. d'Etudes ligures*, 1950; Bordighera, 1952, 52-58; grand in-8°, 7 pp., 2 fig.

55-274 — Micoff Vassil, **Le tombeau antique près de Kazanlak**; Sofia, Ed. de l'Académie bulgare des sciences, 1954; in-4° relié toile, 36 pp., 35 pl. (dont 10 en couleurs), 31 fig. [*texte en français*].

55-275 — *Musée pédagogique*, **Pérennité de l'art gaulois**, catalogue de l'exposition; Paris, Tournon, 1955; in-12, 93 pp., 8 pl.

55-276 — *Palaeologia*, vol. III, n° 3; Osaka, *The Paleological Association of Japan*, 1954; grand in-8°, 125 pp., ill., 3 pl.; J. Kostrzewski, The North-eurasiatic Pottery in Poland, 195-204, 12 fig.; Fujimoto, Katsuji, Early Necropolies in Arabia, 295-305, 7 fig.; Ueda, Hironori and Konshu Kin, Excavations at the Site of the Kô-ôji Temple and the Publishment of the « List of the Prehistoric Sites in Korea, », 316-320.

55-277 — Patte Et., **Caractères humains, caractères simiens; l'Homme**, Ext. de *Scientia*, 49, 1955, 6^e série, janv. 1955; Milan, Turati Lombardi, 1955; in-8°, 11 pp.

55-278 — *Id.* —, **Asiniens paléolithiques découverts par M. Pierre David dans la Charente**, Ext. de *Mammalia*, XI, 3, sept. 1947, 116-122; in-8°, 7 pp., 2 fig.

55-279 — *Id.* —, **Remarques sur quelques daims fossiles**, Ext. du *Butl. de la Soc. géologique de France*, 6^e série, III, 1953, 657-666; in-8°, 9 pp., 3 fig.

55-280 — *Id.* —, **Sépulture énéolithique de Tancoigné (Maine-et-Loire)**, Ext. de *Gallia* (?), 273-282; in-4°, 9 pp., 6 fig.

55-281 — *Id.* —, **Les pierres de foudre dans le temps et l'espace**; Paris, P. Geuthner, s.d.; in-8°, 29 pp.

55-282 — *Revue d'Etudes ligures*, XX, 3, juillet-sept. 1954; Bordighera, Institut internat. d'études ligures, s.d.; in-8°, 80 pp., ill.; G. F. Lo Porto, Una stazione dell' Età del Ferro nel Tortonese, 163-204, 20 fig.; E. Barrès, Un foyer d'une station préhist. des env. de Montpellier, 209-213, 2 fig.

55-283 — *Revue générale des sciences pures et appliquées et bull. de l'A.F.A.S.*, LXI, 1954, 11-12; Paris, Soc. d'édition d'enseignement sup., 1955; in-8°, 64 pp., ill.

55-284 — *Id.* —, LXII, 1955, n° 1-2; *id.*; *id.*

55-286 — *Revue historique et archéologique du Libournais*, XXIII, n° 75, 1^er trim. 1955; Libourne, Imp. libournaise, 1955; in-8°, 32 pp., ill.; J.-A. Garde, nécrologie : D. Peyrony, p. 7; découverte de sépultures du bronze IV à Coutras, p. 8; B. Ducasse, Saint-Aubin-de-Branne, 9-14.

55-287 — *Rivista di Scienze preistoriche* (dir. P. Graziosi), VIII,

fasc. 3-4, 1953; Florence, Spinelli, 1953 — reçu en mars 1955; in-8°, 114 pp., ill.; P. Graziosi, Nuovi graffiti parietali della Grotta di Levanzo (Egadi), 123-137, 14 fig.; J. Korosec, Scavi e ricerche preistoriche in Jugoslavia dal 1950 al 1953, 138-151; L.-R. Nougier, Poterie préhist. de l'Ouan Bender, dans le Tassili des Ajjers, 152-170, 3 fig.; F. Biancofiore, Nuova ceramica dipinta del « Pulo di Molfetta » nel Museo di Bari, 171-182, 3 fig., 1 pl. en couleurs; F. Rittatore, La stazione musteriana di Ripagnola (Bari), 183-189, 1 fig.; A. Veggiani, Una officina litica alla Fornace di San Damiano (Forlì), 190-194, 1 fig.; A. Valduga, Cenni illustraviti sulla zona delle Galleraie (Toscane) in relazione con la locale scoperta di fossili umani, 195-198; H. R. Le 14e congrès préhist. de France, 199; E. Contu, Costruzione megalitica in località Monte d'Accoddi (Sassari), 199-202.

55-288 — *Id.* —, IX, fasc. 1-2, 1954; *id.*, 1954 — reçu en mars 1955; in-8°, 138 pp., ill.; R. Parenti, Ossa umana provenienti da un deposito dell' età del bronzo in località Galleraie, 1-78, 18 fig.; P. Graziosi, Pietra graffita paleolitica e ciottoli dipinti della Grotta di Levanzo (Egadi), 79-88, 2 fig., 1 pl. en couleurs; P. Leonardi, Nuove ricerche sulla stratigrafia e sulle industrie del Paleolitico superiore della Grotta del Broion nei Colli Berici (Vicenza), 89-104, 8 fig.; A. Malatesta, Il cosidetto Campanile della necropoli nuragica di S. Andrea Priu (Bonorva), 105-113, 5 fig.; J. Carballo, Las cuevas pintadas del Monte Castillo, 114-120, 2 fig.

55-289 — Roussot Alain, **Les gravures de Lascaux**, Ext. de *Jeunes Années*, périodique lycéen de Périgueux, n° 9, janv.-fév. 1955 (s.l.n.d.), 1 p. in-8°.

55-290 — *Id.* —, **Note complémentaire pour l'étude de la station néolithique de Goudaud**; Périgueux, Imp. périgourdine, 1955, Ext. du *Bull. de la Soc. hist. et arch. du Périgord*, 1954; in-8°, 11 pp., 3 fig.

55-291 — de Sonneville-Bordes D., **Esquisse d'une évolution typologique du paléolithique supérieur en Périgord; Défense et illustration de la méthode statistique**, Ext. de l'*Anthropologie*, 58, n° 3-4, 1954, 197-230; Paris, Masson, s.d.; in-8°, 33 pp., 10 fig.

55-292 — *Id.* et Perrot J., **Lexique typologique du paléolithique supérieur; outillage lithique : I, Grattoirs. — II, Outils solutréens**, Ext. du *Bull. Soc. préhist. fr.*, LI, 1954, n° 7, 327-334; Le Mans, Monnoyer, 1954; in-8°, 7 pp., 4 fig.

55-293 — *Sprawozdania P.M.A.*, Comptes rendus, Musée archéologique polonais, vol. V, fasc. 3-4; Varsovie, 1953; in-8°, 82 pp., ill.; A. Gardawski, Two Bronze Hoards, 3-10, 4 fig.; Z. Jaworski, Report on Animal Remains found at Igolomia and Tropiszow, Miechow district, 21-35; J. Marciniak, The Szczecin archaeological exhibition, 48-52, 2 fig.; Z. Rajewski, The Biskupin arch. exhibition, 52-59, 8 fig.

55-294 — Thoral Marcel et Combier Jean, **Résultats d'une étude morphoscopique de galets d'origine variée recueillis dans la région lyonnaise**, Ext. des *C. r. des séances de l'Ac. des Sciences*, t. 238, p. 1050-1052, séance du 1.3.1954; Paris, Gauthier-Villars, 1954; in-8°, 3 pp.

55-295 — Tischler Fritz, **Das Gräberfeld Hamburg-Fuhlsbüttel**, 2. Beiheft zum Atlas der Urgeschichte; Hambourg, Hamburgisches Museum für Völkerkunde und Vorgeschichte, 1954; in-4°, 7 pp., 60 pl. (excellente impression par procédé photographique).

55-296 — Van Riet Lowe C., **Report of the Archaeological Survey of the Union of South Africa**, 1.4.1953 à 31.3.1954; Pretoria, The Gov. Printer, 1954; in-8°, 6 + 6 pp.

55-297 — *Id.* —, **An interesting Bushman Arrowhead**, Ext. de *The South African Archaeological Bulletin*, IX, 35, sept. 1954; s.l.n.d.; in-4°, 1 p., 1 fig.

55-298 — *Id.* —, **A Note on Prehistoric Classification**, Ext. de *Man*, 1954, art. 122; Londres, W. Clowes and Sons, 1954; in-4°, 1 p.

55-299 — *Id.* —, C. K. Brain, R. A. Dart, **Kafuan Stone artefacts in the post-australopithecine Breccia at Makapansgat**, Ext. de *Nature*, vol. 175, p. 16, 1.1.1955; Saint-Albans, Fisher, Knight & C°, 1955; in-8°, 7 pp., 3 fig.

55-300 — Varagnac André, **Résumé du cours de préhistoire et anti-**

quités nationales (Histoire générale de l'art), 1955; s.l.n.d. (Paris, Ecole du Louvre); in-4° polycopié, 18 pp., 3 pl.

55-301 — Vego Marko, **Ljubuski**, Srednjevjekovni nadgrobni spomenici Bosne i Hercegovine, Sveska VI; Sarajevo, 1954; in-4°, 50 pp., 44 pl., 2 plans.

55-302 — *Wiadomosci archeologiczne*, Bulletin archéologique polonais, organe du Musée arch. polonais, XX, 2; Varsovie, 1954; in-4°, 102 pp., ill.; M. Gadzikiewicz, Notes on the Culture of the Cremation graves of a special type, 134-173, 9 fig., 3 pl.

55-303 — *Id.* —, XX, 3; *id.*; in-4°, 114 pp., ill.; L. Rauhut, Traces of settlement of the Iwno Culture found at Biskupin, Znin distr., 252-259, 6 fig., 1 pl.; K. Krysiak, Animal Remains from the Early Bronze Age, Biskupin, 260-262; W. Antoniewicz, A Silver Head of a Bull found in San River, 263-266, 3 fig.; T. Poklewski, Bronze Ornaments from the Hallstatt Period found at Wakijow, Tomaszow Lubelski distr., 267-275, 5 fig., 2 pl.; J. Zak, The Dating of Spurs with Hookshaped Fastenings, found at Biskupin, 276-279, 1 pl.; T. Zurowski, The Preservation of the Neolithic Flint Mines at Krzemionki Opatowkie, 280-293, 15 fig.

55-304 — Wilde Karl August, **Die Bedeutung der Grabung Wollin 1934**, 1. Beiheft zum Atlas der Urgeschichte; Hambourg, Hamb. Mus. für Völkerkunde und Vorgeschichte, 1953; in-4°, 98 pp., 5 pl. (2e édition photocopiée et augmentée).

55-305 — *Wissenschaftliche Zeitschrift der Humboldt-Universität zu Berlin*, III, 1953-54, Gesellschafts-und Sprachwissenschaftliche Reihe, H. 4 ; Berlin, 1954; in-4°, 100 pp.

ERRATA

— Dans notre dernier bulletin, n° 1-2 de 1955, p. 2, **Conseil d'administration pour l'année 1955**, a été fâcheusement omis le nom de M^lle H. Alimen, qui doit figurer parmi les membres élus du conseil, dont le nombre statutaire est de 15, non compris les anciens présidents, les membres honoraires et le secrétaire des séances. Nous nous excusons vivement de cet oubli.

— Plus loin, p. 14, § 10 de la correspondance, 2e ligne à partir du bas, il faut lire **Houyoux** (au lieu de Houyous); à la p. 15, ligne 18, lire **sinueuse** (au lieu de heureuse), et 3e ligne à partir du bas : **Fouron-Saint-Pierre** (et non Fourou-Saint-Pierre).

— Enfin, p. 41, compléter comme suit la fin d'un paragraphe au milieu de la page : *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. **LI**, p. 535.

Livres et Revues.

Marthe et Saint-Just Péquart. — **Hoëdic**, in-4° de 94 pp., 42 fig., X pl. h.-t., édition Sikkel. Anvers, 1954.

Les signataires de ce volume ont fouillé, de 1921 à 1934, une série de stations préhistoriques sur le littoral Sud de la Bretagne, avec une ardeur et une rigueur scientifique dignes d'éloges. Les résultats furent remarquables et donnèrent des documents de la plus haute valeur, en particulier sur le mésolithique.

Deux îles, ou mieux deux îlots, sans doute rattachés alors à la terre ferme, se montrèrent particulièrement riches : Téviec et Hoëdic.

Téviec fournissait non seulement de l'industrie lithique ou osseuse, mais aussi une série de sépultures, avec rites funéraires. Hoëdic fut abordé plus tard, et, d'abord ingrat, révéla ensuite une véritable nécropole; il nécessita quatre campagnes de fouilles (1931-1934), soit douze

mois de travail à plein rendement, exécuté entièrement par les cinq membres de la famille, aidés d'un instituteur de Nancy.

C'était d'autant plus méritoire que les résultats les plus positifs ne furent obtenus qu'au bout de la troisième campagne. Par ailleurs, il était bien temps d'agir : l'érosion intense de la mer avait fortement entamé le gisement.

Téviec fut splendidement publié dans les Archives de l'Institut de Paléontologie humaine (Mémoire 18, 1937). Entre temps, M. et Mme Saint-Just Péquart s'étaient attaqués à un autre site, qui avait son niveau mésolithique classique : le Mas-d'Azil. La guerre survint, qui amena les événements tragiques que l'on sait. Mme Saint-Just Péquart a droit à la reconnaissance du monde savant pour avoir, malgré les difficultés, avec les documents sauvés de la destruction, réussi à publier Hoëdic, non moins splendidement. M. Eugène Pittard, de Genève, l'a préfacé avec impartialité et autorité. Le texte est écrit dans un style sobre, clair, prenant, décisif; l'illustration est abondante et bien venue; M. le Professeur Vallois a fourni une note anthropologique trop courte, provisoire.

M. et Mme S.-J. P. ont constaté l'existence d'un niveau énéolithique, peu abondant mais incontestable, contemporain des constructeurs de dolmens; il était superposé à des foyers mésolithiques, ne contenant ni céramique, ni pierre polie.

En fait, c'étaient de bien maigres foyers, indiquant un nombre fort restreint d'occupants, qui ne se nourrissaient guère que de coquillages et de poissons. Le matériel lithique était aussi peu abondant, mais typique, et, de plus, identique à celui de Téviec.

Le grand intérêt du gisement, c'est qu'il a fourni des squelettes humains soigneusement inhumés; ils se trouvent assez bien conservés, même dans ce terrain de nature granitique, grâce à l'abondance de coquilles qui assuraient une teneur élevée en calcaire. Au total, dans neuf sépultures, cinq hommes, quatre femmes, cinq enfants. Mme S.-J. P. en donne la description détaillée. Nous ne parlerons que de la tombe J, particulièrement émotionnante : elle contenait une femme de 25 à 30 ans, qui tenait entre ses bras un enfant de 3 à 5 ans. La femme était parée d'un nombre considérable de coquillages perforés; une douzaine de ramures de cerfs (parfois travaillées) avaient été disposés pour protéger les deux cadavres.

Mme S.-J. P. conclut par des considérations fort suggestives sur les rites funéraires de ces peuplades mésolithiques : ils ont des particularités remarquables. Observons cette continuité du culte des morts, indice d'une croyance à la survie : il s'est manifesté dès le moustérien, s'est amplifié au paléolithique supérieur, en attendant de nouvelles formes dans l'énéolithique.

Terminons en nous associant au vœu exprimé par M. Pittard : attendre maintenant, et si possible sans trop de retard, la publication concernant le Mas-d'Azil.

J. B.

L'Acheuléen moyen de Vassincourt (Meuse) et la question de l'Acheuléen " froid "

PAR

F. BORDES

Chargé de Recherches au C.N.R.S.

■

Les alluvions du plateau de Vassincourt, situé entre l'Ornain, affluent de la Marne, et la Saulx, affluent de l'Ornain, recouvrent la série infra-Crétacée, que terminent les sables verts de l'Albien. Ces alluvions se situent vers l'altitude 190, dominant de 34 m. la vallée de l'Ornain, et de 51 m. celle de la Saulx (1).

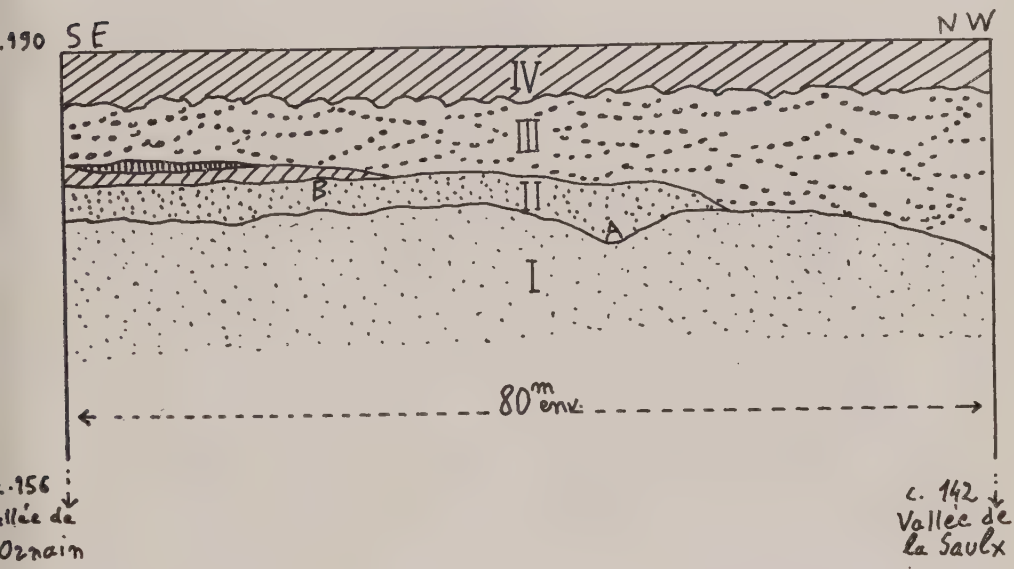


Fig. 1. — Haute Terrasse du plateau de Vassincourt (Meuse). IV, limons bruns, fendillés. III, Graviers calcaires. A la base lentille d'argile noire et banc d'argile sableuse ocre-clair. II, sables grossiers quartzeux, localisés à l'Est de l'exploitation. A et B, niveaux des bifaces acheuléens. I, sables verts albiens.
La faune à mammouth se trouve dans II et III.

Les sables verts de l'Albien sont exploités en carrière. La coupe, relevée par M. A. Paque, qui suit l'exploitation depuis longtemps avec un soin minutieux, est la suivante (*Fig.* 1). De haut en bas :

(1) A. Paque et A. Cailleux. — **A propos des alluvions anciennes entre Ornain et Aisne.** *C. R. S. Soc. Géol. de Fr.* Séance du 16 mai 1946.
A. Paque et R. Vaufrey. — **Les vieilles alluvions de l'Ornain et de**

IV) Limons bruns compacts, rubéfiés, fendillés, devenant plus clairs vers le haut, puis pulvérulents (probablement phénomène d'ordre pédologique). 1 m. 75 à 2 m.

III) Graviers de calcaire lusitano-portlandien. 1 m. 75 à 2 m. 25. A leur base, lentille d'argile noire et banc d'argile sableuse, de couleur ocre clair.

II) Sables grossiers quartzeux, à résidus infracrétacés, localisés à l'Est de l'exploitation. 0 m. 75 à 1 m.

I) Sables verts albiens, localement ravinés par les sables grossiers ou les graviers calcaires.

Cette carrière a livré en assez grande abondance une faune étudiée par M. Paque, le Pr Vaufrey (2) et le Pr Piveteau (3).

La faune est différente selon les emplacements. Dans la partie Est, actuellement exploitée, elle est de type « froid » : *Elephas primigenius* (défenses, dents, mâchoire inférieure), *Rh. tichorhinus*, *Equus caballus* de forte taille et partie distale de l'humérus droit d'un *Megaceros hibernicus*. Ces ossements se rencontrent depuis la surface des sables verts albiens jusque dans la base des graviers III.

A l'Ouest, dans l'ancienne exploitation, « où les graviers, bien lités, épais de plus de 4 m. 50 « alternaient » avec des lits d'argile et des lentilles de sables fins », la faune comprenait *El. antiquus* dans la partie moyenne (à 1 m. 55 et 1 m. 90 au-dessus des sables verts). A 0 m. 45 au-dessous se trouvait de la faune « froide » représentée par une molaire d'*El. primigenius*, de type « sibérien ». Enfin, à la surface des sables verts, de nouveau *El. antiquus* avec *El. trogontherii*.

Il y aurait donc ici mélange de faune « froide » et de faune « chaude », l'état de conservation des molaires ne semblant pas permettre l'hypothèse d'un remaniement, indique M. Vaufrey (4).

Industrie. — Récemment ont été trouvés, dans la carrière de Vassincourt, aux points indiqués sur la coupe, quatre silex taillés (*Fig.* 2). Il s'agit de deux bifaces amygdaloïdes, l'un d'eux (n° 4) tendant vers le type cordiforme allongé, un racloir double et un racloir convergent. Les bifaces, en meulière de Beauce (n° 1) ou en silex (n° 4) sont finement taillés au percuteur de bois, les racloirs sont de bonne qualité. Ils peuvent appartenir soit à la base de l'Acheuléen supérieur (*Fig.* 3, n° 1) mais aussi à un Acheuléen moyen assez tardif. On trouve des formes comparables dans l'Atelier Commont (5).

---

l'Ante et le Mammouth. *L'Anthropologie*, t. LI, 1947, pp. 201-219, 8 fig.

A. Paque. — **Faune et morphologie des alluvions anciennes de l'Ornain et de l'Ante.** *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, 1947, pp. 193-198, 2 fig.

A. Paque. — **Nouvelles données sur les alluvions du plateau de Vassincourt (Meuse).** *Bull. Soc. Géol. de Fr.*, 1952, pp. 83-90, 2 fig.

A. Paque. — **Coexistence d'une faune de toundra et d'outillage acheuléen dans les alluvions anciennes du plateau de Vassincourt (Meuse).** *C. R. S. Soc. Géol. de Fr.*, séance du 15 mars 1954.

(2) *Loc. cit.*

(3) Nouvelles données... p. 85.

(4) *Loc. cit.*, p. 216, note 1.

(5) F. Bordes et P. Fitte. — **L'Atelier Commont.** *L'Anthropologie*, t. LVII, pp. 1-45, voir pl. I, fig. 1 et pl. II, fig. 6.

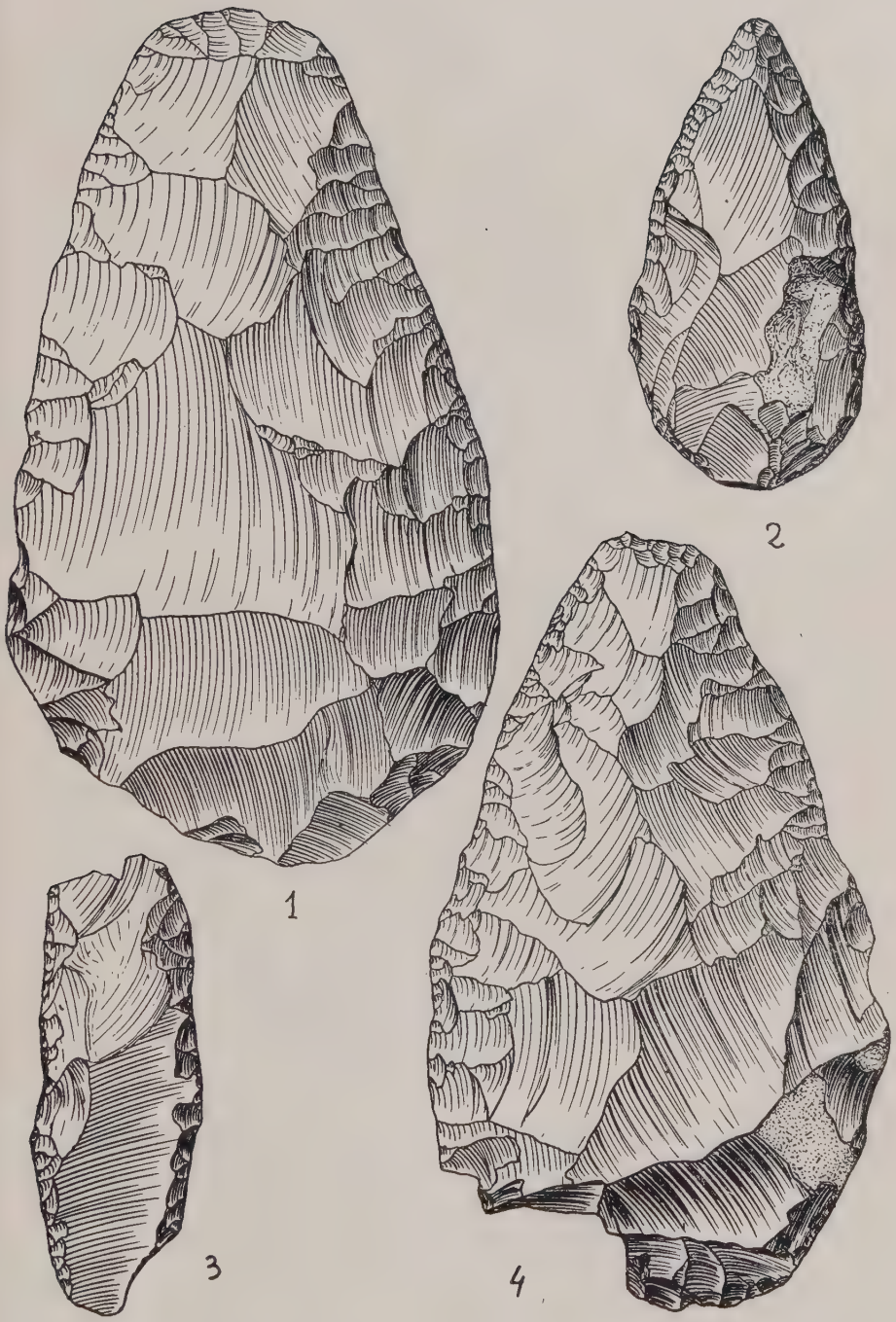


Fig. 2. — Outillage acheuléen moyen de Vassincourt (Meuse). 1) Biface en meulière. 2) Racloir convergent. 3) Racloir double. 4) Biface en silex.

Age. — Les limons supérieurs de Vassincourt semblent bien être des limons anciens, profondément altérés, équivalents latéraux des lœss anciens de la vallée de la Somme. L'âge de cette industrie ne semble donc pas pouvoir être postérieur à l'avant dernière glaciation, dite « Riss », et nous rejoignons la datation proposée par M. Paque, sur des bases paléontologiques et morphologiques (6). Il s'agirait même, l'industrie se trouvant dans les graviers, sous la couverture de limons, d'un « Riss » assez ancien. Mais il n'est pas, pour le moment, possible de dire si les limons correspondent à l'entière série des lœss anciens, ce qui placerait l'industrie au niveau de l'Atelier Commont ou même de Cagny, ou s'il ne s'agit que du dernier lœss ancien, l'industrie pouvant alors être plus jeune, et se rapprocher de l'Acheuléen supérieur ancien du Tillet (Seine-et-Marne) (7).

Caractères de la faune. — C'est la première fois, à notre connaissance, qu'une industrie acheuléenne moyenne (ou supérieure ancienne) est signalée en France avec de la faune « froide ». Généralement, dans la vallée de la Somme ou ailleurs, elle coïncide avec une faune à *Elephas antiquus*, dite chaude.

Il convient de remarquer que cette coexistence d'industrie acheuléenne avec la faune froide se place dans la Meuse, au Nord-Est de la France. Si l'on excepte de la liste donnée par M. Bourdier (8) les trouvailles de renne anté-moustérien de Paris, en position stratigraphique plus que douteuse, on s'aperçoit que le renne « anté-moustérien » est confiné à une bande périphérique, pas très large, au Sud de la plus grande extension glaciaire, ou le long de montagnes (on pourrait ajouter à la liste de M. Bourdier le renne du Castillo). Je proposerais, à titre d'hypothèse de travail, l'interprétation suivante :

Pendant les interglaciaires et les glaciaires antérieurs au « Würm », la faune *normale* de la France est la faune dite « chaude », à *El. antiquus*. La faune « froide », elle, est une faune nord-orientale. Sous l'influence du développement des glaciers, cette faune reflue vers le Sud-Ouest, et, dans ce que l'on pourrait appeler la « marge d'empiètement », remplace ou coexiste avec la faune « chaude », l'hippopotame semblant disparaître de cette dernière. Dans le reste de la France, la faune « chaude » subsiste, sans Hippopotame (9). A la fin de la glaciation, la faune « froide » remonte vers le Nord-Est, et la faune « chaude » reconquiert la « marge ».

---

(6) *Loc. cit.*, 1954.

(7) F. Bordes. — **Recherches sur les limons quaternaires du bassin de la Seine.** *Thèse Paris 1951*, 471 p., 174 fig. (aussi *Archives de l'Institut de Paléontologie Humaine*, Mémoire 26), pp. 357-383, fig. 157-170.

(8) Fr. Bourdier. — **Remarques sur les faunes froides du Quaternaire français** antérieures au Würm. *C. R. S. Soc. Géol. de Fr.*, séance du 15 février 1954, pp. 76-79.

(9) F. Bordes. — **Le dernier interglaciaire et la place du Micoquien et du « Tayacien ».** *L'Anthropologie*, 1953, pp. 172-177.

F. Bordes et P. Fitte. — **L'Atelier Commont.** *L'Anthropologie*, t. LVII, 1953, pp. 28-29.

Fr. Bourdier. — *Loc. cit.*

Lors du dernier interglaciaire, vers la fin de celui-ci, la faune à *E. antiquus* et *Rh. Mercki* disparaît, sans que cette disparition soit nécessairement due aux conditions climatiques : de multiples faunes ont disparu sans glaciations. Dans le vide écologique ainsi

Fig. 3. — Biface appartenant à la série blanche du Tillet (Seine-et-Marne) (Coll. I. P. H.), base du lœss ancien III. Acheuléen supérieur ancien.

créé, la faune « froide » a pu se répandre dans toute l'Europe du Sud-Ouest, pour la première fois libre, où ne subsistaient que les espèces « indifférentes ». Il n'est pas sans intérêt de remarquer que le renne apparaît *dès la base* du lœss récent du bassin de Paris, alors que dans le Sud-Ouest les couches de Moustérien ancien,

très probablement contemporaines, ne comportent pas de renne, ou très peu. Le Mammouth et le *Rh. tichorhinus* semblent même apparaître plus tôt, se trouvant parfois dans les colluvions du « fendillé » qui précèdent le lœss récent, et qui semblent dater de la période fraîche qui coupe le dernier interglaciaire, probablement vers sa fin.

Nous aurions donc l'explication de la présence de faune « froide » (10) avec l'Acheuléen moyen évolué à Vassincourt, alors que dans la vallée de la Somme, le même Acheuléen se rencontre avec l'*E. antiquus*.

Livres et études à signaler.

Boné Ed. — **Solution de l'énigme de Piltdown.** *Nouv. revue théologique*, févr. 1955, pp. 163-183. [Réf. obligeamment communiquée par M. le chanoine Bouyssonie.]

Brichet R. — **Le régime des monuments préhistoriques en France.** Paris, Librairies techniques, 1952, 238 pp., 52 ill., in-8°.

Brunnacker K. — **Der würmeiszeitliche Löss in Südbayern** (Le lœss würmien en Bavière méridionale). *Geol. bav.*, n° 19, 1953, pp. 258-263, bibl. [Limites. Subdivisions possibles. Evolut. climat. würmienne. Format. du lœss.]

Cailleux A. — **Biogéographie mondiale.** Paris, Presses universitaires de France, 1953, 128 pp., 18 cartes ou graph., 20 tabl., 17,5 cm. (« Que sais-je? », n° 590). Bibliographie sommaire. [Voir Bodenheimer.]

Cailleux A. — **Graviers du pliocène et du quaternaire inférieur européens et nordaméricains.** *Geol. bav.*, n° 19, 1953, pp. 307-314, 2 ill., bibl. [Causes climat. responsables de ces format. Interprétat. difficile des faunes et flores du point de vue climatique.]

Carcopino J. — **La trouvaille de Vix.** *Revue des deux Mondes*, 15 janv., 1er et 15 févr. 1955. [L'érudit historien estime que la « dame de Vix » aurait été la souveraine très raffinée d'une tribu gauloise établie en un bourg de péage de première importance pour le commerce de l'étain entre l'Angleterre et Marseille. Réf. obligeamment communiquée par M. le chanoine Bouyssonie.]

Clark J. G. D, — **L'Europe préhistorique. Les fondements de son économie.** Traduit de l'anglais par Jean Gouillard. Paris, Payot, 1955, 491 pp., 102 ill., 8 pl. phot., 36 cartes, 28 plans, 2 tabl., 16 schémas, 23 cm. « Bibliothèque historique ». « Travaux cités dans le cours de l'ouvrage », pp. 463-491. [Voici la traduction française d'une synthèse dont on ne saurait sous-estimer l'importance, et qui nous change quelque peu des traités auxquels nous sommes habitués. Embrassant la séquence comprise entre la glaciation würmienne et la fin de « l'âge romain du fer », elle traite naturellement plus largement des époques récentes, encore trop méconnues des préhistoriens français. L'illustration également apporte d'heureuses variantes aux sempiternels clichés recopiés par tous les manuels. Têtes des chap. : Zones écologiques et stades économiques. Chasse et cueillette : 1. Sur le continent. 2. Sur les côtes et au large. Agriculture: 1. Défrichement et culture du sol. 2. Plantes cultivées et élevage. Habitations et agglomérations. Technologie: 1. Pierre, bronze et fer. 2. Les autres industries (poterie; écorce; bois; cuir et peaux; bois de Cervidés, os et cornes; filet, vannerie et nattage; textiles; couleur). Commerce. Voyages et moyens de transport. — Prix : 2.160 frs.]

(10) Quoique sans renne pour le moment.

L'Homme des Cités lacustres au Mont Hérapel (Moselle)

PAR

E. BERGTHOL

■

I. EPOQUE NEOLITHIQUE

Le Mont Hérapel est une élévation, dont le plateau du sommet forme un éperon barré. Baigné à son pied par la Roselle et entouré de grandes et belles forêts qui ne sont que des restes de celles d'autrefois, beaucoup plus vastes, le site attira l'homme depuis la plus haute antiquité. En

Fig. 1. — Hachette en silex, hache-marteau en basalte.

1934, nous avons donné la description de vingt-et-une haches de pierre polie, parmi elles quatre hachettes néolithiques, provenant du Mont Hérapel (1). Aux quatre hachettes néolithiques s'ajoutent une hache-marteau et une hachette en silex.

La hache-marteau en basalte noir, d'une conservation parfaite, N° 1, pèse 368 gr. Sa longueur est de $0^{m}103$ sur une largeur de $0^{m}056$ d'un côté

(1) E. Bergthol. — *21 Haches de Pierre polie, provenant des environs d'Haspelschiedt et du Mont Hérapel* (Mos.). *Bull. de la Soc. préhist. fr.*, 1934, n° 2.

et de 0m059 sur l'autre; son épaisseur est de 0m039. La perforation exacte, légèrement conique, est pratiquée directement d'un côté. A l'entrée de la perforation, le diamètre est de 0m024 et à la sortie de 0m021. La hache-marteau est le premier objet de ce genre restitué par le sol du Mont Hérapel. Elle montre à peu près les mêmes dimensions que l'exemplaire, trouvé au territoire du Fort Saint-Blaise près de Jouy-aux-Arches (2) (Moselle).

N° 2, hachette en silex crème : 54 gr., longueur 0m075, largeur 0m033, épaisseur 0m025, section ovale. — L'objet est taillé, seulement le tranchant est poli. Cette hachette nous rappelle l'industrie campignienne et appartient au début de l'âge de la Pierre polie.

N° 3, hachette en schiste noir : 81 gr., longueur 0m065, largeur 0m050, épaisseur 0m022, section équarrie.

N° 4, hachette en basalte noir : 106 gr., longueur 0m078, largeur 0m037, épaisseur 0m025, section ovale. Bien mutilée, notamment au tranchant qui a été probablement analogue à celui de la hachette 3, le sommet paraît être aplati.

N° 5, hachette en phtanite noir : 150 gr., longueur 0m072, largeur 0m050, épaisseur 0m018, le tranchant circulaire est mutilé; au sommet on aperçoit quelques traces de taille. Les côtés latéraux sont arrondis autour du sommet par le polissage; section équarrie.

N° 6, hachette en grauwacke : 140 gr., longueur 0m065, largeur 0m050, épaisseur 0m029, tranchant circulaire, objet poli de tous les côtés, même au sommet. La surface est partout légèrement corrodée; section ovale.

Les hachettes 5 et 6 étaient et sont peut-être encore en possession de deux cultivateurs de Folkling: MM. Nicolas Birkner et Joseph Caspar (3).

N° 7, tête d'une hache en grès grisâtre très compact : 148 gr., longueur 0m079, largeur 0m048, épaisseur 0m027. Ce fragment provient du gisement préhistorique de Morsbach, au pied du Mont Hérapel.

Pour le Mt H. nous signalons encore deux fragments de haches en silex : le fragment d'une tête en silex blanc poli et craquelé et le fragment d'un tranchant en silex crème.

⁂

Les pointes de flèches, bien variées au point de vue forme et matière — silex, Hornstein, quartzite — sont reproduites en grandeur naturelle. Elles proviennent du M. H. et de ses alentours les plus proches, sauf les deux exemplaires suivants : la pointe de flèche avec pédoncule et barbelures en silex gris et la pointe de flèche triangulaire, bien large, aux côtés légèrement curvilignes en silex blanc. Ces deux pointes de flèches ont été trouvées sur le territoire de Carling et sont à considérer comme des pièces rares au Nord de la Lorraine. Par sa forme, la dernière pointe de flèche est unique pour notre région, *Fig. A* et *B*. Le beau couteau en silex noir, *Fig. C*, provient également du territoire de Carling (Mos.).

⁂

Bien que les silex furent jadis très recherchés pour servir comme briquets, nous avons néanmoins découvert au Mt H. une bonne douzaine de silex ouvrés. Ce sont surtout des grattoirs.

N° 1, grattoir en silex blanc laiteux, craquelé avec retouches au bout et d'un côté; il se distingue des autres silex ouvrés par sa section triangulaire. Vu sa forme, nous nous demandons s'il ne s'agit pas peut-être du fragment d'une pointe de dard, réutilisé comme grattoir?

N° 2, grattoir en silex corné — Hornstein — il est couvert tout autour de fortes retouches et porte encore le cortex à sa face supérieure.

N° 3, grattoir en silex grisâtre, identique au précédent. Les silex ouvrés, *Fig.* 1, 2, 3, sont des racloirs ou rabots.

---

(2) Robert Forrer. — *Steinhammer vom Fort St-Blaise.* Jahrbuch de la S.H.A.L., 1904, pp. 474-477; voir aussi : Robert Munro, *Les Stations des Cités lacustres de l'Europe,* pp. 13, 161, 169; pl. 1, 20, 22; nos 8, 17, 14.

(3) Les deux hachettes étaient considérées par leurs possesseurs comme pierres de tonnerre « Dunnerachsen » et il était impossible de les acquérir. Voir aussi notre étude : *Les haches de Pierre au Nord de la Lorraine. Le Pays lorrain,* 1926, n° 3.

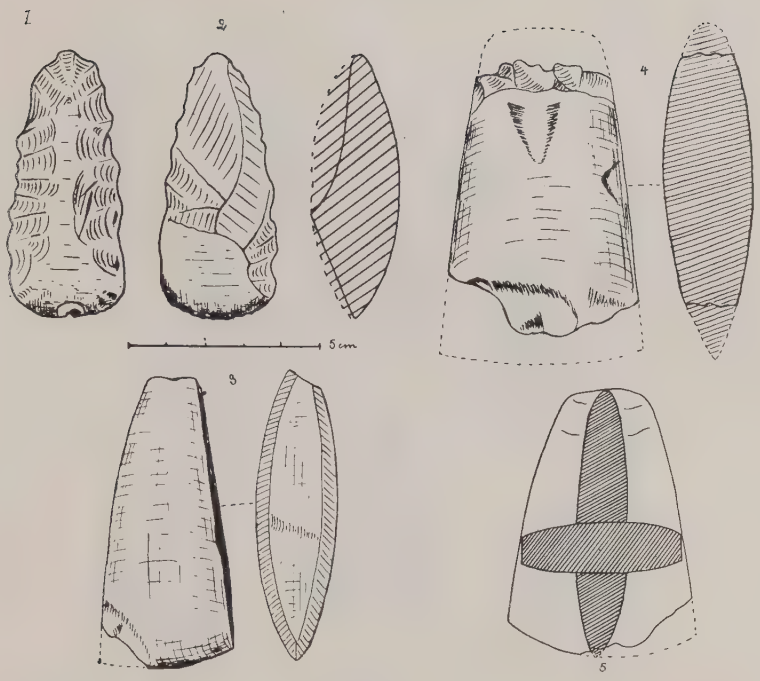


Fig. 2. — Haches en silex, schiste, basalte, phtanite, n^{os} 2-5.

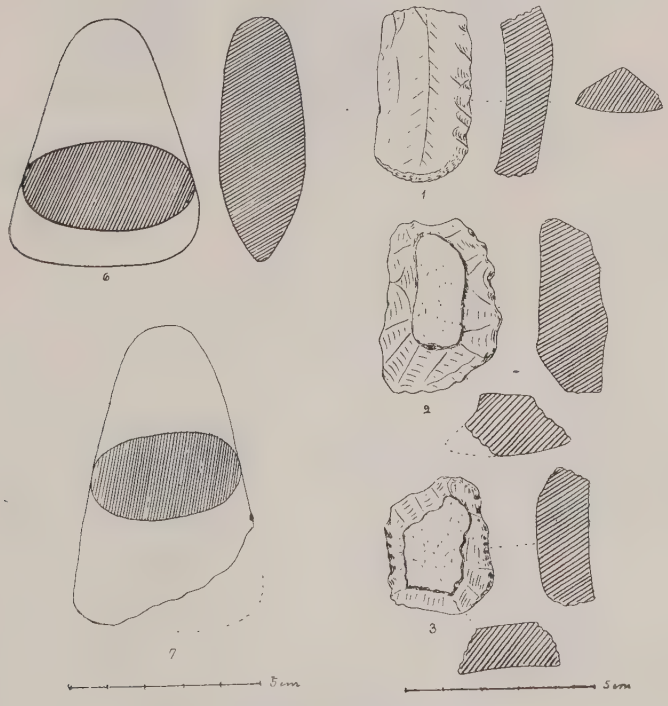


Fig. 3. — Haches en grauwacke, grès grisâtre, n^{os} 6-7; grattoirs en silex n^{os} 1-3.

Fig. 4. — Pointes de flèches.

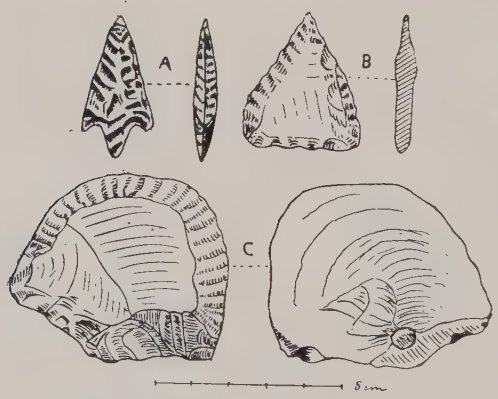


Fig. 5. — Pointes de flèches et couteau en silex A, B, C.

Tous nos autres grattoirs sur lame sont non seulement plus nombreux, mais aussi plus intéresssants.

N° 4, grattoir qui se présente comme belle petite lame en silex jaunâtre. Accommodé en poinçon-grattoir, la base constituée par la face de l'éclatement montre le plan de frappe et le bulbe de percussion; au dos nous remarquons deux arêtes.

Cette lame nous rappelle les beaux silex ouvrés, provenant des stations lacustres comme par exemple ceux du lac d'Annecy, de la baie de Constance, de Lagozza (4).

N° 5, grattoir en silex noirâtre; aux deux bouts et sur un côté, nous apercevons de fines et nombreuses retouches. L'autre côté a été abîmé par les instruments aratoires.

N° 6, petit grattoir en silex grisâtre, portant aux deux bouts de fines retouches. Il est identique à l'outil reproduit dans l'ouvrage de M. D. Peyrony et attribué par l'auteur au Paléolithique, époque solutréenne (5).

N° 7, lame-grattoir appointée avec retouches des deux côtés; cette pièce, en silex blanc, est la plus grande des grattoirs.

N° 8, grattoir sur bout d'une lame en silex jaunâtre.

N°s 9 et 10, grattoirs discoïdes, dont le premier en silex corné possède encore une partie du cortex; l'autre est en silex jaunâtre.

N° 11, silex noir qui paraît être une ébauche, soit d'une pointe de dard, soit d'une grande pointe de flèche, peut-être d'une hachette.

***

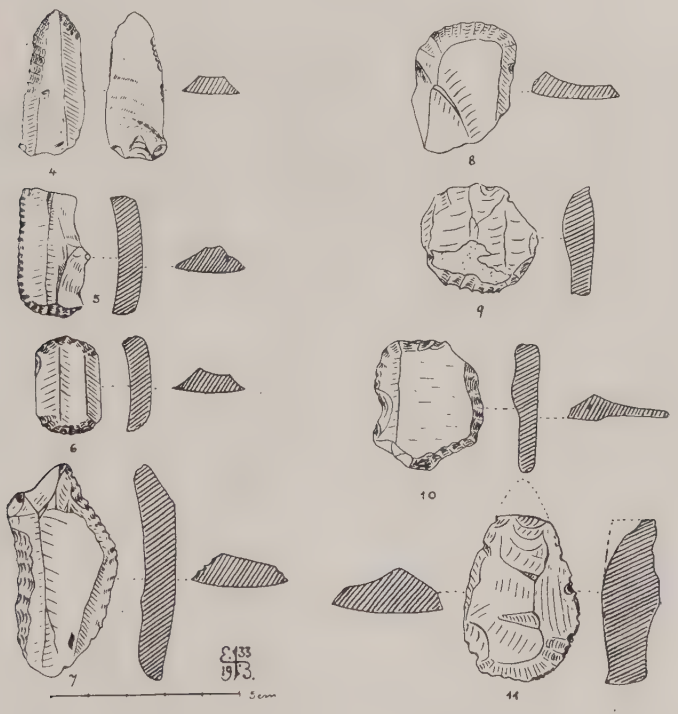


Fig. 6. — Grattoirs en silex n°s 4-10; ébauche en silex n° 11.

(4) R. Munro. — *Op. cit.*, pp. 111, 147, 210; fig. 15 *bis*, 45, 66; n°s 5, 6; 3, 4.

(5) D. Peyrony. — *Eléments de Préhistoire*, p. 87, n° 7.

N° 12, fragment d'une pendeloque en pierre de touche polie. Elle montre nettement le perçage pratiqué à l'âge de la Pierre polie, procédé par lequel l'objet fut attaqué des deux côtés pour aboutir au milieu.

N° 13, fusaïole en terre cuite. Il nous rappelle ceux de différentes stations néolithiques célèbres : Camp de Chassey (S.-et-L.); la station d'Omal en Belgique, mais surtout les Cités lacustres (6)).

Du M^t^ H. nous possédions plusieurs nucléi en silex et cristal de roche qui ont disparu par faits de guerre. Comme outillage nous signalons deux percuteurs en granit des Vosges, un broyon cordiforme en grauwacke, un polissoir à main en quartzite d'un grain très fin, montrant de fortes traces d'usure, cuvettes et rainures, pièces disparues avec les nucléi, N^os^ 14-16.

Nous signalons, enfin, un curieux fragment d'os, N° 17. D'une longueur de 0^m^21 sur une largeur maxima de 0^m^038, il pèse 90 gr. Son aspect est celui d'une pierre et rappelle l'état de préfossilisation. Bien effilé, nous le considérons comme une pointe de lance; son utilisation comme poignard n'est pas exclue non plus. Sa forme ressemble à celle de la pointe à cran solutréenne.

⁂

Les Néolithiques du M^t^ H. étaient en relation avec les Omaliens belges, les peuplades de l'Eifel et du Hunsrück, fournisseurs des roches dures — schiste, phtanite, basalte — mais aussi avec les palafitteurs français et suisses, les Robenhausiens. En traversant l'Alsace, ils apportèrent la grauwacke et le granit des Vosges.

II. LA FIN DE L'AGE DU BRONZE ET LE DEBUT DE L'EPOQUE HALLSTATTIENNE

Les Mémoires de la Société d'Archéologie Lorraine de 1889 mentionnent la découverte suivante : « Epée de bronze à poignée pleine et coulée d'un seul jet, trouvée au Hiéraple (Moselle), fit partie de la collection de M. Cournault, *Fig. A* (1). C'est l'unique découverte d'un objet de bronze signalé pour le site historique au siècle passé. D'autres trouvailles ont été certainement faites; elles ont dû disparaître sans laisser la moindre trace.

En 1931 nous avons publié la découverte de quatre objets différents de la fin de l'époque du Bronze, à savoir : un poids de plomb biconique, *Fig. B* (2), le fragment d'une grande épingle de bronze avec tête biconique également, *Fig. C*, la tête d'une autre épingle, dite « à tête de pavot », *Fig. D*, une fort belle aiguille en bronze, *Fig. E* (3).

L'épée de bronze du Mont Hérapel comme celle de Vaudrevange près de Sarrelouis, coulées d'un seul jet, sont du type de Moeringen, célèbre site lacustre suisse (4).

Quant au poids de plomb biconique, nous en parlerons dans un prochain paragraphe en signalant les découvertes d'un nouveau poids préhistorique et d'autres plombs toujours de la même provenance.

L'épingle fragmentée, *Fig. C*, nous rappelle l'exemplaire entier et identique, trouvé au Camp de Ghassey (Saône-et-Loire) (5).

Notre troisième document consiste en une épingle de bronze, *Fig. D*. Découverte au même endroit qui nous a déjà légué le poids préhistorique et le fragment d'épingle, nous nous trouvons en présence d'une

---

(6) R. Munro. — *Op. cit.*, pp. 13, 140, 151, 191; pl. 1, n° 14; fig. 43, n^os^ 12, 13; pl. 18, n° 18; pl. 27, n° 18.

(1) F. Barthélemy. — *Matériaux pour servir l'étude des temps préromains*. M. A. L., 1889, p. 268.

(2) Pourrait être un contrepoids de « balance romaine », d'époque gallo-romaine. (N. D. L. R.).

(3) E. Bergthol. — *Le Mont Hérapel à la dernière phase de l'âge du Bronze. Revue des Musées*, 1931, pp. 270-272.

(4) J. Déchelette. — *Manuel d'Archéologie*, t. II, fig. 64-3, p. 207; pl. IV, n° 8.

(5) J. Déchelette. — *Op. cit.*, t. II, fig. 31, n° 13, p. 122.

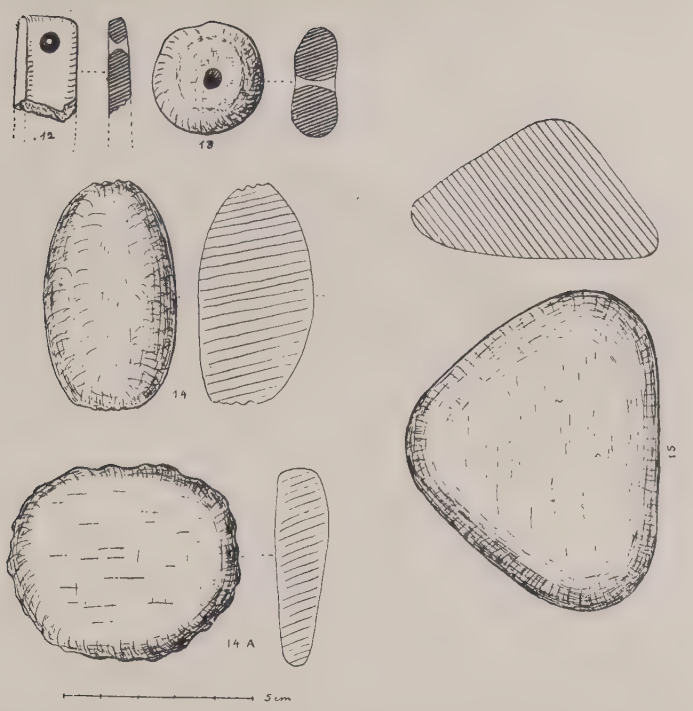


Fig. 7. — Pendeloque en pierre de touche n° 12; fusaïole en terre cuite n° 13; outillage en granit et grauwacke n°s 14-15.

Fig. 8. — Polissoir en quartzite n° 16; pointe de lance en os n° 17.

seconde épingle de bronze dite « à tête de pavot » qui ressemble aux épingles provenant toujours des villages lacustres suisses ou français (6).

La belle aiguille en bronze, *Fig. E*, a une longueur de 0m073. Aplatie légèrement au sommet, le chas se trouve placé dans une sorte d'étroite rainure, *Fig. E I.* La perforation de l'outil est pratiquée à la fois des deux côtés et nous rappelle le procédé d'âge néolithique, *Fig. E II.*

L'épaisseur de l'aiguille au sommet est de 0m002, au milieu, elle est réduite à 1 mm. 1/2. Cette aiguille si finement ouvragée pourrait être une aiguille à repriser de nos jours, si sa matière, le bronze, ne la classait parmi les objets antiques.

Dans son état actuel, elle nous paraît être un objet intéressant et rare. Elle ressemble aux aiguilles provenant de Conjux et de Chevroux, célèbres sites lacustres (7).

Comme autres documents de bronze nous signalons des anneaux entiers ou fragmentés, dont le diam. varie entre 0m01 et 0m05, montrant des sections différentes, circulaires, ovales, rectangulaires, losangiques. Les moitiés des anneaux, résultat de brisures intentionnelles, sont relativement nombreuses. Ces bronzes, étaient-ils destinés à la fonte ou ont-ils servi de matière d'échange? Une moité d'anneau se révèle curieuse, non seulement par son poids, 13 gr., mais aussi par sa section, *Fig. F.* Il y avait aussi des anneaux coulés en chapelet, *Fig. G.* Les petits anneaux enfilés formaient des colliers. Mentionnons un bouton de bronze couvert d'une ornementation linéaire, *Fig. H.* Le beau bouton montre encore des traces de l'ancienne dorure (8).

Signalons encore une fibule étrange, en forme d'oméga, *Fig. I*, unique exemplaire du Mont Hérapel jusqu'à présent. En tôle de bronze, d'une épaisseur de 1 mm. 1/2 avec fort belle patine vert clair et d'une hauteur de 0m033, elle pèse 5 gr. L'anneau et l'ardillon sont ornementés. Par sa forme l'ardillon rappelle les épingles enroulées « Rollennadeln », attribuées à l'époque du Bronze III (9).

Quant à l'ornementation de la partie supérieure de l'ardillon, des X alternent avec des traits transversaux et comme ornementation finale, nous remarquons un chevron. L'ornementation de l'ardillon est analogue à celle du dos des couteaux de bronze, trouvés à Veuchaulles-sur-Aube (Côte-d'Or) et dans la Saône à Chalon (10). L'anneau est couvert de dents de loup, autrement dit des zigzags, ornementation linéaire très ancienne gravée au trait.

Vu la forme de l'ardillon, l'enroulement des deux bouts de l'anneau et l'ornementation de l'objet de parure, nous l'attribuons à la fin de l'époque du Bronze, sup. au début de la période hallstattienne, époque désignée aujourd'hui comme celle de la Civilisation des Champs d'Urnes (11) (12).

Le Mont Hérapel a restitué aussi un nouveau poids préhistorique de plomb, *Fig. K.* D'une forme conique, diam. et hauteur 0m035, il appartient à la série des poids de Colombier et Vallamand, cités lacustres suisses.

Outre ce poids incomplet, citons encore plusieurs poids de la même provenance. Parmi eux un petit disque ployé et un plomb en forme de datte. Ces deux plombs se révèlent comme des poids monétaires, *Fig. L, M.* Nous remarquons que nos plombs forment la matière d'une étude spéciale.

L'ouvrage d'Emile Huber, Le Hérapel, donne la description de certaines trouvailles qui complètent notre liste des antiquités de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'époque hallstattienne. Il s'agit d'objets de parure

---

(6) J. Déchelette. — *Op. cit.*, t. II. fig. 129, nos 3, 7, p. 325.

(7) Conjux. — Palafitte sur le lac du Bourget (Savoie); Chevroux, cité lacustre suisse; J. Déchelette, *op. cit.*, t. II, fig. 135, nos 2, 5, p. 338.

(8) A. Brisson et J. J. Hatt. — *Les nécropoles hallstattiennes d'Aulnay-aux-Planches* (Marne). *Revue Archéologique de l'Est*, 1953, t. IV, fig. 40, n° 25, p. 199.

(9) J. Déchelette. — *Op. cit.*, t. II, fig. 122, nos 5, 6, 7, p. 317.

(10) W. Kimmig. — *Où en est l'étude de la Civilisation des Champs d'Urnes en France, principalement à l'Est. R.A.E.*, t. II, 1951, pl. XI, fig. 8; t. III, 1952, fig. 9, nos 206, 207, 208, p. 95.

(11) W. Kimmig. — *Op. cit., R.A.E.*, t. II, 1951, p. 73.

(12) Cette fibule en oméga est plutôt d'époque romaine. (N. D. L. R.).

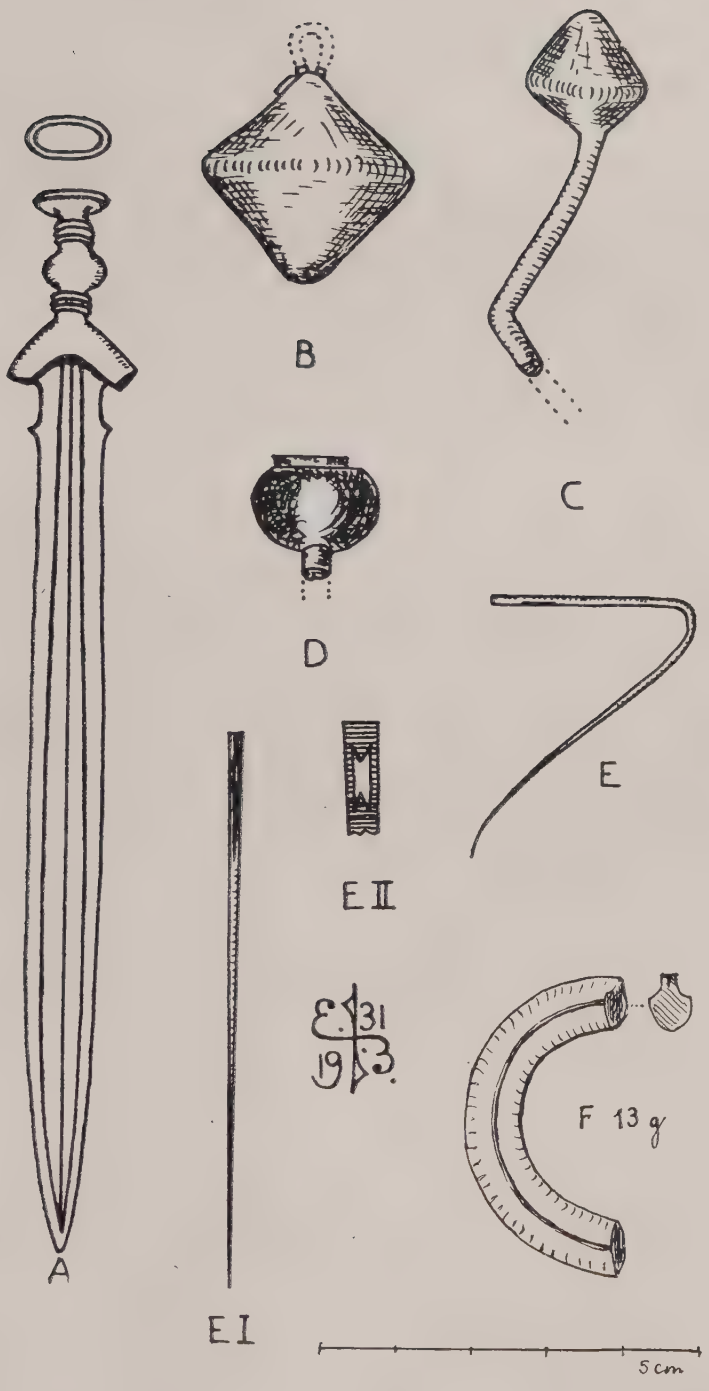


Fig. 9. — Epée de bronze A; poids de plomb B; épingle de bronze C; tête d'épingle à tête de pavot D; aiguille de bronze E; fragment d'anneau de bronze F.

métalliques, reproduits aux planches XXV et XXVI, bracelet fort mince en bronze avec guillochures ou stries; un autre « bracelet de trois fils de laiton recouverts par un quatrième enroulé autour de ces trois fils, fermeture par crochets ». Une « grosse épingle de bronze à tête en forme de pomme, long. 0m09, provenant du territoire de Morsbach » (13).

Nous citons encore un poids de tisserand pyramidal en terre cuite grise, *Fig. N.* D'une hauteur de 0m07 avec une base carrée 0m05 × 0m05 et en haut 0m03 × 0m03 il est noirâtre extérieurement. Sa forme est analogue à celle du poids trouvé à Strasbourg et attribué par R. Forrer à la période hallstattienne ((14).

Quatre rondelles de lignite, *Fig. O,* provenant d'un collier. E. Huber mentionne « un objet en os ayant servi de parure; les deux faces décorées de traits géométriques et percé d'un trou au centre de la pièce, diam. 0m03, épaisseur 0m015. La planche XXVIII donne encore la reproduction de trois autres rondelles semblables : diam. 0m045, 0m047, 0m048, tous ornementales (15). Ces rondelles montrent l'ornementation typique du début de l'époque hallstattienne (16). Nous interprétons les quatre rondelles comme des représentations du Soleil, ayant servi de fusaïoles comme les rondelles trouvées à Hissarlik (17).

⁂

Les trouvailles archéologiques faites au Mont Hérapel et qui appartiennent à la fin de l'âge du Bronze, le Bronze IV de Déchelette, sont attribuées aujourd'hui à la Civilisation des Champs d'Urnes — Urnenfelderkultur — civilisation qui s'est maintenue pendant la première moitié de l'âge du Fer. Le groupe des Champs d'Urnes de la vallée du Rhin et de la Suisse comprend aussi les vallées de la Sarre et de la Moselle, par conséquent le Mont Hérapel, situé entre les deux cours d'eau.

Dès le début de l'époque de la Civilisation des Champs d'Urnes, des habitats de hauteurs en plein air augmentent. Pour la population du Mont Hérapel c'était l'adaptation au nouveau, la transformation éthique et sociale. Bien que la nouvelle époque se révèle comme prospère, des signes et témoins de l'incertitude de temps troublés ne manquent pas.

Les documents archéologiques de la période néolithique, de l'âge du Bronze et du Fer témoignent d'un rapport de grandes affinités avec la Suisse et l'Europe centrale. C'est de ces grands centres culturels que la civilisation du Mont Hérapel a subi l'influence.

(13) E. Huber. — *Le Hérapel. Description des planches,* pl. XXV, nos 351, 362, p. 26; pl. XXVI, n° 862, p. 27.

(14) R. Forrer. — *Nouvelles acquisitions Cah. d'Arch. et d'Hist. d'Alsace,* 1925/26, nos 61-68, pl. XXIII, nos 52, 53.

(15) E. Huber. — *Op. cit.,* pp. 28, 29.

(16) A. Brisson et J. J. Hatt. — *Op. cit., R.A.E.,* 1953, t. IV, fig. 40, n° 5, p. 198; fig. 42, nos 1, 5, 12, 14, p. 203; fig. 45, nos 3, 5, p. 207; — W. Kimmig, *op. cit., R.A.E.,* 1952, t. III, pl. A, fig. 1, 2, 3, p. 16.

(17) J. Déchelette. — *Op. cit.,* t. II, fig. 194, pp. 462-464.

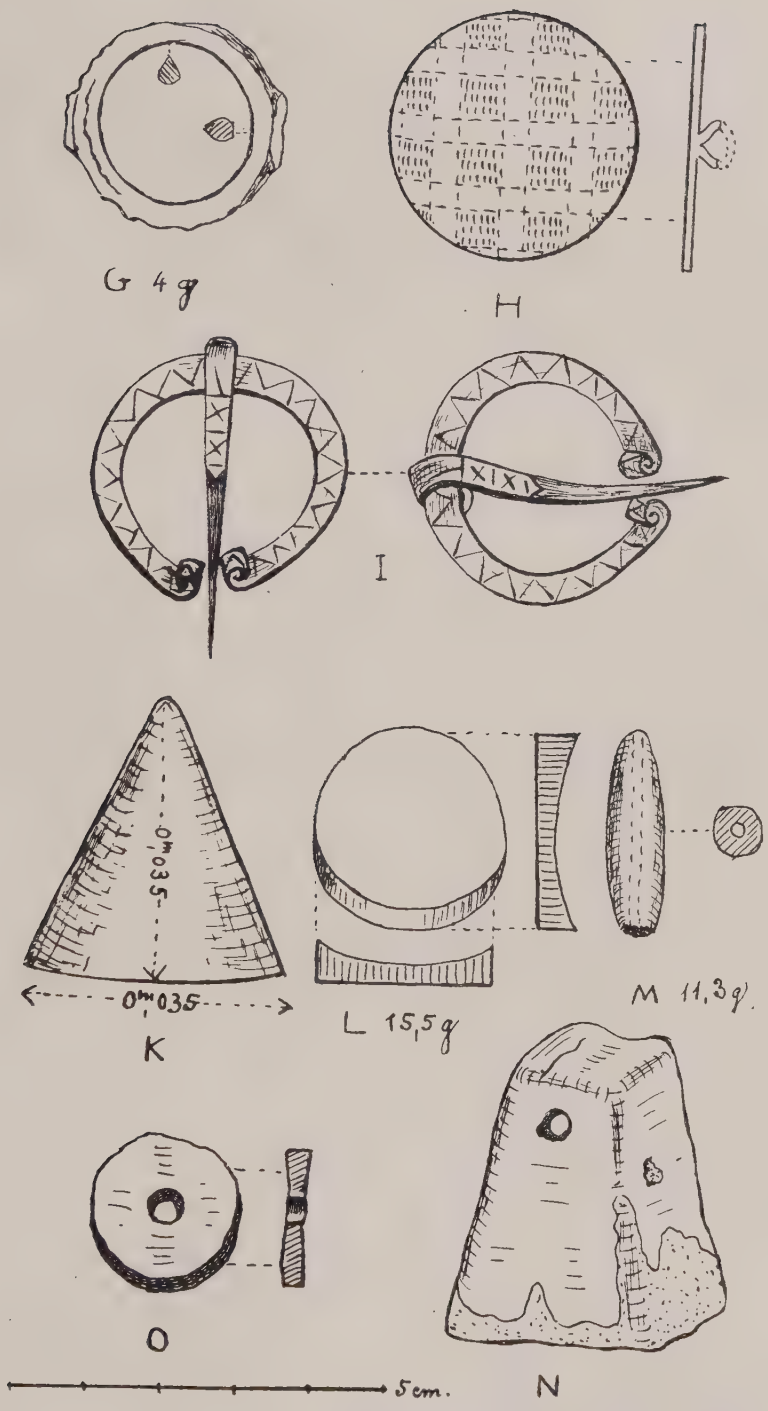


Fig. 10. — Anneau de bronze G; bouton de bronze H; fibule en oméga I; poids de plomb K; petits poids monétaires en plomb L, M; poids de tisserand en terre cuite N; rondelle en lignite O.

Inhumation de l'âge du bronze final

à Montgivray (Indre)

PAR

Guy GAUDRON

■

En 1928 un ouvrier carrier des environs de Montgivray près de La Châtre (Indre) découvrit une sépulture en ouvrant une carrière au lieudit « Les Champs-Paires », à environ 300 m. au Nord de Montgivray [c'est-à-dire au Nord du cimetière où, le 7-2-1952, fut découverte aussi une sépulture ancienne avec urne funéraire.] Le banc de pierre (1 m. d'épaisseur) situé très près de la surface du sol était interrompu par le creusement de cette tombe. Il est séparé d'un deuxième banc, analogue, par 0 m. 50 de marne environ; le squelette reposait sur ce banc de pierre inférieur, soit à 1 m. 50 de profondeur environ. Le corps était orienté tête au Nord-Ouest, pieds au Sud-Est, allongé sur le dos. A sa droite, près du bassin, un couteau de bronze (a) (qui fut brisé en deux par le pic du carrier). A un emplacement non précisé, une épingle de bronze recourbée (b) et un rasoir de bronze (c) en connexion avec elle.

Couteau. — Il ne reste rien du manche, en matière périssable qu'assujettissait d'un côté un rivet sur la virole d'emmanchement (terminée par un anneau), de l'autre côté la douille formant base de la lame. Celle-ci, légèrement arquée, avait dû être polie sur les deux faces, le tranchant est ébréché, la pointe assez acérée.

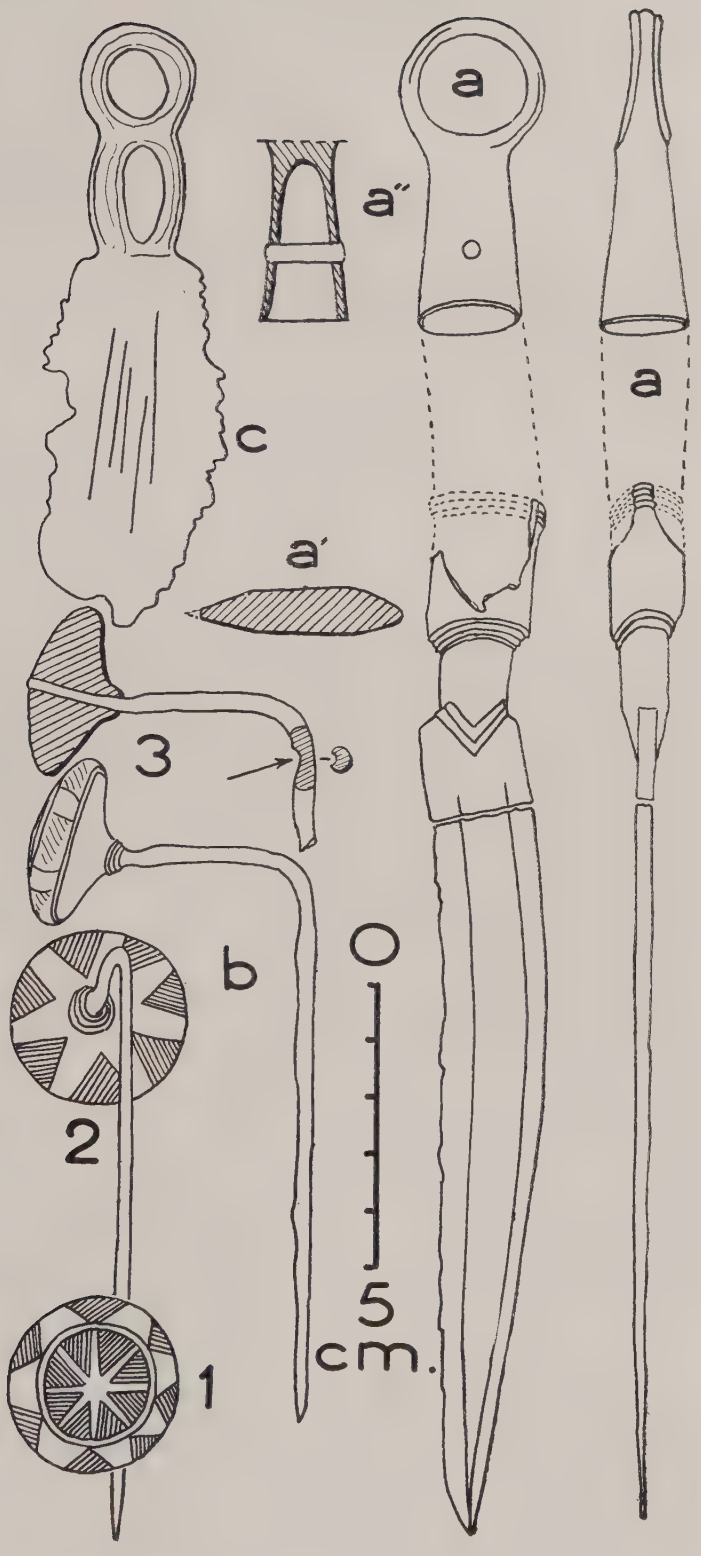
Epingle recourbée. — Tête ornée en métal plein. Sur le dessus, rosace à 8 branches hachurées, inscrite dans un cercle. Au delà de celui-ci, jusqu'au bord, une autre rosace à 8 branches moins régulières. Sur le dessous, autre rosace à 8 branches dont le centre est constitué par la partie renflée d'où sort la tige recourbée de l'épingle. Celle-ci pénètre toute l'épaisseur de la tête, de sorte que son extrémité se dessine sur le dessus de celle-ci. Usure très nette de la tige dans la partie concave de son coude, attribuable au frottement d'un objet métallique tel que le rasoir trouvé à côté de l'épingle (cf. *Fig.* 1, croquis b 3).

Rasoir. — Manche formé de deux boucles métalliques l'une ronde l'autre elliptique, lame assez mince aux bords très dété-

---

Fig. 1. — Sépulture de l'âge du bronze final, Montgivray (Indre).

a) Couteau, bronze : a', coupe de la lame (échelle doublée); a", coupe de la virole avec son rivet.
b) Epingle coudée, bronze : 1, vue du dessus de la tête; 2, vue du dessous de la tête; 3, coupe de la tête et coupe partielle de la tige montrant (flèche et coupe), la partie usée.
c) Rasoir en bronze [*d'après les dessins de M. Coq*].


a
a''
a
c
a'
3
b
2
1
0
5
cm.

riorés. Traces de stries dans l'axe de la lame (usure due à la pointe de l'épingle, si celle-ci servait à accrocher le rasoir?) (1).

Conclusion. — Tombe de la fin de l'âge du bronze, avec mobilier intéressant, surtout à cause de l'épingle et de sa fonction probable comme mode d'attache d'un rasoir.

Livres et études à signaler (*suite*)

Clark W. E. Le Gros. — **The antiquity of Homo sapiens in particular and of hominidae in general** (L'ancienneté d'H. s. en particulier et des Hominidés en général). *Science progress*, G. B., vol. XLII, n° 167, 1954, pp. 377-395. [H. s. remonterait à la dernière période interglaciaire; plusieurs millions d'années le sépareraient des Hominidés primitifs.]

Colloque de l'Association internationale de sédimentologie. Groupe français. 14-15 févr. 1953. *Revue de l'Institut français du pétrole.* Paris, Baillère édit., n° spécial 1953, 111 pp. [Prix : 700 frs.]

Cooper H. M. — **Material culture of Australian aboriginals.** I. Progressive modification of a stone artefact. II. Incised stones from South Australia (Culture matérielle des aborigènes australiens. I. Modification progressive d'un outillage en pierre. II. Pierres gravées de l'Australie du Sud). *Rec. s. australian museum*, vol. II, n° 2, 1954 ,pp. 91-103, ill.

Dalloni M. — **Sur quelques problèmes du quaternaire méditerranéen.** *Bull. de la Soc. d'hist. nat. de l'Afrique du Nord*, t. XLV, n° 3-4, 1954, pp. 134-169, ill., bibl. [Limite pliocène-quaternaire. Classificat. du quatern. méditerranéen. Points de vue et travaux récents.]

Dubois J. et Tricart J. — **Esquisse de stratigraphie du quaternaire du Sénégal et de la Mauritanie du Sud.** *C. r. des séances de l'Acad. des Sciences*, t. 238, 1954, pp. 2183-2185.

Duché J. — **La biologie des sols.** Paris, Presses universitaires de France, 1950, 128 pp., 11 ill. et schémas, tabl. 17,5 cm. (« Que sais-je? », n° 399). Bibl. somm. [Fournit quelques éléments pour l'étude microbiologique des paléo-sols.]

Dunand M. — **Sur l'origine des « tells » de Haute-Mésopotamie.** *C. r. des séances de l'Acad. des Sciences*, t. 239, n° 1, 1954, pp. 68-70. [Ils sont le résultat d'occupations humaines depuis le néolithique — ce que les archéologues savaient depuis longtemps.]

Durvin Pierre. — Carte des environs de Creil (Oise) à l'époque gallo-romaine. 1/20.000e. Tirage en « bleu industriel », 1954. [Voir : « Outils, sépultures et retranchements néolithiques », et « Objets d'origine celtique ».]

Ennouchi E. — **La faune néolithique de Toulkine (Haut-Atlas).** *C. r. de la Soc. des Sciences nat. et phys. du Maroc.*, n° 6, 1954, pp. 140-141. [Liste faunique.]

Ennouchi E. — **Sur un récent apport paléontologique.** *C. r. de la Soc. des Sciences nat. et phys. du Maroc*, n° 3, 1954, pp. 71-74, ill., bibl. [Crâne de Bos primigenius, mandibules d'Equus mauritanicus, restes humains.]

(1) Les objets sont la propriété de M. Coq, professeur d'histoire à La Châtre qui en a fait l'objet d'une communication lue le 3.6.1953 à la *Soc. Nat. des Antiquaires de France.* Nous remercions l'auteur et la Soc. des Antiquaires de nous avoir autorisé à publier cette trouvaille.

La Faune de la Station de Saint-Romain (Côte-d'Or)

PAR

Thérèse JOSIEN

Stagiaire au C.N.R.S.

La station préhistorique de Saint-Romain (Côte-d'Or), située à quelques kilomètres à l'Ouest de Meursault, est composée de plusieurs gisements qui sont : le Grenier,
la grotte du Perthuis,
la grotte du Père Couturé,
la petite enceinte,
la grande enceinte.

Ces divers gisements ont livré des restes d'époques différentes : ossements moustériens d'ours des cavernes dans la grotte du Perthuis et le Grenier;
vestiges de l'âge du bronze, du premier âge du fer, de la période gallo-romaine dans la grotte du Perthuis et la grande enceinte;
vestiges de l'époque médiévale dans la petite enceinte. Fouillée par le Centre de Recherches préhistoriques à Pâques 1949, à la demande de M. Perriaux, professeur à la faculté de Dijon et président de la Société archéologique de Beaune, cette station a livré un nombre important de vestiges aussi bien fauniques que technologiques (industrie, poterie, etc...) et humains.
Laissant de côté les vestiges technologiques ou humains ainsi que la population paléolithique d'ours des cavernes, nous nous sommes attachés à l'étude de la faune domestique des niveaux Hallstattien et gallo-romain.
Cette étude a porté sur un total de *618* fragments déterminables d'origine sûre. Nous avons dû laisser de côté un certain nombre de fragments peut-être rattachables à la couche gallo-romaine mais qui ne présentaient pas une certitude chronologique suffisante en raison de fouilles et sondages déjà anciens. Ces 618 fragments doivent être répartis de la façon suivante : *niveau Hallstatt :* 246 pour 54 animaux.
niveau gallo-romain : 372 pour 66 animaux.

Ces animaux sont les suivants :

1) *Animaux domestiques :*

le bœuf : Bos taurus L.,
le porc : Sus domesticus L.,
le mouton : Ovis aries L.,
la chèvre : Capra hircus L. (absente du niveau gallo-romain),
le cheval : Equus caballus L.,
le chien : Canis familiaris L.

2) *Animaux sauvages :*

le cerf élaphe : Cervus elaphus L.,
le sanglier : Sus scrofa L.,
le blaireau : Meles meles L.,
le castor : Castor fiber L. (absent du niveau gallo-romain),
le renard : Vulpes vulpes L. (absent du niveau hallstatt),
la fouine : Martes foina Erxl. (absente du niveau hallstatt).

Nous n'avons trouvé aucun reste d'oiseau ou de poisson qui soit attribuable avec certitude à l'un de ces niveaux.

Ces animaux sont répartis en :

	Hallstattt		Gallo-romain	
Animaux domestiques	42	78 %	60	91 %
Animaux sauvages	12	22 %	6	9 %

Répartis eux-mêmes en :

	Hallstatt			Gallo-romain		
	N. fragts	N. indiv.	% indiv.	N. fragts	N. indiv.	% indiv.
bœuf	96	14	26 %	35	10	15 %
porc	44	13	24 %	261	31	47 %
mouton	29	6	11 %	56	14	21 %
cheval	15	6	11 %	2	2	3 %
chien	7	2	4 %	9	3	5 %
chèvre	1	1	2 %			
sanglier	38	7	13 %	2	1	1,5 %
cerf	14	3	5 %	3	2	3 %
blaireau	1	1	2 %	1	1	1,5 %
castor	1	1	2 %			
renard				2	1	1,5 %
fouine				1	1	1,5 %

Notons déjà :

1° L'importante augmentation du nombre des animaux domestiques du Hallstatt (78 %) au Gallo-romain (91 %). Il semble que dans ce dernier niveau, les animaux sauvages ne représentent plus qu'un pourcentage analogue à celui du gibier dans notre alimentation actuelle.

2° Le rôle joué par les porcs dans l'alimentation gallo-romaine. Ceux-ci représentent en effet, plus de la moitié des animaux domestiques (47 sur 91 %) au lieu d'un peu moins du tiers (24 sur 78 %) pour le niveau Hallstatt.

3° L'augmentation du nombre des moutons qui passent de 11 % au Hallstatt à 21 % au gallo-romain et la diminution proportionnelle des bovins qui passent de 26 % au Hal. à 15 % au G-.R.; de même que la nette réduction des chevaux : Hal. : 11 %; G.-R. : 3 %.

Quelle est la raison de ces transformations? C'est l'étude de l'âge et de la répartition des fragments osseux qui nous en donnera la réponse.

I. ETUDE PARTICULIERE DES ESPECES ANIMALES

Rappelons que notre méthode d'étude de *l'âge des animaux* est la suivante : division des animaux en trois groupes :

les très jeunes,

les jeunes,

les adultes parmi lesquels nous distinguons, lorsqu'il y a lieu, des adultes âgés.

Le problème de l'âge ne se pose ici que pour les quatre grandes espèces domestiques : bœuf, porc, mouton, cheval.

Tous les autres animaux (domestiques ou sauvages) sont des adultes, aussi bien dans le niveau Hallstatt que dans le niveau gallo-romain.

En ce qui concerne les *fragments osseux*, nous avons affaire à 22 morceaux différents qui sont les suivants :

membres : fémur, tibia, rotule (absente au Hallstatt), péroné (absent au Hallstatt), calcaneum, astragale, naviculaire ou autres tarsiens, métatarsiens, phalanges postérieures. Humérus, cubitus, radius, carpiens (absents au Gallo-romain), métacarpiens, phalanges antérieures;
ceintures : omoplate et bassin;
fragments craniens;
vertèbres;
côtes;

dents : supérieures et inférieures;
bois : (absents au gallo-romain).

Ces fragments s'ordonnent dans un ordre préférentiel différent suivant le niveau.

Hallstatt		Gallo-romain	
dents	26,41 %	vertèbres	16,12 %
phalanges ant.	7,72 %	dents	13,96 %
métatarsiens	7,31 %	côtes	7,79 %
phalang. post.	6,91 %	tibias	5,64 %
vertèbres	—	métatarse	—
radius	6,09 %	métacarpe	—
		phalang. post.	5,36 %
		fragts craniens	—
		humérus	—
		cubitus	5,10 %

C'est l'étude particulière de chaque espèce animale qui permettra d'éclairer les raisons de ces différences.

A. Animaux domestiques.

1. Le bœuf.

a) *Race.*

Nous avons affaire à deux races de bœufs. L'une, celle de la couche *Hallstatt,* est de forte taille et l'examen de ces pièces fait beaucoup penser à l'actuelle race tachetée de l'Est. L'autre, celle de la couche *Gallo-romaine,* rappelle par son aspect et ses dimensions la petite race des palafittes.

b) *Age.*

Que nous prenions l'une ou l'autre de ces races, le graphique d'âge reste le même à peu de chose près :

Nous avons une nette prédominance des animaux adultes avec présence de quelques adultes âgés dans le niveau Hallstatt (7,14 %) et un pourcentage supérieur de jeunes et de très jeunes dans le niveau gallo-romain (50 % au lieu de 35,7 % au Hal.).

c) *Répartition des fragments osseux.*

Tous les fragments ne sont pas représentés dans les deux niveaux. C'est ainsi que nous n'avons ni rotule, ni bassin, ni os du tarse dans la couche Hallstatt; ni rotule, ni métatarsien, humérus, carpien, métacarpien, bassin et omoplate dans la couche Gallo-romaine.

	Hallstatt	Gallo-romain
membre postérieur	35	12
membre antérieur	30	11
ceintures	3	1
fragments craniens	3	2
vertèbres	6	7
côtes	1	3
dents	18	

Nous n'avons que peu de différences entre ces deux niveaux sauf toutefois dans deux cas : celui des dents et des côtes. Il est malheureusement difficile de donner la raison de cet écart pour les dents. Pour les côtes, il en est différemment car les côtes du niveau gallo-romain présentent des traces d'utilisation sous la forme de pointes (côtes taillées à leur extrémité distale).

Tous les vestiges de bovins ont été brisés intentionnellement et présentent des traces de découpage (surtout dans le niveau gallo-romain). Ce sont donc tous des vestiges alimentaires.

En résumé : le bœuf, animal de trait ou de portage a été utilisé secondairement pour l'alimentation. Plus strictement destiné sans doute à être un outil qu'un aliment au Hallstatt, il semble qu'il ait été beaucoup plus également réparti entre l'utilisation outil et la consommation des veaux au Gallo-romain (50 % sont en effet des jeunes et des très jeunes).

2. Le porc.

C'est un animal de taille moyenne, plus grand dans l'ensemble que le porc des palafittes.

a) *Age.*

Opposition dans la répartition entre les deux niveaux.
Hallstatt : jeunes et très jeunes : 46,15 %; adultes : 53,85 %.
Gallo-romain : jeunes et très jeunes : 74 % (dont 48 % de jeunes); adultes : 26 %.

b) *Répartition des fragments osseux.*

Hallstatt : absence des phalanges antérieures, des carpiens, rotules et tibias.
Gallo-romain : absence des rotules et des carpiens.

	Hallstatt	Gallo-romain
membre postérieur	8	56
membre antérieur	15	58
ceintures	6	19
fragments craniens		16
vertèbres	1	52
côtes		17
dents	15	43

Ici les différences sont assez importantes entre les deux niveaux. Alors que les vertèbres et les côtes ne représentaient au Hallstatt que 2 % des fragments osseux, c'est 25 % au Gallo-romain. Cette abondance s'explique par la spécialisation de l'élevage. Alors que le porc était élevé et utilisé alimentairement dans une proportion peu différente de celle du bœuf au Hallstatt, il devient l'animal alimentaire par excellence au Gallo-romain où il dépasse de loin tous les autres animaux domestiques. Sans doute les gallo-romains, comme nous actuellement, mangeaient-ils beaucoup de côtelettes, ce qui explique l'abondance des fragments de vertèbres et de côtes. Tous ces fragments portent des traces de découpage et des coups de couperets. De la même façon peut s'expliquer l'abondance des fragments craniens (utilisation du museau de porc). Il est beaucoup plus difficile de donner une cause précise à la réduction du simple au double de la proportion des dents et fragments dentaires (H. : 34,09 %; G.-R. : 17 %), mais sans doute tient-elle au fait que ce niveau a livré de nombreux fragments de cochons de lait, animaux dont les os très friables se conservent plus difficilement que les os d'adultes.

En résumé : Prédominance au Gallo-romain d'animaux jeunes et très jeunes et recherche déterminée de certains morceaux (côtes), ceci en rapport avec la différence de l'habitat entre ces deux périodes; en effet *l'habitat* qui était *permanent* durant le *Hallstatt* (fonds de cabanes dans la grande enceinte) et dont nous retrouvons des dépôts d'ordures complets, a changé dans les périodes suivantes, et nous ne possédons au *Gallo-romain* que les restes d'un *refuge temporaire.* C'est ce qui pourrait expliquer la présence des nombreuses côtes qui durent y être apportées sous la forme de viande salée (de même pour les os des membres : jambons, jambonneaux, épaules, palettes...)

3. Le mouton.

Animal de petite race, très proche de celui des palafittes.

a) *Age.*

Aspect identique dans les deux niveaux avec quelques différences dans les proportions.

Hallstatt : adultes : 50 %, jeunes : 33,33 %, très jeunes : 16,66%.
Gallo-romain : adultes : 66,28 %, jeunes : 28,57 %, très jeunes : 7,14 %.
Ainsi avons-nous au Gallo-romain une réduction des jeunes et des très jeunes au profit des adultes.

b) *Répartition des fragments osseux :*

Hallstatt : absence de rotule, naviculaire, métatarsiens, carpiens, phalanges antérieures, omoplates, fragments craniens et vertèbres.
Gallo-romain : absence de calcaneum, astragale, carpiens, phalanges antérieures, dents supérieures.

	Hallstatt	Gallo-romain
membre postérieur	9	22
membre antérieur	5	15
ceintures	1	8
fragments craniens		1
vertèbres		3
côtes	1	5
dents	13	2

Augmentation de l'importance des membres, des ceintures, des vertèbres et des côtes au Gallo-romain. Par contre les dents passent de 44 % au Hallstatt à 3,5 %. Nous avons vu que le nombre relatif des moutons avait augmenté dans ce dernier niveau, où ils se classaient second après le porc.

En résumé : Il semble, après étude de l'âge et de la répartition des fragments osseux, que le mouton principalement considéré comme aliment au Hallstatt, soit plus orienté dans un but utilitaire (laine) au Gallo-romain ce qui y expliquerait la présence d'un nombre plus important d'adultes, consommés après réforme.

4. Le cheval.

C'est un animal de taille moyenne.

a) *Age.*

Sur les 6 animaux de la couche Hallstatt, 5 sont des adultes d'âge moyen, et 1 est très jeune. Par contre, pour la couche Gallo-romaine, nous avons 1 adulte et un jeune.

b) *Répartition des fragments osseux.*

Hallstatt : nous ne possédons que métatarsiens, cubitus, radius, phalanges antérieures, omoplates et dents
Gallo-romain : nous avons un stylet et une vertèbre.

	Hallstatt	Gallo-romain
membre postérieur	2	1
membre antérieur	4	
omoplate	3	
vertèbres		1
dents	6	

Si les os de la couche Hallstatt portent tous des traces d'utilisation alimentaire, il n'en est pas de même pour les deux vestiges de la couche Gallo-romaine. Toutefois leur nombre étant très restreint, il est impossible d'en tirer des conclusions totalement sûres. Quoi qu'il en soit, les chevaux de la couche Hallstatt, ont été consommés après emploi comme animaux de trait ou de selle sauf pour l'animal très jeune qui ne porte pas de traces de consommation.

En résumé : présence au Hallstatt de chevaux de trait ou de selle consommés après réforme.

5. Le chien.

C'est un animal de forte taille rappelant nos gros chiens de garde actuels.

a) *Age :*

Dans l'un comme dans l'autre cas, des adultes d'âge moyen.

b) *Répartition des fragments osseux.*

Hallstatt : nous ne possédons que fémur, omoplate, dents.
Gallo-romain : nous ne possédons que tibia, calcaneum, cubitus, radius, métacarpien, fragment cranien.

	Hallstatt	Gallo-romain
membre postérieur	2	3
membre antérieur		5
omoplates	2	
fragment cranien		1
dents	3	

Il faut, comme pour le cheval, distinguer entre les deux niveaux : *Hallstatt :* les fragments ont été brisés volontairement et présentent même des traces de découpage. Nous avons donc affaire à la consommation alimentaire des chiens.
Au *Gallo-romain* pas de trace de consommation alimentaire.

En résumé : Présence de chiens destinés à la garde (troupeaux ou individus), utilisés alimentairement au Hallstatt, mais ne présentant aucun signe d'une utilisation identique au Gallo-romain.

6. La chèvre.

Absente totalement du niveau Gallo-romain, elle n'est représentée au Hallstatt que par une demie mandibule d'adulte. Faute de vestiges plus nombreux, nous ne pouvons rien en dire.

B. Les animaux sauvages.

Très peu abondants dans ces deux niveaux archéologiques nous pouvons y distinguer : d'une part le sanglier et le cerf, d'autre part le blaireau, le castor, le renard et la fouine représentés par un ou deux individus.

a) *Age.*

Ce sont tous des adultes.

b) *Répartition des fragments osseux.*

1. Le sanglier.

C'est l'animal sauvage le plus représenté. Sur les 7 animaux de la couche Hallstatt, 3 sont des adultes d'âge moyen, 4 des adultes âgés. La répartition de ses fragments est la suivante :
Hallstatt : tout sauf rotule, astragale et autres tarsiens, phalanges postérieures, carpiens, omoplates, côtes.
Gallo-romain : 2 fragments seulement : 1 cubitus et 1 dent supérieure.

	Hallstatt	Gallo-romain
membre postérieur	12	
membre antérieur	11	1
bassin	1	
fragment cranien	1	
vertèbres	5	
dents	8	1

Tous les os de la couche Hallstatt, portent des traces d'utilisation alimentaire. Il en est de même pour le cubitus de la couche Gallo-romaine.

En résumé : animal de chasse recherché en vue de l'alimentation au Hallstatt, époque où l'élevage domestique n'était pas encore aussi développé qu'au Gallo-romain. Il semble que ce soit plutôt un gibier accidentel à cette dernière époque, alors que dans la couche précédente il représentait encore 13 % du total des animaux.

2. Le cerf.

Nous avons au *Hallstatt :* 1 tibia, 2 naviculaires, 2 métatarsiens, 1 humérus, 1 cubitus, 1 omoplate, 5 vertèbres et 1 bois pour 1 naviculaire et 2 vertèbres au Gallo-romain.

En résumé :
Cet animal recherché dans le double but de l'alimentation et de l'utilisation de la peau et des bois, par les Hallstattiens, ne semble plus jouer que le rôle de gibier accidentel à l'époque gallo-romaine. Comment se fait-il que le cerf ne soit pas plus abondant dans la couche Hallstatt, niveau où les animaux sauvages sont encore recherchés pour l'alimentation courante? Sans doute cela tient-il au paysage botanique de la région. Si le sanglier se suffit de broussailles ou de bois de faibles étendues, il n'en est pas de même pour le cerf hôte des hautes futaies et des forêts profondes. Or, il ne semble pas que, même à l'époque de Hallstatt, la région de Saint-Romain ait été pourvue de forêts immenses habitat d'élection des grands cervidés. C'est aussi la raison pour laquelle nous n'avons pas de chevreuil dans ce gisement.

C. Les autres animaux sauvages.

Ce sont : le blaireau, représenté dans les deux niveaux;
le castor, présent uniquement au Hallstatt;
le renard et la fouine, uniquement représentés au Gallo-romain.

a) *Le blaireau.*

Hallstatt : 1 cubitus portant des traces de consommation alimentaire (chasse).
Gallo-romain : 1 dent.

b) *Le castor.*

Représenté par un humérus et un fragment cranien, semble avoir été C'est une demie mandibule dont la branche montante a été brisée volontairement par l'homme. Malheureusement l'incisive manque. La préparation de la branche montante est identique à celle que nous signalions il y a peu de temps dans notre étude de la faune de la palafitte d'Auvernier, dans ce même bulletin. Sans doute, si nous avions trouvé la dent absente, aurait-elle été affutée et destinée à être employée comme ciseau, comme l'étaient celles des lacustres des couches II et I d'Auvernier.

c) *Le renard.*

Représentée par un fémur intact, est sans doute accidentelle à ce utilisé pour l'alimentation (humérus brisé volontairement).

d) *La fouine.*

Représentée par un fémur intact est sans doute accidentelle à ce niveau.

II. ESSAI DE COMPARAISON AVEC DES GISEMENTS DE LA MEME EPOQUE

Avant de conclure cette étude, nous allons essayer de rapprocher la station de Saint-Romain de trois autres gisements d'époques identiques.
Il n'existe malheureusement que peu de gisements qui aient livré des renseignements précis au sujet de faunes Hallstattiennes ou Gallo-romaines. Citons pour la période de Hallstatt, les stations de Lichtens-

tein (Suisse) (1) et de Woodcut (Angleterre) (2), et pour la période Gallo-romaine, la station d'Alpnach-Dorf (Suisse (1).

1) *Hallstatt.*

a) *Lichtenstein*, près de Haldenstein (canton de Graubinden), Suisse.
Animaux domestiques : 90 %
Animaux sauvages : 10 %

Répartis en :	bœuf	: 22	individus
	porc	: 22	—
	mouton	: 22	—
	chèvre	: 20	individus
	cheval	: 2	—
	chien	: 2	—

plus 10 animaux sauvages, pour la plupart des chevreuils.

Soit des pourcentages très proches des nôtres si l'on fait abstraction des chèvres abondantes ici, alors que presque inexistantes à Saint-Romain. La présence de chevreuils en assez grande quantité confirme notre hypothèse sur l'influence du paysage botanique dans la recherche des animaux sauvages (présence de forêts étendues dans cette région).

b) *Woodcut* (Angleterre).

Ce gisement mérite toutefois une réserve; il semble sinon rattachable à la période de la Tène mais à un Hallstatt très final peu différent du second âge du Fer, quant à ses proportions de faune.

Nous y trouvons :	bœuf	: 39 %
	porc	: 13 %
	mouton	: 29 %
	cheval	: 10 %
	chien	: 6 %

La chèvre y fait totalement défaut. Les animaux sauvages n'y représentent que 3 % du total général.

Les chiffres relatifs au chien et au cheval sont à peu de chose près les mêmes que ceux de Saint-Romain. Il en est de même pour le porc et le mouton si nous intervertissons leurs pourcentages puisque c'est le porc qui prime sur le mouton dans notre station. La différence entre ces deux gisements se marque surtout par le chiffre relativement élevé des bovins et davantage encore par le faible nombre des animaux sauvages (3 % au lieu de 22 % à Saint-Romain). Il semble que l'originalité de ce dernier gisement réside principalement dans l'importance gardée au Hallstatt par la recherche des animaux sauvages et d'autre part, déjà pour ce niveau, dans la place tenue par le porc à côté des bovins.

2) *Gallo-romain.*

La station d'*Alpnach-Dorf* (canton d'Unterwalden), Suisse, nous a livré les vestiges de 86,1 % d'animaux domestiques et de 13,9 % d'animaux sauvages, chiffres peu éloignés des nôtres (91 % et 9 %). Si le cerf et le chevreuil ont une place importante dans ce gisement, il faut en demander raison à la présence de forêts profondes et étendues abritant en particulier une faune de grands cervidés, et pour cette raison, la pratique d'une chasse plus régulière qu'à Saint-Romain.

CONCLUSION

Le niveau *Hallstatt*, qui est un niveau d'habitat permanent, a livré les vestiges de 78 % d'animaux domestiques pour 22 % d'animaux sauvages. Il est caractérisé par l'identité des proportions du bœuf et du porc d'une part, du cheval et du mouton d'autre part. Les animaux sauvages, qui occupent encore une place assez importante dans l'alimentation, sont dominés par le sanglier qui se place en ordre d'importance

(1) Tschumi. — « Urgeschichte der Schweiz », Frauenfeld, 1949, p. 266 et suivantes.

(2) J. G.-D. Clarck. — « Prehistoric europe : the economic basis ». Londres, 1952, p. 117.

avant même le cheval et le mouton. Tous les animaux, y compris les chiens et le blaireau, sont représentés par des vestiges alimentaires. Le castor, dont nous ne possédons qu'un fragment, a été recherché comme outil (préparation de la mandibule), de la même façon que quelques siècles auparavent, par les lacustres d'Auvernier.

Le niveau *Gallo-romain*, représenté par un habitat temporaire (refuge) présente une évolution différente du précédent. Les animaux domestiques forment 91 % du total et sont pour plus de la moitié des porcs (47 %) et ceux-ci, pour les 3/4 des animaux jeunes et très jeunes. Mis à part le mouton qui représente encore 21 %, les autres animaux domestiques ont un rôle beaucoup plus effacé que dans le niveau précédent, ceci en rapport avec l'occupation temporaire de refuge de la station, où l'utilisation alimentaire prime sur les autres utilisations.

Les animaux sauvages, enfin, qui ne représentent plus que 9 % du total, ne jouent plus que le rôle d'un gibier accidentel au lieu de celui d'un aliment nécessaire.

Livres et études à signaler (*suite*)

Forbes R. J. — **Metallurgy in antiquity** (La métallurgie dans l'antiquité). London, J. Brill, 1950, 489 pp.

Freising H. — **Ein Flachmoor bei Mühlacker aus der vorletzten Warmzeit des Eizeitalters** (Une tourbière plate près de Mühlacker, de l'avant-dernier épisode chaud du glaciaire). *Geol. bavar.*, n° 19, 1953, pp. 346-356, 2 ill., tabl., bibl. [Descript. de coupes.]

Gams H. — **Modifications floristiques et climatiques du quaternaire, notamment d'après les recherches palynologiques depuis 1950.** 8e *Congrès internat. de botanique*, Section 2, 4, 5, 6, Paris, 1954, pp. 254-260.

Gams H. — **Die relative und absolute Chronologie des Quartärs** (La chronologie relative et absolue du Quaternaire). *Geol. bav.*, Allemagne, n° 19, 1953, pp. 364-369.

Gansser-Burckhardt A. — **Quelques données sur l'archéologie du cuir (méthodes de préparation et résultats).** *Archives suisses d'anthropologie générale*, t. XIX, n° 1, 1954, pp. 19-36, 3 ill., bibl. [Etude d'échantillons provenant de fouilles. Aperçu sur les tannages anciens, etc.]

Gill E. D. — **Relative age determination of fossil bones by fluorine analysis** (Détermination de l'âge relatif d'ossements fossiles au moyen de l'analyse du fluor). *Australian journal of science*, vol. XVI, n° 6, 1954, p. 243.

Graul H. — **Über die quartären Geröllfazien im deutschen Alpenvorlande** (Faciès des galets du quaternaire dans l'avant-pays alpin en Allemagne). *Geol. bavar.*, n° 19, 1953, pp. 266-280, 2 ill., tabl., bibl. [Etude de quatre groupes de galets, du point de vue de leur dimension, provenance et pétrographie. Pourcentage des types.]

Grison, abbé M. — **Problèmes d'origines. L'univers. Les vivants. L'Homme.** Paris, Letouzey et Assé, 1954, 312 pp., 99 ill., 6 pl., 2 tabl., 24 cm. [Prix : 1.200 Frs. Réf. obligeamment communiquée par M. le chanoine Bouyssonie.]

Jelinek J. — **Nâlez fosilniho Clovêka Dolni Vêstonice III.** (L'Homme fossile de Dolni Vêstonice III, Tchécoslovaquie). *Antropozoikum*, Tchécosl., t. III, 1953, pp. 37-59, ill., 17 pl. h. t., tabl., bibl. Résumé anglais. [Le gisement. Flore associée. Mensurations du squelette. Comparaison avec autres ossements paléolithiques.]

Koby F.-Ed. — **Lésions pathologiques aux sinus frontaux d'un Ours des cavernes.** *Bericht der schweizerischen palaeontologischen Gesellschaft, Eclogae geologicae Helvetiae*, t. XLVI, n° 2, 1953, pp. 295-297, 1 phot., 7 réf. bibl.

Livres et Revues.

G. Bailloud et P. Mieg de Boofzheim. — **Les civilisations néolithiques de la France dans leur contexte européen.**

Tous ceux qui s'intéressent à la Préhistoire récente (et à l'Histoire) salueront avec joie et reconnaissance la parution de ce livre, comparable aux meilleurs ouvrages étrangers de Childe, Hawkes, Pittioni, etc. Un semblable manuel, car il s'agit bien d'un manuel au sens le plus élogieux du terme, devenait absolument nécessaire. Celui de Déchelette, malgré ses qualités, était par trop dépassé et celui de Goury, prisonnier de classifications « stratigraphiques » hasardeuses, devenait difficilement utilisable. Sous un volume peut-être un peu trop réduit, Bailloud et Mieg de Boofzheim ont cependant réussi à présenter les aspects essentiels du Néolithique français dans son contexte européen. Il est inutile de souligner ce qu'une pareille tentative comporte d'érudition bibliographique et de talent d'écrivain scientifique. La lecture du texte montre aussi que les auteurs, par une connaissance intime du sujet, ont su tirer parti de nombreux détails significatifs et méconnus qui confèrent à leur livre les caractères d'un travail original. Toute la première partie, celle qui traite du néolithique antémégalithique est, à bien des égards, tout à fait remarquable. La position chronologique et culturelle du Campignien, la disparité des civilisations à poterie cardiale et impressionnée, l'étendue des influences centro-européennes en France, la primauté du groupe Chasséen-Lagozza-Cortaillod parmi les civilisations néolithiques françaises sont parfaitement mises en évidence. En ce qui concerne le Chalcolithique, les auteurs ont accordé une place importante à la civilisation des « pasteurs des garrigues » et à celle de la Halliade, souvent reléguées au second plan par des travaux étrangers. Contrairement à certains savants, ils n'ont pas oublié la civilisation des grands Causses (« dolmens aveyronnais ») qui a probablement conquis au moins provisoirement une bonne partie du Sud-Est.

A ce livre de chevet du néolithicien, nous ferons quelques discrètes critiques qui ne sont d'ailleurs que des avis personnels de détail. La civilisation de Butmir méritait un développement plus important par certaines de ses affinités avec le Chasséen ancien. Il en est de même du groupe de Sesklo-Dimini. — L'Almérien est à démembrer, si l'on conserve à la céramique le rôle de fossile directeur. — On ne doit pas écrire « groupe de Cortaillod-Chassey-Lagozza », mais groupe de Chasséen-Lagozza-Cortaillod, dans l'ordre où ces trois civilisations ont été décrites. Dans ce groupe, il eût été utile de faire davantage confiance aux coupures chronologiques du Dr Arnal qui a complètement renouvelé nos connaissances du Chasséen et d'une bonne partie du néolithique. — La civilisation de Michelsberg n'appartient probablement pas au groupe occidental, d'après les travaux les plus récents. — La civilisation pyrénaïque est en réalité et strictement une civilisation nord-catalane et sud-languedocienne. — La civilisation des « pasteurs des plateaux » a fourni les plus belles poteries du chalcolithique français, et il eût été possible de mieux exploiter Louis et Arnal de ce point de vue. — La civilisation de Horgen ne peut être séparée de celle de la S.O.M. et n'est probablement pas plus ancienne. — La Bretagne est quelque peu sacrifiée malgré son importance capitale, par suite d'un retard de recherche dont les auteurs ne sont pas responsables mais qui reste regrettable. Espérons que notre collègue P. R. Giot comblera rapidement cette lacune. — Enfin les groupements géographiques chalcolithiques nous ont parus arbitraires.

Les auteurs voudront bien pardonner ce commentaire. Il n'a d'autre but que d'attirer l'attention de nos collègues vers une lecture où ils rencontreront autant de plaisir que de fruits. Nous espérons qu'autour des idées de Bailloud et de Mieg de Boofzheim se fera l'unité, tant attendue, des néolithiciens français.

R. R.

La question du Périgordien II

PAR

D. de SONNEVILLE-BORDES

Attachée de Recherches au C.N.R.S. (1).

■

Les recherches de D. Peyrony sur les industries « aurignaciennes » ont amené cet auteur à distinguer, dans un schéma devenu classique, l'« Aurignacien typique (= ancien Aurignacien moyen) et le Périgordien, divisé en Périgordien inférieur I-II (= ancien Aurignacien inférieur) et Périgordien supérieur IV-V (= ancien Aurignacien supérieur), entre lesquels s'intercale le Périgordien moyen III, découvert par lui à Laugerie-Haute (2).

L'examen et l'étude statistique d'un grand nombre d'outillages appartenant soit à l'Aurignacien typique, soit au Périgordien moyen et supérieur, nous ont convaincu pour ces industries de la validité de cette distinction (3). Il en est tout autrement du sommet de la séquence inférieure, le Périgordien II, dont nous avons étudié, grâce à la courtoise obligeance de MM. D. et E. Peyrony et du chanoine J. Bouyssonie, les séries suivantes : La Ferrassie E' (4), la grotte Dufour (5) et la grotte de Chanlat, niveau inférieur (6), toutes attribuées au Périgordien II à cause de la présence du fossile directeur de cet horizon, la lamelle à retouches alternes, dite aussi *lamelle Dufour*. Cette étude nous a conduit à douter et de la valeur des dites lamelles comme « fossile directeur » du Périgordien II, et de la réalité du Périgordien II lui-même, dont la personnalité ne nous paraît pas clairement définie, ni même l'existence exactement démontrée.

En rappelant l'historique de cette division, sa définition typologique et la position stratigraphique des niveaux qui lui sont attribués, nous exposerons comment se pose la question du Périgordien II, avant de passer à l'examen critique de ces outillages.

(1) Laboratoire de Palethnologie de l'Ecole des Hautes Etudes; communication faite à la séance de la *S. P. F.* de novembre 1954.

(2) D. Peyrony. — **Les industries aurignaciennes dans le bassin de la Vézère. Aurignacien et Périgordien.** *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1933, pp. 543-559. — *Id.*, **Le Périgordien et l'Aurignacien,** *ibid.*, 1936, pp. 616-619. — *Id.*, **Une mise au point au sujet de l'Aurignacien et du Périgordien,** *ibid.*, 1946, pp. 232-237. — Pour une mise au point générale de la « question périgordienne », cf. L. Pradel, **Caractéristiques lithiques des différents niveaux périgordiens en France,** *ibid.*, 1952, pp. 531-543.

(3) D. de Sonneville-Bordes. — **Esquisse d'une évolution typologique du Paléolithique supérieur en Périgord.** *L'Anthropologie*, t. LVIII, 1954, pp. 197-230, 10 fig.

(4) D. Peyrony. — **La Ferrassie,** *Préhistoire*, 1934, t. III, pp. 1-92, 89 fig. Fouille D. Peyrony, Musée des Eyzies.

(5) J. Bouyssonie. — **La grotte Dufour, près Brive (Corrèze).** *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1944, pp. 186-202. Fouille A. et J. Bouyssonie, Ecole Bossuet et Musée E. Rupin à Brive.

(6) J. Bouyssonie et H. Delsol. — **La grotte de Chanlat, près Brive (Corrèze).** *Congrès Préhist. de France*, Paris, 1950 (1952), pp. 183-190. Fouille H. Delsol, Musée E. Rupin à Brive.

POSITION DE LA QUESTION

La Ferrassie E'.

C'est en s'appuyant sur l'existence à La Ferrassie-abri d'un niveau E', nettement distinct du niveau E (Périgordien I à pointes de Châtelperron) qu'il surmontait, que D. Peyrony a créé pour l'industrie différente qu'il y recueillit le terme de Périgordien II, signifiant par là que cet outillage était postérieur au Périgordien I mais de la même famille.

Sur la coupe CD de La Ferrassie, le niveau d'argile rougeâtre à pointes de Châtelperron se divisait en avant de l'abri en deux strates distinctes E et E', séparées l'une de l'autre par un éboulis. D'une superficie totale de quelques mètres carrés seulement, la strate E', généralement brun clair, sans trace d'argile rouge, contenait quelques foyers disséminés; d'une puissance maximum de $0^{m}05$, parfois réduite à une simple ligne brune, elle livra une industrie très pauvre et une faune que l'abondance du Renne différencie de celle de la strate inférieure, où dominent le Bœuf, puis le Cerf et le Cheval.

L'industrie de E' diffère de celle de E par la rareté des formes moustériennes (7) et par le débitage « plus laminaire, qui obtient, avec des nucléus prismatiques, des lames plus longues et plus larges que les précédentes, mais cependant procédant de la même technique de retouches... » (8). Outre des grattoirs souvent épais (carénés et à museau), des burins d'angle, plus abondants que dans E, et des lames à encoches (9), l'auteur note la présence dans l'outillage de quelques pièces tronquées par retouches abruptes, qu'il rapproche de pièces analogues livrées en effet par la strate inférieure (10). Enfin, « fossile directeur » de l'horizon, « des lamelles minces, parfois élancées, avec retouches courtes sur un des bords, tantôt sur la face plane, tantôt sur la convexe, font leur apparition » (11). Il s'y ajoute un outillage en os relativement abondant : une longue sagaie en ivoire à base en double biseau, un hameçon (?), un lissoir et quelques poinçons frustes.

Quoique très pauvre, cette industrie, bien individualisée stratigraphiquement et typologiquement, fut considérée par D. Peyrony comme la suite évolutive de l'industrie sous-jacente puisqu'elle lui succédait chronologiquement et que, par ailleurs, l'industrie de Bos-del-Ser (Corrèze) semblait en offrir un équivalent typologique, mais plus abondant et plus caractéristique.

Le Bos-del-Ser.

A l'abri de Bos-del-Ser (12), à $1^{m}50$ de profondeur, sous des blocs effondrés et sous un dépôt de sable stérile extrêmement sec et dur, se trouvait un niveau archéologique de sable rouge très dur, épais de $0^{m}40$ à $0^{m}50$, avec nombreuses *traces* de foyers. J. Bouyssonie précise « qu'il n'y avait pas de superposition

(7) « Les formes moustériennes sont absentes », D. Peyrony, *op. cit.*, 1933, p. 6, mais la fig. 2, n° 7, est un outil denticulé usé, comme ils abondent dans la strate E. In *op. cit.*, 1934, les outils moustériens sont plus justement qualifiés de rares.

(8) D. Peyrony, *op. cit.*, 1933, p. 5.

(9) Ce sont des pièces à coches et des denticulés.

(10) D. Peyrony, *op. cit.*, 1933, fig. 2 : le n° 3 est une lame à troncature convexe, le n° 4, un éclat à double troncature oblique, le n° 8, une lame à dos à double troncature droite.

(11) D. Peyrony, *op. cit.*, 1933, p. 8. Aucune de ces lamelles n'est alterne.

(12) J. Bouyssonie. — **Station préhistorique aurignacienne de Bos-del-Ser, près Brive (Corrèze).** *Congrès de l'A.F.A.S.*, Bordeaux, 1923. — *Id.*, **La Préhistoire en Corrèze.** *Bull. Soc. Scientifique, Historique et Archéologique de la Corrèze*, t. LXVI, 1944, pp. 37-55, fig. 1. Fouilles des abbés Bardon et Bouyssonie de 1912 à 1921. Nous n'avons vu que les séries du Musée de Brive (vitrine) et de l'Institut de Paléontologie humaine.

« nette. A part quelques pièces d'allure moustérienne remarquées tout à fait à la « base, il n'y a pas de succession d'industrie, et l'outillage a été trouvé parfai- « tement homogène dans toute l'épaisseur de la couche » (13). L'industrie com- porte « juxtaposées, mélangées, les pointes de Châtelperron et l'industrie, d'un « aurignacien si pur, du Bouïtou inférieur, voire les burins avec leurs types de « transition du Bouïtou supérieur », ainsi que « de nombreuses lamelles, parfois « minuscules (il en est qui n'atteignent pas $0^{m}020$ de long et $0^{m}004$ de large) « à bords finement rabattus, presque toujours par retouches alternes » (14).

La coexistence à Bos-del-Ser des pièces du niveau E de la Ferrassie (pointes de Châtelperron) avec celles du niveau E' (grattoirs épais et lamelles) permettait de supposer que l'industrie du premier avait évolué vers celle du second. La position de la strate E' à La Ferrassie fit assigner le n° II à cette industrie que Bos-del-Ser autorisait à qualifier sans hésitation de « Périgordien », les lamelles établissant entre les deux séries le lien solide d'un « fossile directeur » que D. Peyrony et J. Bouyssonie n'avaient pas encore rencontré dans leurs fouilles nombreuses et soigneuses.

Notre propos concernant uniquement la nature et l'existence du Périgordien II, nous rappellerons seulement que dans le schéma de D. Peyrony (15), le Périgordien II (type Bos-del-Ser), parallèle dans le temps à l'Aurignacien I, succède immédiatement au Périgordien I, alors que pour H. Breuil, le Bos-del-Ser, industrie mixte, « associe des récurrences de Châtelperron avec des types évolués de silex aurignaciens évolués » (16).

La grotte Dufour et les deux groupes périgordiens.

Réduite à l'ancien Aurignacien moyen, la culture aurignacienne présente des caractères généraux si homogènes qu'elle ne donne guère prise à contestation. Mais le « Périgordien » suscita des critiques qui conduisirent D. Peyrony à proposer une « mise au point », consistant essentiellement en une division en deux groupes. Nous ne nous occuperons que de ce qui concerne le Périgordien II, point de départ du deuxième groupe du nouveau schéma.

D. Peyrony avait remarqué que si tous les gisements classés par

(13) *Op. cit.*, 1923, p. 1; et note 1, p. 5 : « M. Peyrony... a pu distinguer, à La Ferrassie, un niveau à lames de Châtelperron, et, au-dessus, un niveau à grattoirs carénés, lamelles finement retouchées, etc.; ici, cette superposition a été indiscernable. »

(14) *Ibid.*, p. 4.

(15) Cf. in *Bull. Soc. préhist. fr.*, t. XXXIII, 1936, le tableau p. 618. La théorie explicative générale de D. Peyrony se trouve exposée dans les articles cités *sup.* p. 1, note 1, et critiquée par H. Breuil *in L'Anthropologie*, 1935, pp. 114-116 et 489-490. Les problèmes essentiels sont l'attribution des deux civilisations à des races distinctes et leur parallélisme chronologique.

(16) H. Breuil. — **Les subdivisions du Paléolithique supérieur et leur signification**, 1937 (2e *éd.*), p. 17, n° 3. Et plus loin (p. 18) : « C'est justement alors [à l'Aurignacien moyen évolué] qu'arrive à Bos-del-Ser (Corrèze), une recrudescence de pointes de Châtelperron affinées, préludant à ce qui suit [à l'Aurignacien supérieur = Périgordien supérieur]. » Cf. aussi H. Breuil et R. Lantier, **Les Hommes de la Pierre ancienne**, 1951, Payot, Paris, p. 173 : « *Niveau de Bos-del-Ser*, près de Brive (Corrèze), rappelant celui de Châtelperron par la réapparition en nombre des pointes de ce type, mais mieux faites et associées à un grand nombre d'autres outils analogues à ceux de l'Aurignacien moyen évolué. Cet horizon semblerait une récurrence du niveau de Châtelperron, métissé de cet Aurignacien moyen évolué. »

lui dans le Périgordien « contiennent tous des lames et lamelles étroites et élancées à retouches abruptes ou semi-abruptes, *absentes dans l'Aurignacien...* » (17), «...la présence de nombreux grattoirs épais (genre caréné), de lames à retouches marginales longues et d'autres à coches, dans certains gisements, n'existant pas dans d'autres... » laissait le problème incomplètement résolu. A ses contradicteurs qui, observant que les faciès E et E' de La Ferrassie (Périgordien I et II) se trouvaient mélangés à Pair-non-Pair (18) et à Bos-del-Ser, lui objectaient que « ce qu' (il) divisait en deux, ne formait que l'ensemble du même horizon industriel » (19), D. Peyrony pensa répondre en trouvant « un gisement où le Périgordien II serait seul représenté ». La découverte de la grotte Dufour (20) où « il y avait... toutes les pièces de Bos-del-Ser, moins les formes moustériennes et les pointes et lames tronquées type Châtelperron », lui fit conclure que « le problème se trouvait ainsi résolu ». Et il propose en l'appuyant sur des caractères typologiques (absence ou présence d'outils aurignaciens) et techniques (bords abattus par retouches abruptes ou semi-abruptes), une division en deux groupes du Périgordien, chacun présentant des faciès évolutifs : *le Périgordien du 1er groupe,* issu du Périgordien I à pointes de Châtelperron, avec outils à bord abattu par retouches abruptes et sans grattoirs carénés (21) ; le *Périgordien du 2e groupe,* issu du Périgordien II (type Dufour à lamelles à retouches alternes), avec outils allongés à bords abattus par retouches semi-abruptes, associés à des grattoirs épais (carénés et à museau) et à des lames à retouches marginales ou à encoches (22).

Dans l'état actuel de la « question périgordienne », le Périgordien II, chef de file du deuxième groupe, est lui-même caractérisé, quand il est pur (Dufour), par la coexistence du fossile directeur, la lamelle à retouches semi-abruptes, parfois alternes, et des grattoirs épais; stratigraphiquement situé sous l'Aurignacien I (La

(17) D. Peyrony. — *Op. cit.*, 1946, p. 232. C'est nous qui soulignons.

(18) Nous ne faisons pas état ici de ce gisement que nous ne connaissons pas. Un article de G. Malvesin-Fabre, **La stratigraphie de Pair-non-Pair.** *P. V. Soc. Lin. de Bordeaux*, 12 janv. 1946, ne nous a éclairé ni sur l'industrie, ni sur la stratigraphie. Eprouvant le besoin (35 ans après) d'enfoncer les portes depuis longtemps béantes de « l'Aurignacien présolutréen », cet auteur juge « prématuré de trancher » la question du Périgordien. Bien qu'il se propose en introduction de réaliser la mise au point de ce gisement « à la lumière de la science préhistorique moderne », il évite soigneusement, animé d'une louable prudence, non seulement de « trancher », mais même d'exposer dans quels termes et à quels niveaux se pose le problème. Le lecteur le regrette d'autant plus vivement qu'un esprit de synthèse, peut-être prématuré, a conduit notre savant Collègue, Maître de conférences de Botanique, chargé d'un cours de Préhistoire à la Faculté des Sciences de Bordeaux, à présenter une description *globale* de l'outillage des couches D' et K (où, semble-t-il, le problème se situe) que les fouilles très soigneuses (bien qu'anciennes) de F. Daleau avaient justement séparées.

(19) On peut s'étonner que D. Peyrony n'ait pas fait justice de cette objection en en renversant les termes.

(20) J. Bouyssonie. — *Op. cit. Bull. Soc. préhist. fr.*, 1944.

(21) Il évolue en Périgordien III de Laugerie-Haute, IV de La Gravette (niveau supérieur), V de la Font-Robert.

(22) Il évolue en Périgordien à fléchettes (niveau moyen de La Gravette), Périgordien à pointes de La Font-Yves, Périgordien V à burins de Noailles.

Ferrassie et Pair-non-Pair), il est parfois associé au Périgordien I dans le même niveau archéologique (Bos-del-Ser, Pair-non-Pair).

Les gisements suivants ont été attribués ultérieurement au Périgordien II, sur la foi de son fossile directeur : Chanlat I (niveau inférieur) en Corrèze (23), Roclaine en Saône-et-Loire (24), la couche VII de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure dans l'Yonne (25), et, en Italie, le niveau inférieur de Riparo Mochi (26).

EXAMEN CRITIQUE DES OUTILLAGES PERIGORDIEN II

Nous étudierons qualitativement et statistiquement les outillages attribués au Périgordien II, que nous avons décomptés en totalité : La Ferrassie E', Dufour, Chanlat I. Nous examinerons ensuite rapidement ceux dont nous n'avons de connaissance que bibliographique : Roclaine, Riparo Mochi, Arcy-sur-Cure. Auparavant, nous jugeons utile de rappeler la définition du fossile directeur :

Lamelle Dufour : lamelle à profil fréquemment incurvé, présentant de fines retouches marginales continues semi-abruptes, soit exclusivement sur l'un des bords de l'une des faces, dorsale ou ventrale, soit sur les deux bords, et, dans ce cas, disposées de façon alterne.

La Ferrassie, Dufour, Chanlat. (cf. tableau I, p. 201-202).

Le tableau général I donne les caractéristiques typologiques des outillages de La Ferrassie E', Dufour, Chanlat I, auxquels nous joignons Chanlat II (Aurignacien) pour comparaison. Le fossile directeur est en italique. De ce tableau général, nous extrayons les tableaux partiels ci-dessous qui mettent en valeur l'importance relative des outils considérés comme généralement caractéristiques des industries périgordiennes et aurignaciennes (27).

Examinons tout d'abord le cas des *outils périgordiens :*

(23) J. Bouyssonie et H. Delsol. — *Op. cit., Congrès Préhist. de France,* 1950. Plus exactement, J. Bouyssonie insiste sur le caractère *aurignacien* de l'outillage, rappelle que les lamelles sont « caractéristiques pour M. Peyrony de son Périgordien II » (p. 185).

(24) J.-A. Combier. — **Gisements paléolithiques de Roclaine à Romanèche-Thorins (Saône-et-Loire).** *Rev. archéol. de l'Est et du Centre-Est,* Dijon, t. II, fasc. 1, 1951, pp. 27-39, 1 fig.

(25) G. Bailloud. — **Note préliminaire sur l'industrie des niveaux supérieurs de la Grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (Yonne).** *Bull. Soc. préhist. fr.,* 1953, pp. 348-355, 1 fig.

(26) A. C. Blanc. — Il Riparo Mochi ai Balzi Rossi di Grimaldi Scavi 1938,1949, *in* Palaeontographia Italica, vol. L, Epreuves imprimées à l'occasion du *IV^e Congrès International de l'Association pour l'Etude du Quaternaire,* Pise, 1953. La publication générale, avec texte, n'ayant pas paru, nous ne ferons état que des planches 1 à 9 qui illustrent dans cet album de 43 planches, l'industrie du « Périgordien inférieur » de Riparo Mochi.

(27) Ce sont les outils que nous avons fait entrer dans les groupes caractéristiques périgordien (**GP**) et aurignacien (**GA**) : D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, **Essai d'adaptation des méthodes statistiques au Paléolithique supérieur. Premiers résultats.** *Bull. Soc. préhist. fr.,* 1953, pp. 323-333.

Sur les tableaux partiels donnés dans le texte, le chiffre entre parenthèses placé sous le nom des gisements indique le total des pièces sur lesquelles porte l'étude statistique.

Outils périgordiens GP (27)	La Ferrassie E' (67)	Dufour (1242)	Chanlat I (1750)	Chanlat II (1360)
58) Lame à bord abattu total	0	0,08	0,11	0
59) Lame à bord abattu partiel	1,49	0	0	0
60) Pièce à troncature droite	0	0,64	0,74	0,58
61) Pièce à troncature oblique	1,49	0,64	0,74	1,69
62) Pièce à troncature concave	0	0,08	0,39	0,14
63) Pièce à troncature convexe	2,98	0,16	0	0,07
64) Pièce à double troncature	1,49	0,08	0,05	0
84) Lamelle tronquée	0	0,08	0,05	0
85) Lamelle à dos	0	0	0,17	0,14
88) Lamelle denticulée	0	0,08	0,05	0
% total (GP) (27)	*7,46*	*1,84*	*2,30*	*2,48*

Très rares, les pièces à bord abattu ne sont présente que sous la forme peu typique des lames à bord abattu partiel ou total; les auteurs ont souligné l'absence des pointes et couteaux à dos. L'outillage sur lamelles est absent ou en pourcentages extrêmement faibles. Très relativement plus abondantes, les pièces tronquées ne sont caractéristiques des outillages périgordiens que lorsqu'elles sont en proportions élevées (Périgordien III de Laugerie-Haute) puisqu'elles existent dans des niveaux d'Aurignacien typique. Si on les ôte ici du groupe caractéristique périgordien (GP), le pourcentage des outils périgordiens dans les niveaux Périgordien II devient dérisoire :

Outils périgordiens (GP) *moins les pièces tronquées*	La Ferrassie E'	Dufour	Chanlat I	Chanlat II
	1,49	0,24	0,39	0,14

Il en va tout autrement, nous allons le voir, des *outils aurignaciens :*

Outils aurignaciens GA (28)	La Ferrassie E' (67)	Dufour (1242)	Chanlat I (1750)	Chanlat II (1360)
6) Grattoir sur lame aurignacienne	0	0,16	0,45	0,58
11) Grattoir caréné	7,46	7,28	10,03	5,66
12) Grattoir caréné atypique	1,49	2,24	1,59	0,58
13) Grattoir à museau épais	8,95	5,76	3,59	17,73
14) Grattoir à museau plat	2,98	0,64	1,02	2,94
32) Burin busqué	0	0,40	0,51	2,13
67) Lame aurignacienne	0	1,17	4,16	0,51
68) Lame à étranglement et à large encoche.	0	0,08	0,62	0,14
% total (GA) (28)	*20,88*	*17,73*	*21,97*	*30,27*

Absentes à La Ferrassie, les lames aurignaciennes, aménagées ou non en grattoirs, sont présentes à Dufour et à Chanlat I, accompagnées de lames à étranglement et à large encoche, ces deux derniers types habituellement considérés comme de bons fossiles

(28) GA = Groupe caractéristique aurignacien.

directeurs de l'Aurignacien typique de base. A Chanlat II, les pourcentages sont plus faibles. En pourcentages constamment importants, les grattoirs carénés et à museau sont à égalité à La Ferrassie, avec prédominance marquée des premiers sur les seconds à Dufour et Chanlat I, alors que c'est l'inverse à Chanlat II (Aurignacien). Absents à La Ferrassie, les burins busqués sont présents à Dufour et Chanlat I, mais en proportions plus faibles qu'à Chanlat II.

Compte tenu du fait que l'outillage trop pauvre de La Ferrassie ne donne que des renseignements de valeur purement indicative, ces outillages Périgordien II sont caractérisés à la fois par la très faible importance des outils périgordiens et par la proportion remarquablement élevée des outils aurignaciens, d'autant plus démonstrative que leur groupement complexe ne saurait être le fait d'un hasard.

L'examen des *indices typologiques* (29), dont nous donnons ci-dessous le tableau, conduit à des remarques analogues :

Indices typologiques	La Ferrassie E'	Dufour	Chanlat I	Chanlat II
IG, indice de grattoir	46,2	39,8	33,7	40,4
IB, indice de burin	11,9	28,9	20,8	35,6
IGA, indice de grattoir aurignacien	20,8	16,9	16,2	26,9
IBd, indice de burin dièdre	8,9	16,6	14,7	21,4
IBt, indice de burin sur troncature retouchée	1,4	8,8	4,1	7,6
IGA^r, indice de grattoir aurignacien restreint	45,1	39,4	48,1	66,5
IBd^r, indice de burin dièdre restreint	75	57,4	75	60
IBt^r, indice de burin sur troncature retouchée restreint	12,5	30,6	19,8	21,3

Les constantes aurignaciennes, mises en évidence dans un travail antérieur (30), caractérisent les indices typologiques des outillages Périgordien II, comme ceux de Chanlat II (Aurignacien) : large supériorité de l'indice de grattoir (IG) sur l'indice de burin (IB), de l'indice de burin dièdre (IBd), sur l'indice de burin de troncature retouchée (IBt) ; importance de l'indice de grattoir aurignacien (IGA), les grattoirs carénés et à museau représentant environ le tiers ou la moitié des grattoirs (IGA^r). Les dominantes inverses caractérisent les outillages périgordiens : supériorité de l'indice de burin (IB) sur l'indice de grattoir (IG), de l'indice de burin sur troncature retouchée (IBt) sur l'indice de burin dièdre (IBd) et valeur infime ou nulle de l'indice de grattoir aurignacien (IGA). Ce n'est évidemment le cas pour aucun des outillages étudiés ici.

Quant aux *graphiques cumulatifs* (*Fig.* 1) qui, nous le rappelons, ne font que traduire graphiquement des résultats statistiques, ils font apparaître entre tous les outillages étudiés (y compris Chanlat II) une grande ressemblance d'allure générale, plus spécialement remarquable entre La Ferrassie E' et Chanlat I d'une part (31), entre Dufour et Chanlat II d'autre part.

(29) Pour le calcul des indices typologiques utilisés ici, cf. D. de Sonneville-Bordes et J. Perrot, *op. cit., Bull. Soc. préhist. fr.*, 1953, et D. de Sonneville-Bordes, *op. cit., L'Anthropologie*, 1954.

(30) D. de Sonneville-Bordes, *op. cit., L'Anthropologie*, 1954.

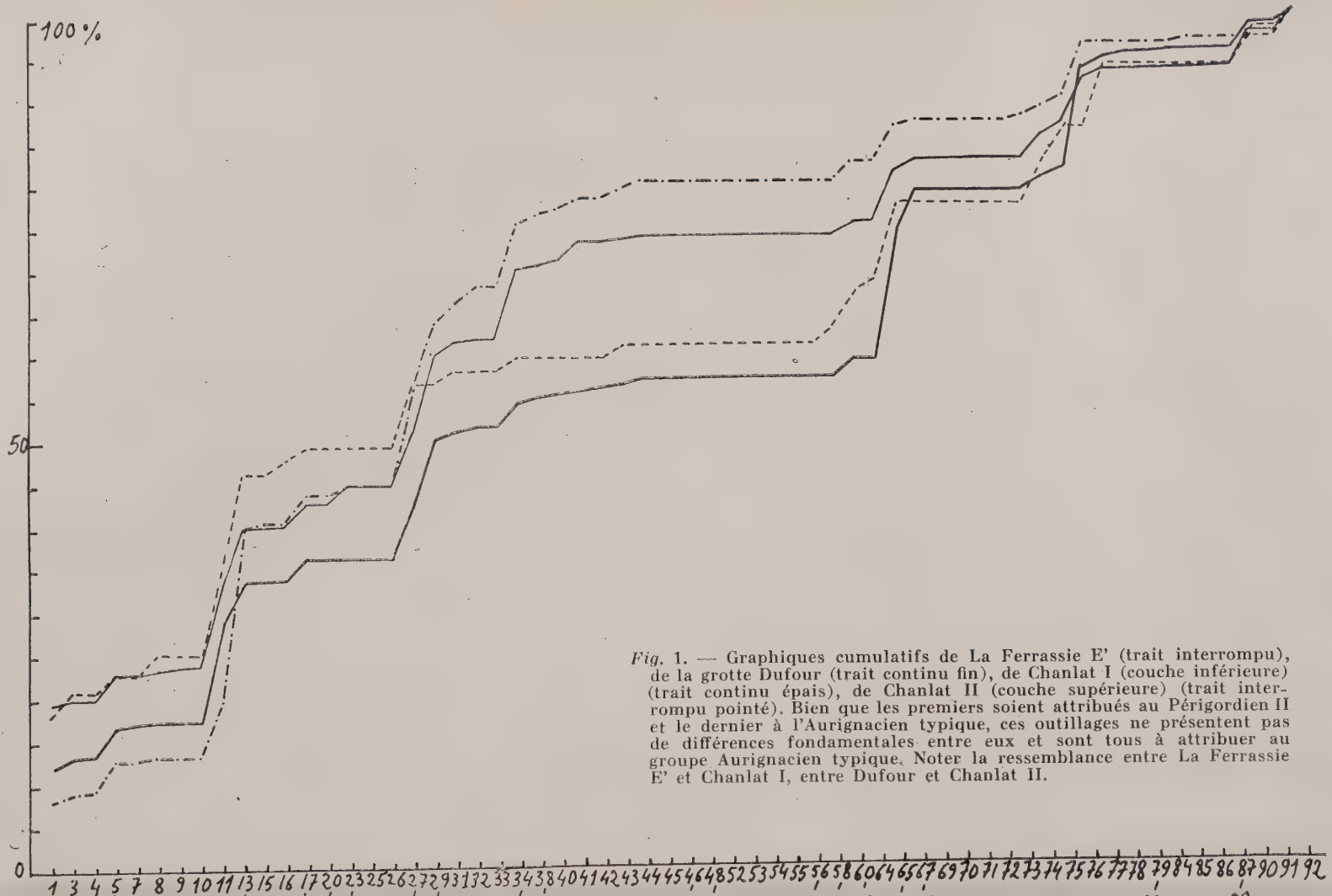


Fig. 1. — Graphiques cumulatifs de La Ferrassie E' (trait interrompu), de la grotte Dufour (trait continu fin), de Chanlat I (couche inférieure) (trait continu épais), de Chanlat II (couche supérieure) (trait interrompu pointé). Bien que les premiers soient attribués au Périgordien II et le dernier à l'Aurignacien typique, ces outillages ne présentent pas de différences fondamentales entre eux et sont tous à attribuer au groupe Aurignacien typique. Noter la ressemblance entre La Ferrassie E' et Chanlat I, entre Dufour et Chanlat II.

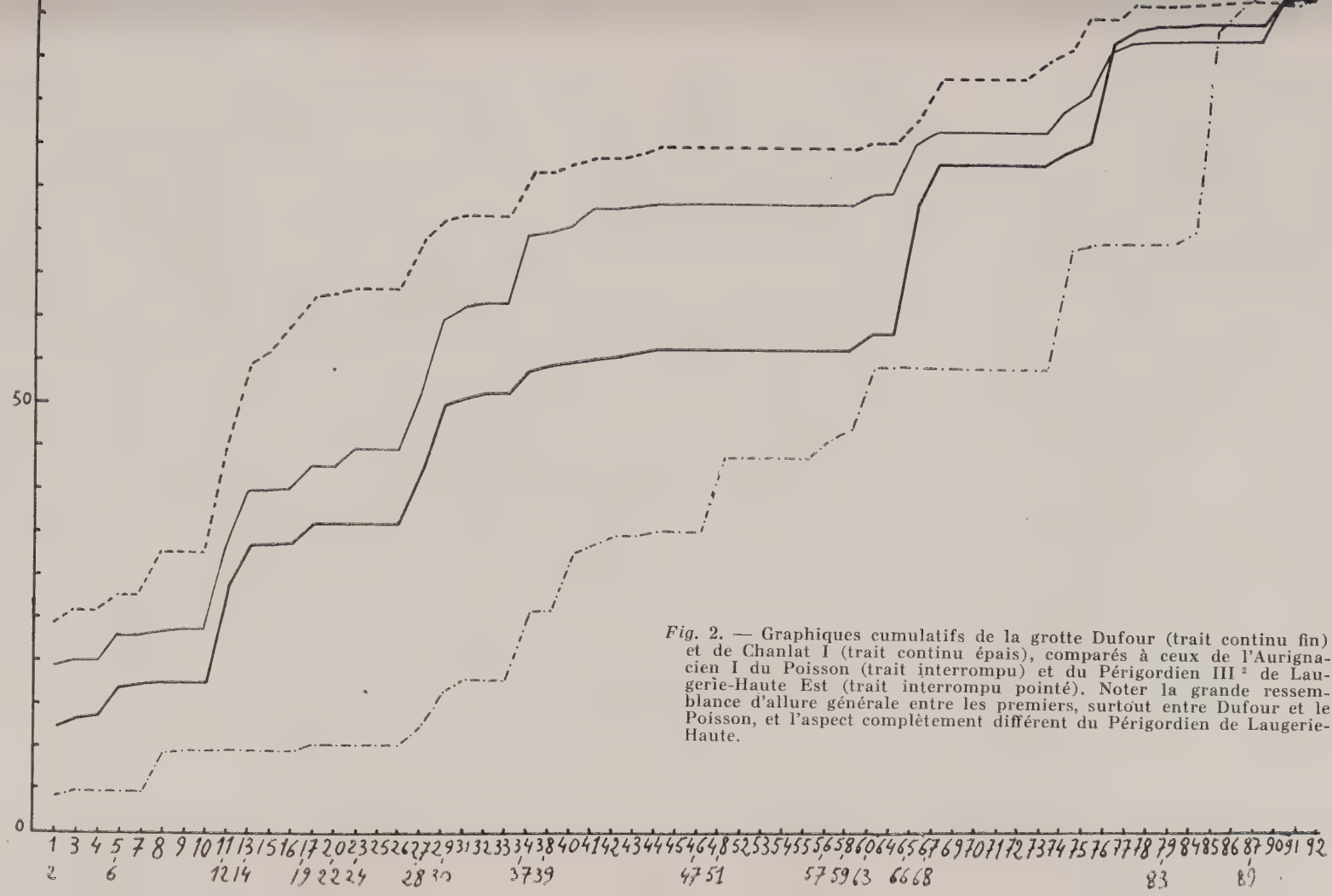


Fig. 2. — Graphiques cumulatifs de la grotte Dufour (trait continu fin) et de Chanlat I (trait continu épais), comparés à ceux de l'Aurignacien I du Poisson (trait interrompu) et du Périgordien III [2] de Laugerie-Haute Est (trait interrompu pointé). Noter la grande ressemblance d'allure générale entre les premiers, surtout entre Dufour et le Poisson, et l'aspect complètement différent du Périgordien de Laugerie-Haute.

Il est impossible d'admettre entre tous ces outillages voisins les uns des autres qualitativement et statistiquement, une différence de nature aussi fondamentale que celle qui rattache les premiers au Périgordien (fût-il du second groupe) et le dernier à l'Aurignacien. Leur homogénéité est d'autant plus évidente que les différences que l'on peut noter entre le niveau inférieur I et le niveau supérieur II de Chanlat, visibles sur les graphiques cumulatifs, s'inscrivent aisément dans le cadre évolutif bien connu de l'Aurignacien typique : diminution des lames aurignaciennes et disparition des lames à étranglement ou à large encoche, augmentation des grattoirs à museau par rapport aux carénés, avec légère montée des burins busqués. J. Bouyssonie l'a d'ailleurs souligné.

Dufour, le Poisson, Laugerie-Haute.

Pour donner à la démonstration une portée plus générale, nous allons en conclusion comparer un des outillages Périgordien II (Dufour), pris comme type, avec un outillage Aurignacien typique classique (abri du Poisson, niveau inférieur : Aurignacien I à pointes en os à base fendue) et avec un outillage Périgordien III (Périgordien III 2 de Laugerie-Haute Est, couche B') (32), dont nous donnons les indices typologiques ci-dessous et les graphiques cumulatifs sur la *Fig.* 2.

Indices typologiques	Poisson Aurignac. (422)	Dufour Périgord. II (1242)	L.-H. Est B' Périgord. III (368)
IG, indice de grattoir	56,1	39,8	9,5
IB, indice de burin	16,3	28,9	32,4
IGA, indice de grattoir aurignacien	21,8	16,9	0
IBd, indice de burin dièdre	8,5	16,6	8
IBt, indice de burin sur troncature retouchée	5,6	8,8	15,2
IGA^r, indice de grattoir aurignacien restreint	40,1	39,4	0
IBd^r, indice de burin dièdre restreint	50	57,4	31,5
IBt^r, indice de burin sur troncature retouchée restreint	38	30,6	58,9
GA, groupe caractéristique aurignacien	27,9	17,7	0
GP, groupe caractéristique périgordien	0,7	1,8	45,3

Sauf par la relative importance de l'indice de burin (IB), bien inférieur néanmoins à l'indice de grattoir (IG), l'outillage de Dufour est de toute évidence très proche de l'outillage Aurignacien typique du Poisson, et très différent de l'outillage Périgordien III

(31) On tiendra compte du fait que les pièces esquillées (n° 76), en pourcentages très importants dans les outillages de Corrèze, sont pratiquement absentes de ceux de Dordogne.

(32) Les tableaux typologiques du Poisson et du Périgordien III de Laugerie-Haute Est ont été publiés *in op. cit., Bull. Soc. préhist. fr.*, 1953, pp. 332-333. Nous donnons ici le Périgordien III 2 (couche B') de préférence au III 1 (couche B) de Laugerie-Haute Est, parce que le III 1, d'ailleurs très proche statistiquement et graphiquement du III 2, en diffère par une proportion double de pièces à encoche (n° 74 = 26,04, B; 13,86, B') outil peu typique, peut-être plus caractéristique du gisement que de l'industrie.

de Laugerie-Haute, notamment par l'inversion de la dominante des indices que nous avons rappelée plus haut.

Pour les graphiques cumulatifs (*Fig.* 2), il est visible que le graphique de Dufour s'aligne sur celui du Poisson, tous les deux différant de celui de Laugerie-Haute : pour les deux premiers, les montées correspondent aux outils aurignaciens (33) et les paliers aux outils périgordiens (34), ce qui est exactement l'inverse pour le dernier.

Le seul élément aberrant est la lamelle Dufour, le fossile directeur, dont nous donnons ci-dessous un tableau statistique, où sont distingués les divers types :

N° 90, lamelle Dufour	Ferrassie E' (67)	Dufour (1242)	Chanlat I (1750)	Chanlat II (1360)
Type ventral	3	18	14	1
Type dorsal	0	15	7	0
A retouches alternes dite typique	0	18	33	0
Total des lamelles	**3**	**51**	**54**	**1**
%	*4,47*	*4,08*	*3,07*	*0,07*

Malgré la technique de retouche semi-abrupte, cette lamelle, fréquemment incurvée, faite souvent sur éclat ou lamelle de grattoir caréné, ne peut être considérée comme un fossile directeur « périgordien », puisque les outillages de La Ferrassie E', Dufour et Chanlat I qu'elle accompagne, ne présentent, nous venons de le démontrer, *aucun caractère périgordien.* Par les types d'outils qui s'y trouvent comme par les proportions dans lesquelles ils s'y trouvent, ces outillages, attribués au Périgordien II, appartiennent incontestablement à la famille aurignacienne.

Caminade.

Une découverte personnelle récente confirme ces conclusions sur la véritable nature du Périgordien II. A l'abri Caminade (Dordogne), gisement en cours de fouille (35) qui comporte deux couches archéologiques distinctes séparées par un niveau stérile, des lamelles à retouches semi-abruptes (36) ont été trouvées dans le niveau inférieur avec de l'Aurignacien typique à lames étranglées et, plus nombreuses, dans le niveau supérieur avec de l'Aurignacien typique plus évolué, à grattoirs à museau et burins, souvent busqués, plus abondants. A Caminade, comme dans les gisements étudiés plus haut, les lamelles à retouches semi-abruptes accompagnent des outillages aurignaciens (37).

(33) N^{os} 5-6, 11-12, 13-14, 27-28, 65-66, 67-68.
(34) N^{os} 34-37, 46-51, 60-64, 84 à 89.
(35) Cf. prise de date et situation du gisement (lieu-dit « Fontaine de Bontemps », com. de La Canéda, arr. de Sarlat (Dordogne), cadastre section B, parcelle 681), *in Bull. Soc. préhist. fr.*, 1953, p. 488. Il fera d'ici peu l'objet d'une publication préliminaire par B. Mortureux et l'auteur de ces lignes.
(36) Souvent très petites, généralement ventrales, quelquefois alternes.
(37) Au moment de la correction de ces épreuves (juin 1955), nous

Le Bos-del-Ser

L'exception de Bos-del-Ser où la lamelle Dufour (5 %) accompagne à la fois un outillage typiquement aurignacien et des pointes de Châtelperron (10 %) certainement périgordiennes, semble ne pouvoir s'expliquer que par l'hypothèse d'un mélange : un niveau inférieur Périgordien I à pointes de Châtelperron et un niveau supérieur Aurignacien typique, auquel il faut rattacher les lamelles, auraient été partiellement remaniés par des phénomènes de solifluction ou de cryoturbation, sans qu'il soit possible de le déceler dans ce matériel sableux, même par des fouilles soigneuses (38). Cet Aurignacien est sans doute très voisin de celui de la grotte Dufour toute proche (700 m.), sinon le même : la frappante ressemblance de leurs styles nous incline à le penser.

Roclaine, Arcy-sur-Cure, Riparo Mochi.

Cette même démarche de l'esprit, qui lie la lamelle à retouches semi-abruptes à un niveau ou un faciès du Périgordien inférieur (Périgordien II ou Périgordien du deuxième groupe), est responsable de l'attribution au Périgordien II des industries de Roclaine, Arcy-sur-Cure (couche VII du Renne), Riparo Mochi (niveau inférieur) (39). Compte tenu du fait que nous ne les connaissons que par bibliographie, cette attribution nous semble pour ces outillages également sujette à contestation, nous allons le voir rapidement.

Roclaine (Saône-et-Loire)

Bien qu'il s'agisse d'un gisement de plein air assez pauvre (115 outils), le soin apporté par J. A. Combier au repérage précis des pièces comme à la publication permet de se faire une idée valable de l'industrie de Roclaine.

L'auteur souligne l'importance numérique des grattoirs carénés (14,5 %), des burins busqués et carénés (10,5 %), des lames retouchées (6,5 %), parfois à coches et « d'allure très aurignacienne », « quelques-unes sont traitées par une retouche qui rappelle celle en vogue à l'Aurignacien I... » Lames tronquées et couteaux courbes du Châtelperron sont absents. C'est la présence à Roclaine de « lames-couteaux à bord (droit) délicatement abattu par de fines retouches abruptes plus ou moins rectilignes » et de « fines lamelles assez courtes et larges, en général anciennement épointées et qui présentent sur la face convexe (sauf une) de fines retouches volontaires, affectant un ou deux bords et parfois la base », qui a conduit J. A. Combier, avec l'avis favorable de D. Peyrony, « à classer provisoirement l'outillage de Roclaine sous la dénomination générique de Périgordien II ».

apprenons que quantité de lamelles Dufour, de forte taille, généralement ventrales, ont été trouvées par notre Collègue P. David dans un lambeau d'Aurignacien typique de la grotte classique Suhard, à La Chaise (Charente).

(38) Le chanoine J. Bouyssonie, à la grande compétence de qui nous avons soumis cette hypothèse explicative, a bien voulu nous répondre : « A Bos-del-Ser, je ne crois pas qu'il y ait *mélange* par cryoturbation ou autre phénomène analogue, étant donné le site du gisement. C'est une grotte *ouverte... au sommet* d'un coteau. Je ne vois pas très bien des phénomènes de solifluction agissant sur ces dépôts; le remplissage s'est fait par ruissellement venant du plateau et entraînant le *sable* sans grand remous..., les foyers en place étaient sur l'ancien sol, à même sur le rocher, avec peut-être un peu d'argile à la base » (lettre du 2.1.1955).

(39) Cf. les références bibliographiques p. 10, n^{os} 2, 3, 4.

Ajoutons que J. A. Combier, avec une perspicacité que nous désirons souligner, pose en fait « la question du Périgordien II qui pour beaucoup n'apparaît pas résolue », et dans les termes où l'examen des outillages « éponymes » nous a conduit à la poser ici, puisqu'il écrit : « On peut se demander, par suite, ce qui caractérise en fin de compte le Périgordien II et surtout ce qui le distingue de l'Aurignacien... Seule la présence de lamelles reste sans exemple très probant dans l'Aurignacien, si l'on s'en réfère aux grands gisements classiques de cette culture... » (40).

Arcy-sur-Cure (*Yonne*)

Dans une note préliminaire, G. Bailloud attribue au Périgordien II la couche VII de la grotte du Renne à Arcy-sur-Cure (41).

Notons seulement que c'est la présence de lamelles à retouches inverses (7 %), qui conduit l'auteur à rapprocher du Périgordien II « tel qu'il est représenté à Dufour et Chanlat I », cette industrie qui contient, outre des pièces du fonds commun du Paléolithique supérieur, « des pièces d'influence aurignacienne » (moins de 10 %), qui sont en majorité (8 %) des lames à belles retouches marginales aurignaciennes, de rares grattoirs carénés (un seul typique), « plus abondants dans les indutries du même faciès ». Présents dans les niveaux sous-jacents X et IX, les couteaux à dos, type Châtelperron, ont ici « totalement disparu » et sont également absents du niveau sus-jacent VI, où disparaissent totalement et lamelles à retouches inverses et « toute pièce de caractère aurignacien ».

Riparo Mochi (*Italie*)

C'est par une démarche identique que le niveau de la base de Riparo Mochi, sous-jacent à un « Aurignacien moyen », est attribué par A. C. Blanc à un « Périgordien inférieur ».

L'outillage qui ne contient ni pointe, ni lame, ni lamelle à dos abattu, associe à des grattoirs carénés typiques (*Pl. I*, 5, 8; *Pl. II*, 18) et à des burins plus souvent dièdres que sur troncature retouchée (*Pl. III, IV, V*), des lamelles à retouches inverses (*Pl. VII, VIII*), « élément typique du niveau », plus fréquemment à retouches sur la face ventrale que vraiment alternes (seuls, les nos 1, 2 de la *Pl. VII* le sont) : parfois très petites, elles sont comme en Corrèze et Dordogne à profil souvent incurvé.

Dans ces trois gisements cités, la lamelle à retouches semi-abruptes accompagne donc des outillages sans aucun point commun avec la famille périgordienne, et qui contiennent dans des proportions variables et plus ou moins caractéristiques des éléments de l'Aurignacien, auquel il serait sans doute plus logique de les rattacher.

(40) *Op. cit.*, pp. 35-37. Informé par nous des résultats de notre étude, J.-A. Combier nous a écrit : « ...j'avais eu une bonne confirmation de mon point de vue il y a quelques mois en voyant l'industrie de la Mère Clochette (Jura dôlois)... Plusieurs lamelles à retouches inverses avec un Aurignacien à industrie osseuse très caractéristique... » (Lettre du 28 nov. 1954.)

(41) Signalons pour mémoire les 4 « lamelles à retouches sur le revers », dont une est figurée (fig. 2, n° 153), trouvées dans la couche I de la grotte du Loup à Arcy-sur-Cure, fouillée comme la grotte du Renne sous la direction de A. Leroi-Gourhan, et publiée par lui *in Bull. Soc. préhist. fr.*, XLVII, 19-50, pp. 268-280, La grotte du Loup, Arcy-sur-Cure (Yonne) : elles accompagnent un outillage pauvre (42 pièces) et atypique.

CONCLUSIONS

Tous les outillages Périgordien II que nous avons étudiés ne contiennent aucun élément permettant de les rattacher au Périgordien; ils présentent par contre toutes les caractéristiques qualitatives et statistiques de l'Aurignacien, auquel il convient désormais de les attribuer sans hésitation, ce qui entraîne la disparition à ce niveau de la division du Périgordien en deux groupes. La lamelle à retouches semi-abruptes, parfois alternes, ne saurait donc être considérée plus longtemps comme un fossile directeur périgordien.

La présence de cette lamelle dans certains outillages aurignaciens, alors qu'elle est absente dans d'autres (42), pose un problème : serait-elle le fossile directeur d'un niveau de l'Aurignacien et lequel? Ou en caractériserait-elle un rameau?

La position stratigraphique de certains niveaux aurignaciens à lamelles, qui sont soit superposés à du Périgordien I (Arcy-sur-Cure, Bos-del-Ser (43), soit sous-jacents à de l'Aurignacien typique (Riparo Mochi), soit intercalés entre ces deux niveaux (Ferrassie E', Pair-non-Pair), pourrait faire supposer que la lamelle est le fossile directeur d'un Aurignacien ancien, stratigraphiquement situé entre le Périgordien I et l'Aurignacien typique I, autrement dit que l'ancien Périgordien II est en réalité un Aurignacien ancien qui s'empare et de sa position stratigraphique et de son fossile directeur. Mais à Chanlat et à Caminade, la lamelle est présente aussi bien dans les niveaux inférieurs à lames étranglées et abondants carénés, que dans les niveaux supérieurs d'un Aurignacien plus évolué, qu'on retrouve peut-être à Dufour et à Bos-del-Ser (44). Il semble donc que l'attribution, sur la foi des lamelles, d'un certain nombre d'outillages au Périgordien II a conduit à confondre sous cette même appellation des outillages tous aurignaciens, mais que leur position stratigraphique et leur contenu archéologique obligent à rattacher à des stades différents de la séquence : Aurignacien ancien, Aurignacien I, Aurignacien évolué.

Si elles ne sont pas le fossile directeur d'un niveau précis de la séquence aurignacienne, les lamelles le seraient-elles d'un rameau de cette famille? Il faudrait alors admettre que le « bloc aurignacien », plus complexe qu'on ne l'a cru, se divise dès le départ en deux branches, l'une avec et l'autre sans lamelles. Un des caractères de cet « Aurignacien à lamelles », dont l'existence reste pour l'instant une hypothèse à démontrer, pourrait être, nous semble-t-il,

(42) On peut admettre avec vraisemblance que si les gisements classiques Aurignacien typique de Dordogne, Corrèze et Charente, fouillés par D. Peyrony et J. Bouyssonie, ne leur ont pas livré de lamelles, c'est parce qu'ils n'en contenaient pas et non parce qu'elles auraient échappé à l'attention de ces fouilleurs, le même soin et les mêmes méthodes ayant été apportés par eux indistinctement à tous les gisements fouillés. C'est le cas également pour l'Aurignacien (sans lamelles) du Fontenioux (Vienne), fouillé soigneusement par notre Collègue L. Pradel qui nous écrit (3.6.55) : « Au Fontenioux, j'ai tamisé pratiquement toute la couche fouillée dans les deux niveaux archéologiques, et je suis certain qu'il n'y avait pas de lamelles dans la partie que j'ai fouillée. »

(43) Si l'hypothèse d'un mélange avec du Périgordien I est exacte.

(44) L'abbé Breuil a plusieurs fois insisté sur le caractère *évolué* des outils aurignaciens de Bos-del-Ser.

la relative abondance d'un type spécial de grattoirs carénés sur blocs, très surélevés, à front très oblique, intermédiaire entre le caréné classique et le rabot, et rappelant un type d'outil fréquent dans l'Aurignacien de Palestine (45). Mais seule la révision générale plus complète des outillages aurignaciens nous permettra de nous prononcer à ce sujet.

Signalons cependant que l'hypothèse que nous suggérons ici (et sous toutes réserves) d'un « buissonnement » de l'Aurignacien nous semble recevoir un commencement de preuve dans l'existence au gisement de Vogelherd (Allemagne du Sud) (46) d'un Aurignacien à nombreuses pointes à base fendue, typologiquement identique à l'Aurignacien I du Sud-Ouest de la France, mais statistiquement différent, notamment par la faible proportion des grattoirs carénés (47), peut-être caractéristique d'un faciès aurignacien de l'Europe Centrale.

C'est à la mémoire de Denis Peyrony et au chanoine J. Bouyssonie, qui ont mis à notre disposition les collections dont la valeur scientifique (récolte totale, et stratigraphie bien observée) est à la base même de l'interprétation que nous proposons, que nous dédions les résultats de cette étude, bien que nos conclusions soient différentes des leurs. Qu'il nous soit permis d'évoquer ici la bienveillante curiosité qu'avait manifestée pour nos recherches statistiques le regretté Denis Peyrony : marque d'un inlassable désir de connaître que son grand âge n'avait pas affaibli et dont toute son œuvre restera le beau témoignage.

Livres et études à signaler (*suite*)

Lemée G. — **Observations nouvelles sur la végétation au dernier interglaciaire et au tardiglaciaire en France d'après l'analyse pollinique.** *8e Congrès internat. de botanique,* Sect. 2, 4, 5, 6. Paris, 1954, pp. 263-264.

Lona F. — **Quaternary floristic modifications in Italy, particularly following pollen-analysis** (Modifications dans la flore du quaternaire en Italie, particulièrement d'après l'analyse pollinique). *8e Congrès international de botanique,* Sect. 2, 4, 5, 6. Paris, 1954, pp. 261-262.

Ludi W. — **L'état actuel des recherches sur le développement de la végétation post-glaciaire dans la partie Nord des Alpes.** *8e Congrès intern. de botanique,* Sect. 2, 4, 5, 6. Paris, 1954, pp. 265-267.

Mazalek M. — **Prispèvek k historii vyzkumu starého paleolitu cech** (Contribution à l'histoire de l'étude du paléolithique ancien de Bohême). *Antropozoikum,* Tchécoslovaquie, t. III, 1933, pp. 191-198, ill., 2 pl. h. t., bibl. Résumé allemand. [Descript. et affinités des industries.]

(45) Le Professeur Leroi-Gourhan signale qu'il a observé dans la couche VII de la grotte du Renne (Arcy-sur-Cure) la présence de « carénés-rabots », analogues, semble-t-il, à ceux dont l'abondance nous a frappé dans les industries de Corrèze (observation faite en séance).

(46) Tous nos remerciements vont au Professeur Kimmig et au Docteur Riek qui ont donné à F. Bordes toutes facilités de décompter les séries du beau gisement de Vogelherd, déposées à l'Institut für Vor-und Frühgeschichte, Tübingen-Schloss, Allemagne.

(47) Rappelons ici la rareté des grattoirs carénés notée par G. Bailloud à la grotte du Renne, couche VII, Arcy-sur-Cure. D'autres indications semblent montrer que le Paléolithique supérieur de l'Est de la France, différent à bien des égards de celui du Sud-Ouest, présente peut-être plus d'affinités avec celui de l'Europe centrale.

TABLEAU I

Liste-type	Ferrassie E'		Dufour		Chanlat I		Chanlat II	
N°	Total	%	Total	%	Total	%	Total	%
1) Grattoir sur bout de lame	11	16,41	216	17,28	202	11,53	93	6,85
2) *Id.* atypique	1	1,49	22	1,76	14	0,80	15	1,10
3) Gr. double	2	2,98	11	0,88	19	1,08	12	0,88
4) Gr. ogival	0	0	0	0	4	0,22	5	0,36
5) Gr. sur lame retouchée	2	2,98	32	2,56	49	2,80	42	3,08
6) Gr. sur lame aurignacienne	0	0	2	0,16	8	0,45	8	0,58
7) Gr. en éventail	0	0	1	0,08	2	0,11	0	0
8) Gr. sur éclat	1	1,49	6	0,48	8	0,45	4	0,29
9) Gr. circulaire	0	0	6	0,48	0	0	0	0
10) Gr. unguiforme	0	0	2	0,16	0	0	0	0
11) Gr. caréné	5	7,66	91	7,28	176	10,03	77	5,66
12) *Id.* atypique	1	1,49	28	2,24	28	1,59	8	0,58
13) Gr. à museau épais	6	8,95	72	5,76	63	3,59	243	17,73
14) *Id.* plat	2	2,98	8	0,64	18	1,02	40	2,94
15) Gr. nucléiforme	0	0	1	0,08	1	0,05	5	0,36
16) Rabot	1	1,49	3	0,24	6	0,34	1	0,07
17) Grattoir-burin	1	1,49	32	2,56	32	1,81	38	2,80
18) Gr. lame tronquée	0	0	3	0,24	6	0,34	7	0,51
19) Burin lame tronquée	0	0	1	0,08	2	0,11	1	0,07
20) Perçoir lame tronquée	0	0	0	0	0	0	0	0
21) Perçoir-grattoir	0	0	0	0	0	0	0	0
22) Perçoir-burin	0	0	0	0	0	0	0	0
23) Perçoir	0	0	10	0,80	1	0,05	3	0,22
24) Bec	0	0	14	1,12	1	0,05	7	0,51
25) Perçoir multiple	0	0	0	0	0		0	0
26) Microperçoir	0	0	0	0	0	0	0	0
27) Burin dièdre droit	5	7,46	31	2,48	54	3,07	71	5,22
28) *Id.* déjeté	0	0	48	3,84	56	3,18	95	7
29) *Id.* d'angle	0	0	38	3,04	47	2,68	38	2,80
30) *Id.* d'angle sur lame cassée	0	0	72	5,76	89	5,08	53	3,90
31) *Id.* multiple	1	1,49	19	1,52	13	0,74	34	2,49
32) Burin busqué	0	0	5	0,40	9	0,51	29	2,13
33) B. bec-de-perroquet	0	0	0	0	0	0	0	0
34) B. sur troncature retouchée droite	0	0	20	1,60	13	0,74	20	1,47
35) *Id.* oblique	0	0	64	5,12	28	1,60	65	4,77
36) *Id.* concave	1	1,49	10	0,80	6	0,34	11	0,80
37) *Id.* convexe	0	0	7	0,56	1	0,05	2	0,14
38) B. transversal sur troncature latérale	0	0	4	0,32	10	0,57	15	1,09
39) *Id.* sur encoche	0	0	1	0,08	2	0,11	6	0,44
40) B. multiple sur troncature retouchée	0	0	10	0,80	7	0,39	6	0,44
41) B. multiple mixte	0	0	25	2	8	0,45	16	1,16
42) B. de Noailles	0	0	0	0	1	0,05	1	0,07
43) B. nucléiforme	1	1,49	3	0,24	12	0,68	15	1,09

48) Pointe de la Gravette	0	0	0	0	0	0	0	0
49) *Id.* atypique	0	0	0	0	0	0	0	0
50) Microgravette	0	0	0	0	0	0	0	0
51) Pointe des Vachons	0	0	0	0	0	0	0	0
52) Pointe de Font-Yves	0	0	0	0	0	0	0	0
53) Pièce gibbeuse à bord abattu	0	0	0	0	0	0	0	0
54) Fléchette	0	0	0	0	0	0	0	0
55) Pointe à soie	0	0	0	0	0	0	0	0
56) Pointe à cran atypique	0	0	0	0	0	0	0	0
57) Pièce à cran	0	0	0	0	0	0	0	0
58) Pièce à bord abattu total	0	0	0	0	0	0	0	0
59) *Id.* partiel	1	1,49	1	0,08	2	0,11	0	0
60) Pièce à troncature retouchée droite	0	0	8	0,64	13	0,74	8	0,58
61) *Id.* oblique	1	1,49	8	0,64	13	0,74	23	1,69
62) *Id.* concave	0	0	1	0,08	7	0,39	2	0,14
63) *Id.* convexe	2	2,98	2	0,16	0	0	1	0,07
64) Pièce à double troncature retouchée	1	1,49	1	0,08	1	0,05	0	0
65) Pièce à retouches continues sur un bord	5	7,46	56	4,48	172	9,81	35	2,55
66) *Id.* sur deux bords	1	1,49	18	1,44	94	5,37	20	1,47
67) Lame aurignacienne	0	0	14	1,12	73	4,16	7	0,51
68) Lame à étranglement (ou à large encoche)	0	0	1	0,08	11	0,62	2	0,14
69) Pointe à face plane	0	0	0	0	0	0	0	0
70) Feuille de laurier	0	0	0	0	0	0	0	0
71) Feuille de saule	0	0	0	0	0	0	0	0
72) Pointe à cran typique	0	0	0	0	0	0	0	0
73) Pic	0	0	0	0	0	0	4	0,29
74) Pièce à encoche	3	4,47	31	2,48	22	1,24	16	1,16
75) Denticulé	3	4,47	24	1,92	23	1,18	21	1,54
76) Pièce esquillée	0	0	63	5,04	202	11,53	81	5,95
77) Racloir	5	7,66	13	1,04	26	1,48	3	0,22
78) Raclette	0	0	1	0,08	5	0,28	0	0
79) Triangle	0	0	0	0	0	0	0	0
80) Rectangle	0	0	0	0	0	0	0	0
81) Trapèze	0	0	0	0	0	0	0	0
82) Rhombe	0	0	0	0	0	0	0	0
83) Segment de cercle	0	0	0	0	0	0	0	0
84) Lamelle tronquée	0	0	1	0,08	1	0,05	0	0
85) Lamelle à dos	0	0	0	0	3	0,17	2	0,14
86) *Id.* tronquée	0	0	0	0	0	0	0	0
87) *Id.* denticulée	0	0	0	0	0	0	0	0
88) Lamelle denticulée	0	0	1	0,08	1	0,05	0	0
89) Lamelle à coche	0	0	0	0	0	0	0	0
90) *Lamelle Dufour*	*3*	*4,47*	*51*	*4,08*	*54*	*3,07*	*1*	*0,07*
91) Pointe azilienne	0	0	0	0	0	0	0	0
92) Divers	1	1,49	24	1,92	27	1,53	39	2,87
Total	**67**		**1242**		**1750**		**1360**	

Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale

PAR

C. BARRIÈRE

■

Le but essentiel d'un travail sur « Les Civilisations Tardenoisiennes en Europe occidentale » est de réaliser un état de la question afin de donner aux chercheurs des bases aussi sûres que possible et qui aient le mérite d'être communes à tous. Ce travail devenait de plus en plus nécessaire, et le moment était favorable, la fièvre des découvertes marquant le pas. En effet, la dispersion et la multiplicité des découvertes dans le temps et dans l'espace, par des chercheurs ne possédant pas de *bases de travail* et de références communes, ont entraîné une grande confusion dans les attributions et les explications données. Des théories de synthèse ont été formulées, ont reçu un accueil enthousiaste puis se sont écroulées à demi devant de nouvelles découvertes contradictoires sans compter que, parfois, certains auteurs n'arrivent pas à la sérénité scientifique indispensable à la vision objective des faits.

Les premiers petits silex géométriques furent découverts en 1868. Très rapidement les trouvailles se multiplièrent, principalement dans la région de Fère-en-Tardenois entre Aisne et Marne, justifiant ainsi l'appellation de « Tardenoisien » donnée par A. de Mortillet à ce nouvel outillage lithique. La nouvelle industrie, dont l'individualité fut longtemps niée, n'acquit droit de cité définitivement et ne trouva sa place chronologique qu'avec la découverte des premières stratigraphies faite par L. Coulonges à Sauveterre-la-Lémance (Lot-et-Garonne) en 1923-35. La fouille de la stratigraphie du Cuzoul de Gramat (Lot) vint par la suite confirmer et préciser cette position. Mais entre temps, un grand nombre de gisements à microlithes géométriques se découvraient un peu partout en Europe et en Afrique où Ed. Vignard découvrit le Sébilien égyptien qui lui permit d'affirmer l'origine sébilienne du Tardenoisien européen. Cette théorie ne fut pas admise par tous et à l'heure actuelle, elle est fort critiquée et chancelle quelque peu devant de nouvelles découvertes.

Les faits stratigraphiques permettent de placer les industries tardenoisiennes à une époque intermédiaire entre le Paléolithique et le Néolithique. Elles viennent donc aider l'Azilien, à combler le fameux hiatus existant entre Paléolithique et Néolithique : c'est donc une industrie mésolithique. Mais si les débuts du Tardenoisien sont bien mésolithiques, vers le début du VII^{e} millénaire avant notre ère (— 7.000), celui-ci perdure fort longtemps, avec des métissages, pendant tout le Néolithique, et il existe encore des microlithes géométriques à l'Age du Fer, donc vers — 800, — 500

avant J.-C. Mais la civilisation tardenoisienne individualisée n'a pas dépassé la fin du IIIe millénaire avant notre ère (— 2.000).

Cette civilisation propre à l'Europe occidentale a connu des transformations notables des conditions de vie au cours des périodes climatiques boréale et atlantique qui ont vu au cours de l'optimum climatique (vers — 5.000) le développement considérable de la forêt, obligeant les hommes à changer de genre de vie.

L'industrie, contrairement à ce que croyaient les premiers chercheurs, n'est pas exclusivement microlithique et géométrique. Elle contient, en proportion variable, des outils de silex macrolithes et un outillage osseux de caractères « communs ». Les microlithes sont seulement en partie géométriques, ce sont les plus caractéristiques : triangles, trapèzes et trapézoïdes, segments de cercle, rhombes... obtenus par fragmentation de lamelles et retouches abruptes, et microburins qui semblent bien avoir été un outil intentionnel. L'origine de ces microlithes, et donc du Tardenoisien, est très discutée. Vignard la propose sébilienne, d'autres simplement africaine dans le Capsien d'Afrique du Nord, d'autres la voient orientale. En fait, tous les microlithes géométriques et même le microburin existent et parfois nombreux, dans le Paléolithique supérieur européen et plus spécialement européen sud-occidental. Il semblerait de plus en plus que la tradition microlithique périgordienne, à travers le Magdalénien, soit à l'origine du Sauveterrien, industrie étape vers le Tardenoisien. Une pareille origine expliquerait le caractère endémique et ubiquiste du géométrisme qui se serait cristallisé en une industrie particulière, le Tardenoisien, dans la France méridionale d'où elle aurait rayonné sur l'Europe occidentale.

La répartition géographique des gisements à microlithes géométriques montre excellemment ce rayonnement.

Les étapes prétardenoisiennes et spécialement sauveterrienne (VIIIe et VIIe millénaires) sont caractérisées par un aspect encore fortement paléolithique s'atténuant avec le temps, mais les microlithes géométriques sont nombreux, quoique pas tous au même degré, et semble-t-il de plus en plus pygmées pour les formes évoluées. Essentiellement cantonnées dans le Sud de la France où elles se dégagent d'un Epipaléolithique général à dominante épigravettienne, *les industries sauveterriennes, inventées à Sauveterre-la-Lémance,* gagnent vers l'Ouest et pénètrent très tard en Espagne où elles évolueront en un sens très spécial à la Cueva de la Cocina et à Muge.

Le Tardenoisien pur ancien puis évolué, dépouillé de presque tous les éléments paléolithiques, est représenté par très peu de gisements connus, toujours dans le Sud, mais avec déjà une extension vers le Nord, atteignant le Bassin Parisien (Le Martinet, le Cuzoul de Gramat, Châteauneuf-les-Martigues, Villeforceix, Téviec et Hoëdic, Nemours...). L'évolution se traduit par l'apparition de formes complexes ou abâtardies.

Puis les petits chasseurs nomades tardenoisiens entrent en contact avec des civilisations plus évoluées, le Campignien venu du Nord, le Néolithique méditerranéen venu du Sud. C'est le Post-Tardenoisien. Tout en gardant leur individualité culturelle, les

Tardenoisiens acquièrent des perfectionnements techniques ou font des emprunts d'outillage, mais leur genre de vie n'en est pas pour cela profondément changé. On constate alors un épanouissement considérable dans le Bassin Parisien et en Belgique, où semble s'être réalisée une symbiose originale entre les Néolithiques et ces primitifs attardés. Cet état de choses perdure en certaines régions, très tard, au moins jusqu'au Chalcolithique, à la fin du III[e] millénaire (— 2.000).

Et la submersion totale a lieu, la prolifération humaine et la supériorité culturelle du Néo-Chalcolithique sont telles que les Post-tardenoisiens sont absorbés, assimilés. Leur outillage s'amenuise, devient sporadique, en mélange dans beaucoup de gisements néo-chalcolithiques. Cette tradition tardenoisienne se suit encore pendant les débuts de la Protohistoire et parfois jusque dans Hallstatt.

En même temps des contacts ont eu lieu avec d'autres cultures mésolithiques en Europe du Nord et du Centre, y introduisant des influences techniques de plus en plus atténuées et tardives au fur et à mesure qu'elles s'éloignent du foyer franco-belge. Ces influences ne dépassent guère la Bavière, l'Elster et la Sprée où elles rencontrent des influences géométriques orientales; elles passent en Angleterre et en Ecosse soit directement, soit portées par les cultures maglemosiennes.

Les données humaines ne permettent pas plus que les autres d'affirmer absolument l'origine paléolithique européenne du Tardenoisien. Les restes humains, peu nombreux, montrent l'existence de brassages anthropologiques et indiquent une dérivation possible et probable des Hommes Tardenoisiens à partir de l'Homme de Chancelade. Les pratiques du rituel funéraire ont de nombreux points communs avec celles du Leptolithique. Mais l'art est presqu'absent dans ce domaine, il s'est donc produit une grave perte de traditions. Par contre, le genre de vie est typiquement paléolithique : genre de vie déprédateur (chasse, pêche, cueillette). Mieux que tout, il montre la dégénérescence lente puis l'effort d'adaptation et l'assimilation progressive de groupes humains qui malgré eux font de plus en plus figure d'attardés et de rétrogrades.

En somme, l'histoire des Civilisations Tardenoisiennes en Europe occidentale est celle du suprême sursaut d'une partie du vieux monde paléolithique chasseur et nomade pour s'adapter aux nouvelles conditions de vie. On assiste alors au redémarrage de civilisations de type paléolithique. Mais cet effort, aidé par le contact avec des Civilisations plus évoluées et surtout plus riches en possibilités d'avenir, est finalement étouffé, annihilé par ce contact même, parce qu'il ne peut suivre le rythme accéléré de l'évolution des civilisations nouvelles.

Sur les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale

PAR

Ed. VIGNARD

■

Réponse à la Note de C. Barrière.

Ce n'est qu'après avoir fouillé de nombreux gisements à microburins, tant en France qu'en Haute-Egypte, après avoir étudié les gisements capsiens et oraniens fouillés par le Pr R. Vaufrey et d'autres collègues, qu'après une quinzaine d'années de réflexions, que je m'étais décidé à écrire mon mémoire sur : « Les Microburins Tardenoisiens du Sébilien — origine du microburin » (1), suivi ultérieurement de plusieurs Notes (2).

Une thèse de doctorat récente (3) vient contredire mes conclusions. Je suis heureux qu'elle m'offre l'occasion d'essayer d'interpréter les découvertes que des fouilles récentes (depuis 1935) ont portées à notre connaissance.

Nous examinerons à cet effet la présence de microburins :

1) dans les couches du Solutréen final et du Magdalénien du Parpallo (Espagne) ;

2) à Romanelli (Italie du Sud) ;

3) dans divers gisements Périgordiens et Magdaléniens de France;

4) dans le Natoufien de Palestine.

1) **Le Parpallo** (Espagne). — En 1942, dans son mémoire sur: « La Cueva del Parpallo », G. Péricot signale une quarantaine de microburins dans le Solutréen-(Aurignacien) final et le Magdalénien d'Espagne, et, les explique par les influences capsiennes venues, à cette époque, d'Afrique du Nord.

Si l'hypothèse de l'auteur est exacte, la présence de microburins ne saurait nous étonner, puisque nous savons, depuis les fouilles de R. Vaufrey, que le Capsien le plus ancien est une *symbiose d'une industrie à allure périgordienne avec une industrie microlithique* à armatures géométriques, où le microburin est très largement représenté (10 à 25 %). Si vraiment, il y a eu une influence capsienne (et même plusieurs, suivant G. Péricot), on doit donc trouver, très normalement, des microburins dans ces niveaux Solutréen et Magdalénien espagnols.

Toutefois cette hypothèse, qui facilite cependant mon explication, ne me satisfait que très partiellement : car, pourquoi, seuls les microburins auraient-ils passé en Espagne? Pourquoi pas le gros outillage? et surtout, pourquoi pas les armatures géométriques fabriquées par le coup de microburin? En effet en examinant les planches du Parpallo, l'on ne rencontre pas de géométriques dans les niveaux à microburins : il y a bien quelques scalènes, mais aucun ne porte trace du coup de microburin; et, chose curieuse, ces scalènes sont le plus nombreux justement dans les couches sans microburins.

Cependant il ne serait pas matériellement impossible que de vrais microburins aient été apportés en *Espagne* dès le Solutréen final. En effet, au XIVe Congrès Préhistorique tenu à Strasbourg, j'ai pu prouver la coexistence, en Haute-Egypte, du niveau II de Sébil (à prototypes de microburins) avec un Aurignacien moyen en tous points comparable à celui de France (4). Si donc la technique du microburin était connue et

---

(1) *Xe Congrès Préhistorique de France Nîmes-Avignon 1934.*

(2) « Le microburin est-il Sébilien? ». *Bulletin de la Soc. préhist. fr.*, XXXII, 1935, etc...

(3) C. Barrière. — Thèse présentée à Toulouse (1954).

(4) E. Vignard. — « Menchia : une station aurignacienne dans le Nord de la plaine de Kom-Ombo (Haute-Egypte) ». *XIVe Congrès Préhistorique de France*, Strasbourg, 1953.

généralisée à l'époque de l'Aurignacien moyen de Haute-Egypte, il n'y a rien d'impossible à ce que cette technique soit parvenue *en Espagne*, par l'Afrique mineure, au Solutréen final. Maintenant que nous connaissons mieux les déplacements de populations provoqués par les différentes oscillations glaciaires du Würm et par les périodes arides du Sahara, il est admissible que cette technique du microburin ait eu largement le temps d'arriver en Espagne *avant la fin de la période froide;* mais ce n'est que plus tard que, *poursuivant son chemin,* elle a pu parvenir en France avec le Sauveterrien et le Tardenoisien.

2) **Romanelli (Italie du Sud).** — Le Baron A. C. Blanc nous a montré la présence de vrais microburins dans les niveaux à faune froide de la grotte de Romanelli en Terre d'Otrante dans l'*Italie du Sud* (5). Des microburins, de nombreux croissants et quelques microlithes géométriques y accompagnent dans les couches supérieures une industrie à affinités périgordiennes ou capsiennes.

Comment alors expliquer la présence de microburins au moment où « une véritable catastrophe biologique avait refoulé et détruit dans la botte de l'Italie la faune chaude qui s'y était réfugiée et y était remplacée par une faune froide », c'est-à-dire *bien avant les temps véritablement postglaciaires, et... mésolithiques?*

L'explication m'en paraît aisée : au maximum glaciaire, du Würm, le niveau de la mer était assurément à 100 m. au-dessous du niveau actuel (M. Boule avançait même de 130 à 150 m. au-dessous). Si l'on jette un coup d'œil sur la carte des bas-fonds entourant la Sicile, on voit que, si l'île était exondée de 100 m. seulement, les rivages du Cap Bon, de Pantellaria et les plages Sud-Ouest de la Sicile seraient bien proches les uns des autres et pourraient offrir aux porteurs de microburins (Capsiens, Oraniens ou autres) de grandes facilités de passage d'un continent à l'autre. La faune naine de Sicile n'a pu passer la mer, mais les collines apparues à quelques kilomètres attiraient invinciblement ces tribus vagabondes porteuses de microlithes peu encombrants.

Dans mes mémoires sur le Sébilien (6) j'ai montré que l'asséchement de l'Est Africain était déjà amorcé, au niveau II de Sébil (contemporain de l'Aurignacien moyen) et que l'envahissement du désert chassait de son berceau la civilisation sébilienne. Les départs ont été multiples car le grand nombre des campements au niveau II implique une population beaucoup plus dense qu'au niveau III à microlithes, où, le désert toujours plus menaçant et une faune déjà raréfiée diminuaient grandement les possibilités de vie : les bouches en surnombre devaient nécessairement abandonner ces régions en voie d'asséchement.

De très nombreux gisements montrent que cet exode s'est produit à différentes époques (7), qu'il a suivi le Nil aussi bien vers le Sud que vers le Nord : certains essaims se sont même enfoncés dans le Sahara où de nombreux points d'eau permettaient encore la vie et le passage (8).

Il n'y a donc rien d'étonnant, ni d'impossible, à ce que les premières vagues émigrantes porteuses de microburins aient pu arriver en Tunisie, puis, de là passer en Sicile (Mangiapane), puis en Italie du Sud (Romanelli) *avant la fin du Würm et des temps glaciaires.*

Si la *technique du microburin n'est connue en France qu'après le postglaciaire,* après la disparition de la faune froide, il est assez naturel de penser qu'elle a dû exister beaucoup plus tôt en Afrique du Nord, en Espagne, en Italie du Sud *pendant notre paléolithique supérieur, dans des régions situées sur les routes que devait emprunter le microburin,* originaire d'Afrique, dans son cheminement vers la France et l'Occident, où *il ne pouvait arriver qu'à une époque plus tardive.*

Au lieu d'infirmer ma théorie, ces données nouvelles viennent lui apporter leur confirmation chronologique. J'ai fourni un bon nombre de

---

(5) *Bulletin de la Soc. préhist. fr.,* 1939, p. 115.

(6) *Bulletin de l'Institut Français d'Archéologie Orientale du Caire,* t. XXII, 1923. *Bulletin de la Soc. préhist. fr.,* avril 1928.

(7) Sandford et Arkell. — « **Palaeolithic man and the Nile valley** » (t. XVII).

(8) F. Debono. — **Le Paléo. final et le Mésolithique à Hélouan (Egypte).** *Société des Antiquités d'Egypte,* t. XLVIII, 1948.

preuves de l'invention du Microburin et de son *emploi généralisé* à Sébil : on aurait espéré que M. Barrière en eût apporté d'aussi solides pour Sauveterre-la-Lémance où « *auraient été inventées les industries sauveterriennes* »...

3) **Périgordien et Magdalénien français.** — En dehors des pseudo-microburins (9), des lamelles à encoches brisées et de tout petits burins ordinaires dénommés à tort microburins, on avait signalé, dès avant guerre, quelques microburins dans certains gisements magdaléniens français. Ordinairement, il n'y en a qu'un seul, et il n'est jamais accompagné des armatures (triangles, trapèzes, etc.), qui devraient en provenir.

A l'examen, ou la pièce n'est pas un vrai microburin, ou il y a eu mélange de couches, ou l'objet a été repéré dans une collection longtemps après la récolte; une fois, il était dû à une torsion ou à un accident. Sur des centaines de gisements, il n'y aurait pas une douzaine de véritables microburins; ils sont donc rarissimes, à telle enseigne qu'on doit envisager un simple accident ou une convergence de formes.

Il n'en est pas de même pour les prototypes de microburins que l'on recueille dans certains niveaux périgordiens ou protomagdaléniens. Ces objets proviennent de l'agrandissement d'encoches, travail pour lequel l'ouvrier a employé la technique classique de l'enclume tranchante qui laisse les stigmates du choc et de l'enclume. Mais dans *notre paléolithique supérieur cette technique n'a pas eu de suite :* c'était un tour de main qui a résolu un problème momentané, *alors qu'à Sébil cette découverte a été utilisée,* modifiée, adoptée, *généralisée,* permettant la fabrication de ces armatures dont l'usage s'est continué jusqu'à l'énéolithique et répandu sur plusieurs continents.

4) **Natoufien de Palestine.** — Dans le rameau oriental des industries à microburins où le Natoufien de Syrie tient une bonne place, nous savons que le niveau I ancien « est une culture à outillage lithique appartenant au *Paléolithique supérieur* et qui révèle une habileté consommée du travail de l'os et de la sculpture sur pierre comparable à celui de notre Magdalénien...; mais au *niveau II,* on note une décadence complète de l'art et de l'industrie de l'os; la retouche plate est remplacée par la retouche abrupte avec *apparition de microburins* et changement total des technique » (10) (11).

Là-bas aussi, par très loin de l'Egypte, et sur son *cheminement oriental* vers la Crimée et le Danube, nous notons la présence du Microburin *dès le Paléolithique supérieur,* avec une faune qui avait la possibilité de se dérober aux avancées glaciaires.

Pour conclure, je pense que l'on *ne peut séparer les industries à microburins et microlithes géométriques d'Afrique de celles d'Europe : elles forment un tout bien homogène, dont les plus anciennes sont africaines.*

Ainsi l'Afrique du Nord, la Syrie, l'Espagne, l'Italie du Sud *pendant notre Paléolithique supérieur* ne sont que des cheminements (avec arrêts possibles) du microburin vers l'Europe occidentale, où il ne parvient que plus tard, dans les temps postglaciaires, quand les conditions climatiques, la forêt et la faune nouvelle permirent la vie de ces nomades chasseurs toujours en mouvement sur la route de l'Occident.

Edmond Vignard.

Septembre 1954.

---

(9) E. Vignard. — « **Burin transversal et pseudo-microburin** ». *XI^e Congrès Préhistorique,* 1934.

(10) R. Neuville. — *Revue Biblique,* avril 1934.

(11) F. Debono. — **Le Paléo. final et le Mésolithique d'Hélouan.** *Soc. des Antiquités d'Egypte,* t. XLVIII, 1948.

A propos des pièces préhistoriques géantes et du gigantisme

PAR

Jean MOREL

M. L. Burkhalter a récemment attiré l'attention sur l'existence d'instruments préhistoriques de grandes dimensions et il a fait état de bifaces du Sandjack de Lattaquié (Syrie) qui pèseraient 3 à 4 kilos (1). Je ne connais pas de pièces aussi volumineuses en Afrique du Nord; cependant certains bifaces de l'Erg Tihodaïne (Sahara) dépassent nettement les dimensions habituelles. Le principal gisement de cet Erg, signalé par Duveyrier en 1864, retrouvé par le Capitaine Duprez en 1932, est situé entre Amguid et Djanet, dans la vallée de l'Oued Tafassasset, sur les marches Sud-Ouest du Tassili des Ajjers. Il a été visité par Maurice Reygasse (2), par A. Debruge et les frères Lagleyze (3), dernièrement par les professeurs C. Arambourg (4) et L. Balout. L'industrie, que l'on peut typologiquement rapporter à l'Acheuléen ancien, est en place dans les alluvions qui contiennent les restes de gros mammifères parmi lesquels C. Arambourg a déterminé *l'Elephas Recki.* Aucune étude d'ensemble n'ayant encore été consacrée à cette station, je crois intéressant d'en faire connaître 3 grandes pièces que j'ai acquises en 1944 de l'un des frères Lagleyze.

1. Le biface de la planche I, en quartzite patiné brun cacao, est long de 275 mm., large de 135, épais de 68; il pèse 2.380 grammes. La face figurée présente une sorte de butée qui résulte de l'enlèvement d'un éclat laminaire partant du talon.

2. Le hachereau (*Fig.* 1, *Pl. II*) en U majuscule, à tranchant perpendiculaire à l'axe, est une roche grenue café au lait, probablement micro-granulitique. Dimensions : 232 mm. × 132 × 50; poids : 1.645 grammes. La face figurée présente elle aussi une butée.

3. Le second hachereau, à tranchant oblique (*Fig.* 2, *Pl. II*), est taillé dans une rhyolite d'un gris verdâtre à cristaux de feldspath blancs. Dimensions : 232 mm. × 126 × 55; poids : 1.465 grammes.

Ces 3 pièces, récoltées en surface, offrent chacune un côté plus lustré que l'autre et légèrement vermiculé par l'érosion éolienne; les talons sont retouchés sur les deux bords.

Tenus à la main, des outils de cette taille ne sont guère utilisables mais ils pouvaient être emmanchés et certains sont munis d'un épaulement ménagé en cours de fabrication très propre à assurer la fixation satisfaisante d'un manche. Il convient d'ajouter que la même station donne des bifaces beaucoup moins volumineux; l'un d'eux, en quartz laiteux, long de 63 mm., ne pèse que 49 gr.

Les outils de dimensions exceptionnelles répondaient à des besoins particuliers et ils n'impliquent pas nécessairement le gigantisme des hommes qui les ont façonnés ou utilisés, de même que la surprenante petitesse de certains microlithes doit trouver une

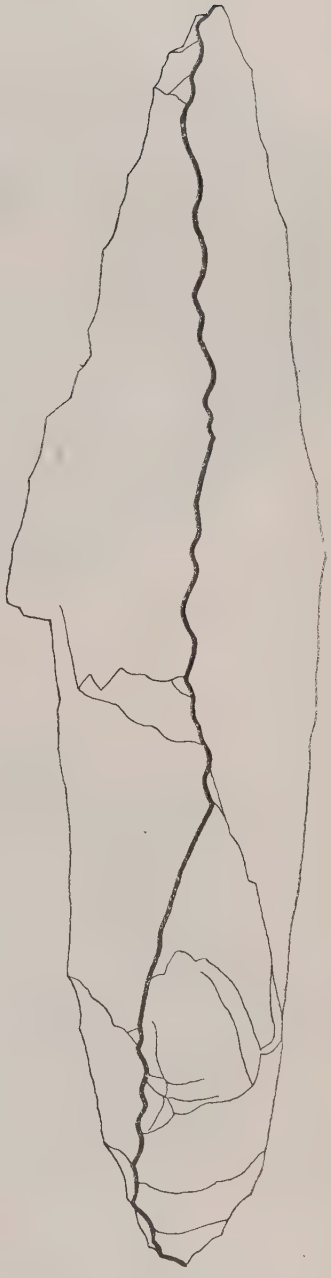


Planche I.
Station du sergent Bianchi.
Erg Tihodaïne.
(3/5 grandeur naturelle)

2.0cm

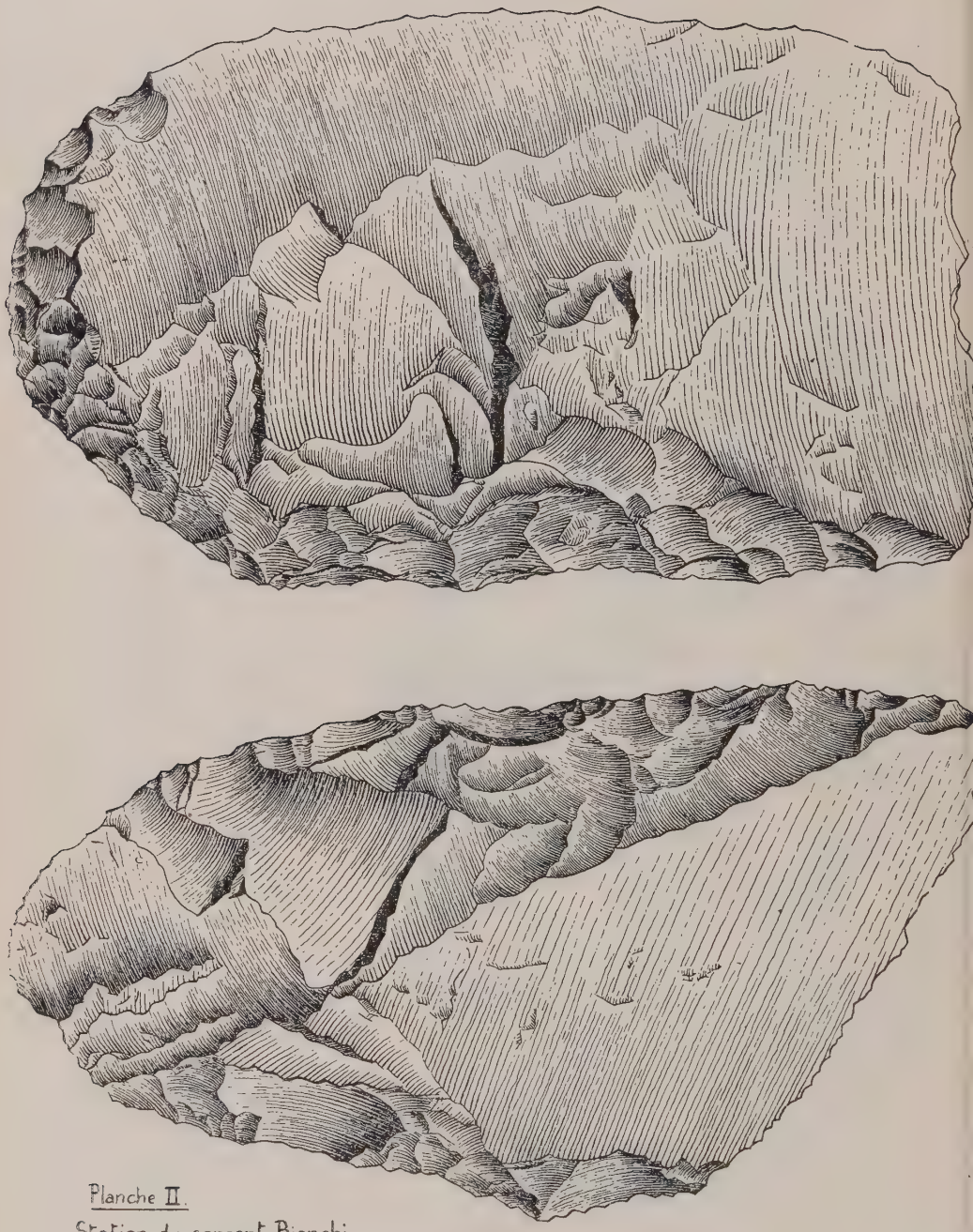


Planche II.

Station du sergent Bianchi.
Erg Tihodaïne
(3/5 grandeur naturelle)

20cm

explication dans le mode de vie et non dans le nanisme des populations qui les ont abandonnés. Dans les gisements ibéro-maurusiens de l'Est-Constantinois on trouve des micropointes à dos abattu qui ne dépassent pas 9 mm. de longueur et nous avons signalé, M. Bobo et moi, dans le néolithique de tradition capsienne du Soûf, des triangles de 9 mm. × 5, qui ne pèsent pas plus d'un décigramme (5). Or, les Capsiens et les Ibéro-maurusiens sont connus; ce n'étaient pas des nains.

1. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1953, n° 3, p. 190.

2. M. Reygasse. — Découverte d'ateliers de technique acheuléenne dans le Tassili des Ajjers (Erg Tihodaïne). *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1935, n° 6, p. 358-362.

3. A. Debruge. — La station « Sergent Bianchi ». Erg Tihodaïne. *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1935, n° 9, 2 p., 3 fig. — La station quaternaire de Tihodaïne. Tassilit (Sahara) *Revue africaine*, 1935, n° 362-363, 3 p., 4 pl.

4. C. Arambourg. — Observations sur le Quaternaire de la région du Hoggar. *Trav. de l'Inst. de Recherches sahariennes*, t. V, 1948, p. 7-18.

5. *Bull. Soc. Préhist. fr.*, 1951, n° 3-4, p. 172.

Livres et études à signaler (*suite*)

Merian R. et Schwabe E. — **Die Tagung zum Studium der quartär Chronologie** (Colloque pour l'étude de la chronologie quaternaire). *Geographica helvetica*, t. IX, n° 3, 1954, pp. 207-210.

Momot, M^me^ E. — **Le gisement mésolithique de Bleigny-Le-Carreau (Yonne)**. *Bull. de la Soc. linnéenne de Lyon*, 23^e^ année, n° 7, sept. 1954, pp. 194-197. [Relation de l'habitat avec le substratum géologique. Descript. de l'outillage.]

Montagu M. F. A. — **The Piltdown nasal turbinate and bone implement : some questions** (L'os du cornet nasal de Piltdown et l'outillage osseux : quelques questions). *Science*, U.S.A., vol. 119, n° 3103, 1954, pp. 884-886, bibl. [Cet os nasal est probablement faux, ainsi que l'outillage osseux. — Sur la fraude de Piltdown, voir aussi, entre autres, l'étude de Weiner et Oakley dans l'*Amer. journ. of phys. anthrop.*, 12, 1954, aux « Livres reçus ». Et voir ci-après : Weiner.]

Moskvitin A. I. — [**Schéma stratigraphique de la période quaternaire en U.R.S.S.**] [En russe.] *Izvestia Akademia Nauk S.S.S.R.*, Série géol., n° 3, 1954, pp. 20-50, ill., tabl., 1 dépl. h. t., 52 réf. bibl.

Nobis G. — **Zur Kenntnis der ur-und frühgeschichtlichen Rinder Nord- und Mitteldeutschlands** (Sur la connaissance de l'Aurochs et du Bœuf préhistorique du Nord et du Centre de l'Allemagne). *Z. Tierzücht.*, Allemagne, t. LXIII, nr 2, 1954, pp. 155-194, ill., tabl., diagr., bibl. [Etude anatomique comparée des ossements de cette région. Nombreux tabl. de mensurations.]

Parrot André. — **Découverte des mondes ensevelis.** 2^e^ édit., Neuchâtel et Paris, Delachaux et Niestlé, 1954, 153 pp., 30 phot., V cartes, 21 cm. Bibl. somm., pp. 143-146. [Exposé par un Conservateur en chef des Musées nationaux des principales et récentes découvertes relatives aux civilisations protohistoriques et de l'histoire naissante du Proche-Orient, ainsi que des problèmes afférents. — Prix : 630 Frs.]

Pei Mario. — **Histoire du langage.** Traduction de Max Gubler et Françoise Gubler. Paris, Payot, 1954, 298 pp., 22,5 cm. (« Bibliothèque historique »). [Voir : « Les origines du langage ».]

Le Levalloisien du Guébel-Silsilé

Région de Kom-Ombo (Province d'Assouan) Haute-Egypte

PAR

Ed. VIGNARD

■

Dans mon mémoire: « Une nouvelle industrie lithique : le Sébilien » (1) j'ai présenté la description de la plaine de Kom-Ombo, qui, au début du quaternaire, formait la cuvette d'un vaste lac (cf. carte : *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1928, p. 201). Ce lac, d'environ 30 kilomètres de long et de plus de 40 kilomètres de large, était alimenté par le Nil venant du Sud; à l'Est, deux fleuves mineurs drainaient les eaux des montagnes de la Mer Rouge : le Guébel Silsilé formait le seuil.

Ce barrage fut percé en deux occasions : la première fois, à l'endroit où passe la ligne de chemin de fer; cette trouée amorça la vidange du lac qui découvrit les collines du Burg el Makkazin et les hauteurs de Sébil, où naquit l'industrie sébilienne (cf. carte). La deuxième fracture se produisit à l'endroit où le Nil moderne traverse le Silsilé; une fois le lac à peu près vidé, le fleuve creusa son lit dans les alluvions qu'il avait déposées. Ces alluvions, composées de cailloutis arrachés à la barrière primaire d'Assouan et de limons plus ou moins fins provenant en majorité du Soudan et du Haut Nil, s'accumulèrent pendant la période des hautes eaux sur une épaisseur de plus de 20 mètres.

Dans l'intention de reconnaître les différentes civilisations qui auraient pu séjourner dans la région, j'ai organisé deux sorties vers le Guébel Silsilé : l'une le 17 octobre 1920, l'autre en juin 1922.

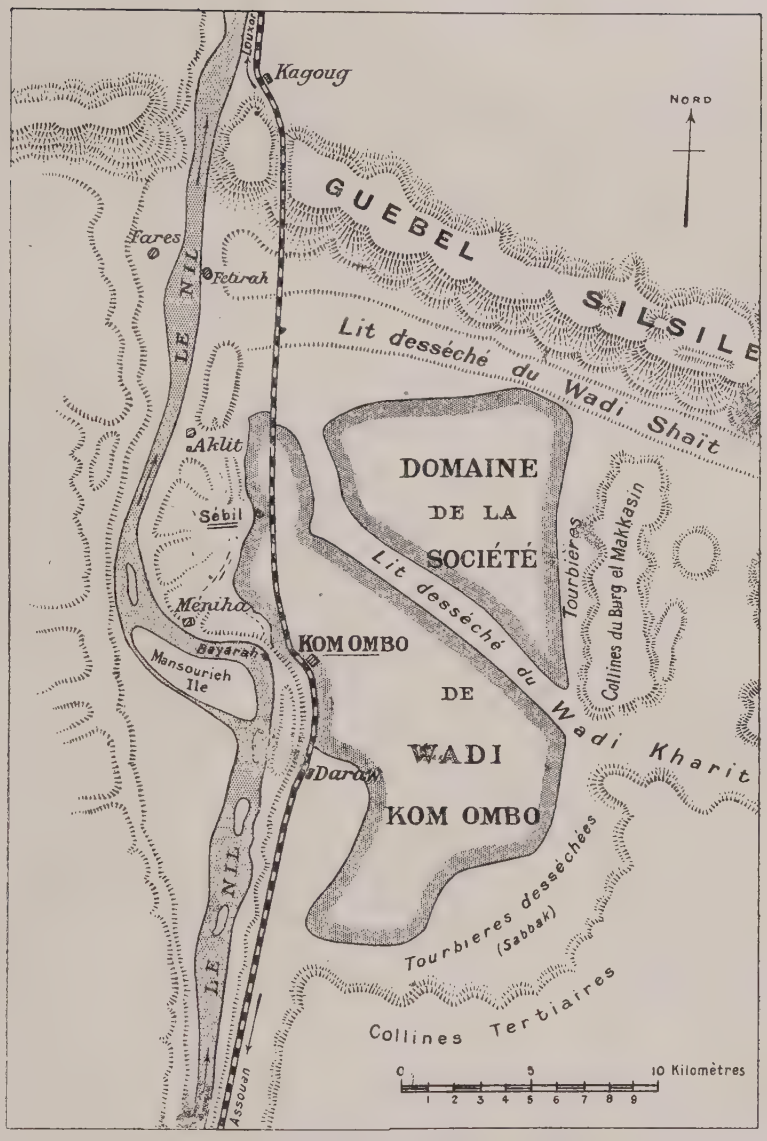
Etant donné l'éloignement de Kom-Ombo et les difficultés du voyage, ces excursions furent de très courte durée et se bornèrent à un passage de reconnaissance. Je récoltai quelques objets en quartz et diorite très grossiers, et une bonne série levalloisienne. Par suite de nombreux déménagements et de deux bombardements, je n'ai pu retrouver les rares pièces que l'on aurait pu attribuer morphologiquement à l'Abbevillien. Je me suis demandé d'autre part si la mauvaise qualité des matières premières (quartz, diorite) n'était point la cause principale de la grossièreté du travail observé sur les outils, et j'ai pensé que les observations présentées à ce sujet dans mon mémoire : « Industries du Paléolithique inférieur en couche à Bayara » (*Bull. Soc. préhist. fr.*, 1954, p. 272) pouvaient s'appliquer à certains objets semblables recueillis au Silsilé. Le présent travail ne s'intéressera donc qu'aux seuls objets qui demeurent en ma possession et qui appartiennent au Levalloisien.

J'en isolerai toutefois, pour commencer, peut-être le n° 1, qui provient des contreforts Sud du Silsilé. Que l'on se reporte au n° 2, — que j'ai dessiné à titre de comparaison —, en provenance de Abou en Nour, près de Nag-Hamadi (2). Tous les deux sont en silex à patine « chocolat ». Le n° 1 est le seul objet de cette matière et de cette patine recueilli dans la région de Kom-Ombo. Représentés l'un à côté de l'autre, tels que je les ai dessinés, leurs ressemblances éclatent : cette forme est rarissime, et ces deux pièces sont les seules que j'ai trouvées en Egypte; elles sont identiquement retouchées sur tout leur pourtour et sur les deux faces, à la méthode Acheuléenne; elles semblent être des limandes amincies à l'extrême.

---

(1) E. VIGNARD. — *Bulletin de l'Institut Fr. d'archéologie orientale du Caire*, t. XXII (1923) et *Bull. Soc. préhist. fr.* (avril 1928).

(2) E. VIGNARD. — **Stations paléolithiques de la carrière d'Abou en Nour.** *Bulletin de l'Institut Fr. d'archéologie orientale du Caire*, t. XX (1921) et *Bulletin Soc. préhist. fr.*, n° 5 (1930).



Carte montrant l'ancienne cuvette occupée par le lac paléolithique :
Le Guebel Silsilé en formait le seuil; des collines tertiaires le bordaient au sud et à l'est. Le Nil arrivait du sud; les Wadis Shait et Kharit — affluents maintenant desséchés — venaient de l'est et alimentaient le lac, qui s'étendait aussi sur la rive gauche du Nil.
Le Domaine de la Société de «Wadi Kom Ombo» occupe une grande partie de la cuvette côté Est.

Les nos 3-4-5-7-8 sont des Nucléi Levalloisiens. Les nos 3-4 sont en mauvais silex, le n° 5 en quartz, le n° 7 en grès Nubien, le n° 8 en pétrosilex. Aucun d'eux ne possède la vraie patine « chocolat » comme les nos 1 et 2 et la majorité des silex du Paléolithique ancien d'Egypte, mais seulement une coloration rougeâtre (même celui en quartz, le n° 5) due à la « ferrifisation » que donne aux minéraux une longue exposition à l'insolation et à la température élevée du désert. Il convient de remarquer d'ailleurs que l'éolisation de ces objets n'est pas très accentuée, bien que, sur les collines du Silsilé, ils aient été particulièrement exposés à l'action de tous les vents.

Sur tous ces Nucléi les opérations de débitage se sont déroulées suivant les techniques classiques du Levalloisien : déganguage partiel de la face inférieure (nos 3-4-5-8 à droite), puis déganguage total et soigné de la face supérieure (nos 3-4-5-8 à gauche), enfin préparation minutieuse d'un plan de frappe à plusieurs facettes (coupes 3-4-7), et, pour terminer, détachement de l'éclat Levallois (nos 4-8) ou d'une courte lame (nos 3-7).

Sur le seul n° 5 en quartz on ne remarque aucun enlèvement mais, comme c'est l'unique exemplaire en cette matière encore en ma possession, je ne puis en tirer de conclusion. Toutefois, dans mon étude sur Bayara (3), j'avais fait les mêmes constatations sur tous les nucléi de quartz, qui paraissaient avoir été abandonnés après une préparation cependant très soignée, alors que sur ceux fabriqués en d'autres roches dures : grès nubien, diorite, porphyre, on avait prélevé un éclat ou une lame. Faut-il en inférer que ceux en quartz ont servi de Pierre de jet ou de Bola ou sont-ils des Schoppers ou des Schopping Tool? Le fait est, en tout cas, à retenir, en attendant un contrôle sur des séries plus nombreuses.

Comme sur de très nombreux nucléi d'Abou en Nour (4), on remarque (face supérieure) l'enlèvement sur la partie distale de deux à trois éclats aa, qui par leur étalement préparaient la forme de l'outil désiré; sur le n° 4 (de mauvaise qualité) l'enlèvement n'a pas réussi; sur les nos 3 et 7 il a été meilleur et a permis l'obtention d'une lame courte bb.

A noter encore les petites dimensions des nos 5 et 8, qui ont la même taille que la majorité des nucléi du niveau I de Sébil et pourraient être attribués à cette industrie si ne venait s'y opposer une remarque d'importance : comme nous le verrons ci-dessous, *tous les éclats recueillis au Silsilé possèdent encore en effet leur bulbe; la technique sébilienne de l'enlèvement du bulbe n'était donc pas encore en usage ici, à cette époque.*

Le n° 6, en silex patiné gris laiteux, est un éclat Levallois raté qui, par suite de la mauvaise qualité du silex, a emporté par retournement une partie du bord inférieur du nucléus; le talon porte plusieurs facettes (coupe 6) et malgré son accident de taille cet objet a beaucoup servi comme le prouvent les nombreuses retouches d'usage sur les deux côtés; il constituait un couteau grossier.

Le n° 9 est une lame courte, comme il y en a beaucoup dans le Levalloisien égyptien. Son plan de frappe est à plusieurs facettes; l'outil a dû servir de couteau : c'est une lame à dos grossière, dont les enlèvements préparatoires sur le nucléus se laissent nettement voir; ils ont évité les retouches de rabattement; le tranchant porte de nombreuses traces d'utilisation.

Le n° 10 est un éclat Levallois en quartz complètement « ferrifié » et roussi, à bulbe proéminent et talon à facettes : c'était probablement un couteau court, grossier et bien ébréché...! (denticulé).

Le n° 11 est une lame en grès nubien très fortement « ferrifiée » de bulbe moyen et plan à sept facettes : cassée, puis utilisée sur la cassure en grattoir, elle porte quatre coches dont deux très retouchées.

Je tiens à souligner expressément qu'au moment de la récolte de ces objets j'étais, en raison des recherches alors entreprises par moi, très au courant du sectionnement des bulbes sur les objets Sébiliens, et que

---

(3) E. Vignard. — « Bayara » *Bull. Soc. préhist. fr.*, 1954, p. 272.

(4) E. Vignard. — « Abou en Nour ». *Bulletin de l'Institut Fr. d'archéologie orientale du Caire*, t. XX (1921), pl. XV.

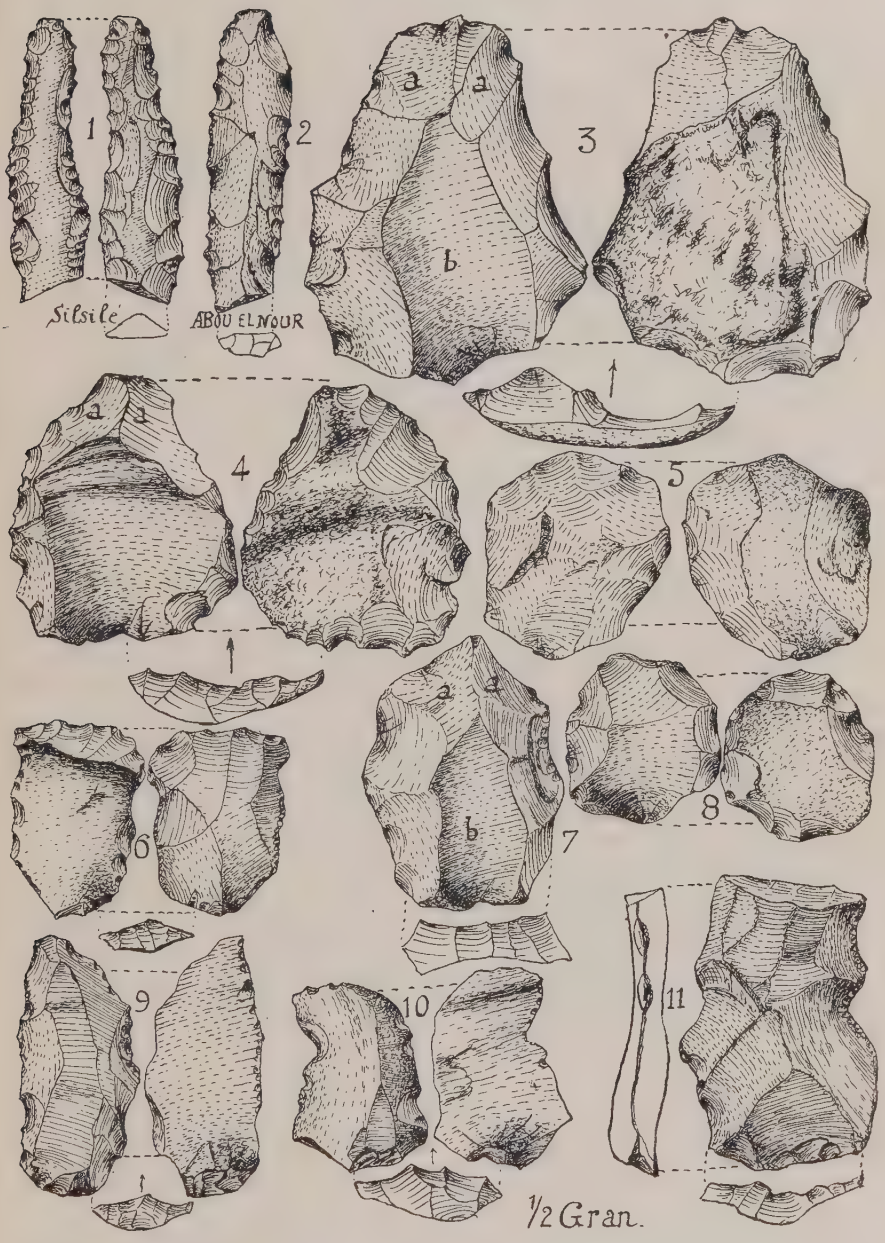


Fig. 1. — Levalloisien du Guébel-Silsilé. *Ech.* 1/2.

je n'ai trouvé aucune trace de cette technique en mes deux visites au Guébel Silsilé (cf. ci-dessus, p. précédente § 5).

CONCLUSIONS

Mes excursions au Silsilé n'avaient eu pour but que de me rendre compte si cette région avait été habitée avant l'arrivée des Sébiliens qui avaient recouvert de leurs campements une grande partie de la plaine de Kom-Ombo. Il était à peu près certain qu'à la fin du Sébil le désert recouvrait toute la contrée et que toute vie était impossible sur ces collines sans eau. Je ne pouvais donc, en principe, trouver que des industries du Paléolithique inférieur : Chelléen, Acheuléen, Levalloisien, ou, à la rigueur, du Sébilien ancien.

Je n'ai pu évidemment parcourir qu'une très faible partie du Guébel Silsilé; en quelques heures seulement, il ne m'a été possible d'examiner, en passant, que quelques points susceptibles d'avoir été habités. Des investigations renouvelées à loisir, plus longues et plus poussées, m'eussent assurément permis de trouver beaucoup plus de choses : toutefois, en dépit de telles conditions d'enquête, les résultats acquis sont là et mes prévisions se sont trouvées vérifiées, puisque les récoltes d'une aussi brève reconnaissance peuvent me permettre d'avancer qu'il y a eu, selon toute probabilité, de l'Abbevillien et de l'Acheuléen, et, sans conteste, occupation Levalloisienne. Je n'ai pas rencontré, comme à Abou en Nour, de véritables ateliers mais seulement des objets épars recueillis près de rochers abrités des vents.

Puisque la très grande majorité des outils appartient au Levalloisien, on aurait une nouvelle preuve de l'indépendance, en Egypte, de cette industrie avec l'Acheuléen, dont les outillages sont presque toujours mélangés sur les collines calcaires plus au Nord. Dans mon mémoire sur « Abou en Nour » j'en avais apporté deux preuves; nous en tenons ici une troisième qu'ont confirmée ultérieurement les recherches du R. P. Bovier Lapierre à Abbasieh (5).

Les patines des industries du Paléolithique inférieur de Nag-Hamadi (Abou en Nour) et celles du Silsilé ne sont pas comparables. Ces divergences peuvent s'expliquer par les qualités de silex utilisées (excellente à Abou en Nour, mauvaise au Silsilé), par la nature des sols (calcaire à Nag-Hamadi, siliceux au Silsilé) ainsi que par l'emploi de matières premières différentes. On pourrait aussi songer à une ancienneté plus grande du gisement de Nag-Hamadi : elle me semble cependant improbable, les deux mobiliers étant très nettement comparables.

Enfin je n'ai trouvé au Guébel Silsilé aucune trace de Sébilien, alors qu'à quelques kilomètres au Sud la plaine en était recouverte : pas un coquillage, pas un seul éclat à bulbe sectionné. Les techniques de Sébil ne paraissent pas avoir pris naissance au Silsilé, bien que les Nucléi soient comparables : c'est dans la plaine et au Burg el Makkazin qu'elles ont été inventées plus tard.

Au retour de la seconde et dernière excursion, en redescendant du Guébel Silsilé, j'ai fait une constatation intéressante, qui permettra de connaître jusqu'à quel niveau sont montées les pleines eaux du lac : sur plusieurs points, en effet, et sur une ligne encore horizontale j'ai remarqué les traces qu'ont laissées les clapotis des vagues sous forme d'encorbellements entaillant profondément le grès nubien. On peut imaginer le grand nombre de siècles qui ont été nécessaires pour user pareillement une roche aussi dure...

(5) R. P. Bovier Lapierre. — *Bulletin de l'Institut d'Egypte*, t. VIII (1926).

Les données poitevines pour la chronologie de la période froide

PAR

Roger FACON

Je me propose ici, non pas de débrouiller la chronologie de la période froide du Quaternaire, mais de voir comment les données poitevines s'intègrent dans les grandes synthèses qui ont déjà été proposées. Pour ce faire, je disposais de rares outils humains caractéristiques et de quelques fossiles. Nous pouvons prendre successivement les grottes, puis les coulées de solifluction pour terminer par les terrasses fluviales.

En Poitou, les grottes préhistoriques sont rares en ce qui concerne le Paléolithique. Les peuplements n'offrent une densité importante que le long de la Vienne et de la Gartempe; ailleurs, c'est un véritable « désert » pour reprendre l'expression d'E. Patte (1). Aussi une grande prudence est-elle nécessaire.

Le point de départ est la disparition de la vie humaine en plein air au cours du Moustérien : on trouve encore des stations de plateau ou de surface avec des industries moustériennes de tradition acheuléenne assez frustes (2) ; les derniers outils trouvés dans les alluvions sont les lames dites de la Quina, c'est-à-dire la fin du second tiers du Moustérien (1). Les débuts de la période froide se placent alors. Il y a, à cette époque, une coupure extrêmement nette du Paléolithique, coupure que l'on a retrouvée ailleurs, dans la Charente voisine en particulier (3).

Les fouilles des abris et grottes, habités au Paléolithique, ont porté, dans notre région, sur le groupe de Lussac-les-Châteaux, près de la Vienne (La Marche, La Tannerie, Laraux), sur celui de Saint-Pierre-de-Maillé (les Cottés, Fontenioux) sur les bords de la Gartempe, et sur la grotte du Chaffaud, sur les rives de la Charente entre Charroux et Civray (4).

La grotte du Fontenioux donne une coupe intéressante. En dehors de l'éboulis subactuel du sommet, nous avons ici trace de trois phases cryoclastiques ayant provoqué l'effondrement des voûtes : une antérieure au Périgordien IV (type de la Gravette), une postérieure à cet étage et antérieure au Périgordien V (type Font-Robert), une postérieure à ce Périgordien V; selon L. Pradel, les deux dernières sont les plus importantes.

La coupe de Laraux montre un éboulis postérieur au Périgordien V (type Font-Robert) et un autre antérieur à ce même étage. La grotte de La Marche indique un éboulis antérieur au Magdalénien III, vraisemblablement postsolutréen selon l'indication fournie à la Tannerie. Les autres grottes ne donnent pas de plus amples précisions sur les phénomènes cryoclastiques et les effondrements de voûtes.

Celle du Chaffaud, dont les fouilles remontent à une époque déjà ancienne, indique que le Magdalénien est compris entre deux niveaux de stalagmites : ce qui indique, à l'air libre, une augmentation de température; la dissolution du calcaire par l'eau reprend à l'intérieur de la voûte, mais dans la grotte, la température, fraîche par comparaison avec l'extérieur, provoque le dépôt de l'excès de carbonate de calcium.

Nous obtenons un schéma voisin de celui-ci : 1° deux phases de cryoclastisme avec le Moustérien et le Périgordien IV (= Aurignacien IV) et une phase mineure : fin du Solutréen et début du Magdalénien. Les effondrements de plafonds de grottes correspondent-ils à un maximum d'éolisation? Des sables récoltés par L. Pradel avec des outils moustériens dans la grotte des Cottés m'ont donné, à l'analyse morphoscopique : Non usés = 75 %, Ronds mats = 25 %. La présence dans le sable quartzeux de petits fragments de meulières et de très petites pisolithes de fer prouve que ce sable est venu de l'extérieur de la caverne et n'appartient pas aux matériaux constitutifs de celle-ci. Le Solutréen de

la Tannerie m'a donné des résultats analogues : Non usés = 70 %, Emoussés luisants = 5 %, Ronds mats = 25 %. Les grains de quartz sont mêlés à des fragments de meulière et à des pisolithes brisées. Le Moustérien des Cottés est un Moustérien classique (5) : l'éolisation est donc postérieure au Moustérien de tradition acheuléenne peu évolué. Le Solutréen de la Tannerie indique le sommet de cet étage : l'éolisation correspondrait à la fin du Périgordien V. Les deux phases d'éolisation sont contemporaines des effondrements de voûtes ou leur sont légèrement antérieures;

2° au Périgordien IV, une phase d'éboulis;

3° au Magdalénien inférieur et au Magdalénien supérieur, deux phases tempérées viennent interrompre la série des climats froids;

4° avec le Mésolithique, le réchauffement fut rapide.

Ces données ne sont évidemment pas révolutionnaires. En Charente, Y. Guillien a constaté des phénomènes analogues et je me borne à compléter le schéma qu'il a établi en 1947 (6). La cryoturbation est attestée par l'abri sous roche de Mouthiers (7). La grotte de La Chaise dont une présentation provisoire vient d'être faite (8) montre un délitage cryoclastique avec Renne sous un horizon moustérien à tradition acheuléenne, et un autre délitage au-dessus. Les grottes d'Arcy-sur-Cure dans l'Yonne (9) fournissent des indications assez voisines :

un éboulis important sépare les couches moustériennes;

un éboulis au milieu de l'Aurignacien;

un dernier avec le Magdalénien inférieur.

La faune comprend le Renne partout : à Laraux et au Chaffaud, comme à Fontenioux et la Tannerie. Le cheval est également représenté. *Rangifer tarandus* et *Equus caballus* sont les deux espèces les plus communes. A eux s'associent le Bison, le Cerf, le Loup, le Renard, le Chamois, le Bouquetin, l'antilope *Saïga*, le *Rhinoceros Tichorhinus*, c'est-à-dire une faune contemporaine du stade glaciaire Würm ou, si l'on préfère, nous sommes ici dans l'Age du Renne sans que la faune découverte puisse permettre d'apporter des nuances au tableau que je propose.

Tout au plus peut-on préciser qu'avec le Moustérien du type de la Quina, il y a une période de froid sec avec éolisation que la présence du *Saïga Tartarica* à la base des formations de La Chaise (8) nous confirme, et ensuite des froids humides sévères avec cependant des étés relativement tièdes, c'est-à-dire un climat favorisant les alternances gel-dégel. Une seconde période de froid sec est de nouveau évidente au Solutréen et au Magdalénien inférieur avec la reprise de l'éolisation et le retour de l'antilope saïga. Le réchauffement fut ensuite rapide.

Les coulées de solifluction m'ont révélé l'existence de deux séries principales de phénomènes séparées par un sol rouge de décalcification, au Signal de la Bataille près de la Boutonne ou à Saint-Loup-sur-le-Thouet, ou deux séries de matériaux très différents comme dans la vallée de l'Auxances à l'Ouest de Preuil. Le sol rouge indique une phase de climat tempéré tiède s'intercalant entre des coulées très importantes en volume et en surface et des coulées plus minces et moins considérables. Donc nous sommes en présence de phénomènes indiquant :

une phase humide et froide longue,

une phase tempérée courte,

une phase humide et froide brève.

Ces coulées ne semblent pas antérieures à l'âge du Renne : aucun outil préhistorique antérieur au dernier tiers du Moustérien n'y a été trouvé. Les débris animaux y sont également rares sauf à Sainte-Pezenne, près de Niort : nous n'avons trouvé que deux dents de lait d'*Equus caballus*. Les débris de Sainte-Pezenne ont été trouvés, il y a plus d'un siècle, et les déterminations ne sont peut-être pas aussi rigoureuses qu'on le souhaiterait. Outre des animaux fouisseurs comme le blaireau et la marmotte dont on ne sait à quel niveau ils vivaient, les os comprennent des éléments appartenant au cheval, au cerf, au bison, au loup, au sanglier et au renard; c'est-à-dire une faune très voisine de celle de Laraux. Les coulées semblent donc être contemporaines des périodes de froid humide des grottes.

Les dépôts de pente les plus amples correspondent à la période de froid humide qui caractérise la seconde partie du Moustérien; les plus petits à la période de froid humide du Périgordien supérieur (ou de l'Aurignacien final), du Solutréen et du Magdalénien inférieur. Le sol rouge

qui se trouve entre les deux ensembles de coulées est vraisemblablement contemporain du Périgordien I et II et de l'Aurignacien I.

La terrasse élevée de la Vienne (55 m. d'altitude relative) au Bois de la Brigère (Sud-Est de Chauvigny) ne nous a pas donné de faune, ni d'outils mais elle est recouverte par des éléments calcaires soliflués. Elle repose sur une argile rouge de décalcification à très grosses pisolithes de fer qui semble être un sol karstique ancien. La terrasse est faite de gros galets de quartz roulés que la solifluxion a parfois entraînés dans sa coulée. La terrasse de 55 m. est antérieure à une période de froid humide et au plus grand ensemble de coulées.

La terrasse de 18/20 m. à Civeaux repose sur un sol rouge qui surmonte lui-même une zone de festons dans les calcaires bathoniens. Aucune trace d'industrie paléolithique, aucun élément attribuable avec certitude à un animal précis n'a été trouvé. La terrasse de 18/20 m. dans le bassin de la Loire est attribuée à la transgression monastirienne ou normanienne dont des preuves nombreuses ont été relevées sur le littoral français entre la Vendée et le Cotentin (10). Elle est la mieux représentée en Poitou : sur la Sèvre Niortaise, sur le Thouet, sur la Vienne et sur le Clain. Cette transgression est mise en rapport avec la glaciation de Riss. Dans ce cas, le sol rouge et la zone à festons que la terrasse recouvre sont antérieurs. Le sol rouge peut indiquer soit l'Interglaciaire Mindel/Riss soit une décrue rissienne. La faible épaisseur de ce sol fossile, qui est voisine de celle qui caractérise le sol de décalcification du Périgordien inférieur, m'incline à voir dans celui de Civeaux la marque d'une période de rémission dans les conditions climatiques rissiennes.

La terrasse de 4/6 m. sur la Vienne renferme des outils acheuléens, levalloisiens et du Moustérien typique de la Quina, c'est-à-dire des industries de l'Interglaciaire Riss/Würm; mais elle montre aussi du Renne, du Cheval, *Elephas primigenius* et *Rhinoceros Tichorhinus*, c'est-à-dire une faune froide würmienne, celle des grottes et des coulées de solifluction. La terrasse de 4/6 m. correspond à la fin de l'Interglaciaire et au début de l'Age du Renne. Elle est antérieure aux grands dépôts de pente qui la recouvrent au Nord de Poitiers et qui ont remblayé le cours de la Sèvre Niortaise, au sol rouge d'un Périgordien inférieur et aux coulées de solifluction qui ont oblitéré les méandres de Sainte-Pezenne et d'Echiré en amont de Niort (11).

Périglaciaire rissien et périglaciaire würmien sont les deux seuls dont j'ai pu constater l'existence, non pas d'ailleurs à la surface des plateaux mais sur les versants, dans les sablières qui ont ouvert les dépôts de pente ou dans le complexe des terrasses alluviales de 18/20 m. et de 4/6 m. Nous ne pouvons rien conclure à partir de la terrasse de 55 m. sur le lambeau de la Brigère : le sol rouge qui la recouvre est-il un aspect de la groie? ou bien est-ce un vestige d'une solifluction ancienne? Je penche pour la première solution, car ce sol rouge ne recouvre et ne se mêle aux alluvions quartzeuses qu'au contact de la terrasse et du plateau.

Ces deux époques de phénomènes périglaciaires rejoignent les deux glacations que H. Baulig (12) et A. Meynier (13) ont reconnues dans le Massif Central. L'un et l'autre sont formels à cet égard.

BIBLIOGRAPHIE

1. Patte E. — 1938. — Le Paléolithique dans le Centre Ouest de la France. In-8°, 207 pp., 2 cartes.

2. Facon R. — 1953. — Station moustérienne de Marigny-Brizay (Vienne). *Congrès Préhistorique de Strasbourg.*

— 1954. — Le Seuil du Poitou. Etudes morphologiques. *Thèse Lettres*, Paris, inédit.

3. Guillien Y. — 1943. — Le Paléolithique charentais. Essai paléogéographique. *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 60-67.

— 1947. — Pour la chronologie de la période froide : les données charentaises. La Géologie des terrains récents dans l'Ouest de l'Europe. Bruxelles, pp. 347-361.

— 1950. — De la climatologie de l'Age du Renne. *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 162-165.

4. Chauvet G. — 1918. — Grottes du Chaffaud, débuts de l'art. Quelques poitevins d'avant l'Histoire. *Mémoires de la Société des Antiquaires de l'Ouest*, 3e série, t. X, 176 pp., IV pl., 39 fig.

Péricart L. et Lwoff S. — 1940. — La Marche, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne) : premier atelier de Magdalénien III à dalles gravées mobiles (campagnes de fouilles 1937-1938). *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 155-180.

Pradel L. — 1950. — Le Solutréen supérieur de la grotte de la Tannerie, commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). *Ibid.*, pp. 465-471.

Pradel et Chollet A. — 1950. — L'abri périgordien de Laraux (commune de Lussac-les-Châteaux (Vienne). *Anthropologie*, pp. 214-227.

Pradel L. — 1952. — La grotte préhistorique de Fontenioux. *Bull. Soc. préhist. fr.*, p. 413.

5. Patte E. — *Op. cit.*

6. Guillien Y. — *Op. cit.*, 1947.

7. Alimen H. et David P. — 1949. — Cryoturbations dans les couches archéologiques de la Charente et du Périgord. *C. R. Académie des Sciences*, pp. 1246-1247.

Alimen H. — 1950. — Indications climatiques dans les couches archéologiques d'un abri (sol polygonal) de Mouthiers (Charente). *Bull. Soc. préhist. fr.*, pp. 286-288.

8. David P. et Guillien Y. — 1951-1952. — Le site et les fouilles de la Chaise. *Mémoires de la Société Archéologique et Historique de la Charente*, 1953, pp. 7-13.

9. Leroi-Gourhan A. — 1952. — Stratigraphie et découvertes récentes dans les grottes d'Arcy-sur-Cure (Yonne). *Revue de Géographie de Lyon*, pp. 426-433.

10. Guilcher A. — 1948. — Le relief de la Bretagne méridionale de la baie de Douarnenez à la Vilaine-La Roche-sur-Yon, in-8°, 682 pp., 113 fig., 8 pl., 30 pl. phot.

11. Facon R. — 1952. — La formation de la Sèvre Niortaise, Rennes. *Congrès du Cinquantenaire*, pp. 365-372.

12. Baulig H. — 1928. — Le Plateau Central de la France et sa bordure méditerranéenne, in-8°, 519 pp., 6 fig., 33 phot., 11 pl.

13. Meynier A. — 1931. — Les anciens glaciers du Massif Central (partie septentrionale), in-8°, 82 pp., 12 fig., 5 pl.

Livres ou articles à signaler.

Péquart, Mme Marthe et St.-Just. — **Hoëdic, 2e station-nécropole du mésolithique côtier armoricain.** Préface de E. Pittard. Anvers, de Sikkel, 1954, 92 pp., 42 ill., X pl. h. t., in-4°.

Place R. — **A practical guide to archaeology. Down to earth** (Guide pratique d'archéologie. En fouillant le sol). London, Rockliff, 1954, 171 pp., 88 ill., couv. ill., Index. [Ouvrage de vulgarisation. Part I : The use of finds to reconstruct everyday life. Part II : Archaeological excavation. Part III : Dating Britain's past. — Prix à Paris : 1.050 Frs.]

Rathjens C. — **Uber Klima und Formenschatz der Spätеiszeit** (Sur le climat et les types morphologiques au cours du glaciaire récent). *Geol. bavar.*, n° 79, 1953, pp. 186-194.

Roger J. — **Le gisement villafranchien de Senèze (Haute-Loire).** *Bull. du Muséum nat. d'hist. nat.*, t. XXVI, n° 2, 1954, pp. 292-295, 1 carte, bibl.

Roger J. — **Revue de quelques travaux paléobotaniques récents publiés en U.R.S.S.** *Annales du Centre d'études et de doc. pal.*, n° 6, 1954, 50 pp., bibl.

DONNÉES DE LA PERIODE FROIDE DU QUATERNAIRE (1)

par Roger FAGON.

I		MOUSTERIEN de tradition acheuléenne	type de la Quina		PERIGORDIEN III IV			SOLUTREEN MAGDALENIEN INF.		MAGDALENIEN SUP.	MESOLITHIQUE
					RENNE — CHEVAL — RHINOCEROS TICHORHINUS						
				Eolisation Saïga Froid sec Eboulis	Froid humide	Tempéré tiède	Eboulis Froid sec	humide Froid	Eolisation Saïga Froid sec Eboulis	Stalagmites	Stalagmites	Tempéré tiède
II					Grands dépôts de pente	Sol rouge	Festons	Petits dépôts de pente	Festons			Sol rouge des groies
III 18/20 m.		4/6 m. alluvions avec ACHEULEEN-MOUSTERIEN de la QUINA Renne Cheval Rhinoceros Tichorhinus			Coulées sur les alluvions							
RISS	Interglaciaire RISS/WÜRM	WÜRM										
Monastirien	Creusement des vallées	Remblaiement			Nappe de cailloutis soliflués = remblaiement morphoclimatique : sous la Sèvre Niortaise	Creusement des vallées	Nappe II cailloutis soliflués		Creusement préflandrien		Transgression flandrienne
Vienne Sèvre Thouet		Vienne Thouet					Echiré Ste-Pezenne				

(1) Le premier tableau est établi avec les éléments fournis par les grottes.
Le second — — — — par les dépôts de pente.
Le troisième — — — — par les terrasses fluviatiles.
En dessous se trouve l'essai de concordance chronologique.

Quelques considérations sur les gisements de Mammifères pléistocènes et leur signification climatique

PAR

Jean VIRET

Les faunes de Mammifères du Pléistocène ancien de l'Allemagne du Sud-Ouest ont été étudiées dans ces dernières années par divers paléontologistes tels que W. Soergel, F. Heller, E. Schwegler, A. Würm, v. Reichenau, etc. L'étude comparative des faunes des principaux gisements a conduit à un accord sur leur âge relatif. Ce classement est important, car c'est de là que proviennent et la célèbre mandibule de l'*Homo heidelbergensis* (Mauer-Grafenrain), et le crâne de Steinheim étudié par Berckhemer. Mais les divergences ont surgi quand on a voulu situer les horizons géologiques correspondants dans les subdivisions du Pléistocène, en particulier dans les cadres fournis par les glaciations. C'est ainsi que l'horizon principal des sables de Mosbach (Mosbach II) représente pour Soergel des alluvions de progression du Mindel II, pour Heller de l'interglaciaire Günz-Mindel, pour Schwegler du Préglaciaire. En écartant cette dernière hypothèse comme excessive, il reste à choisir entre les deux premières.

C'est ce qu'a tenté de faire K. D. Adam (*Neues Jb.* 1952), par un procédé indirect. Constatant que c'est la série anglaise du Forest-bed de Cromer qui se parallélise le mieux avec la succession comprise entre Mosbach I et Mosbach II, il les considère comme contemporaines et constituant le Pléistocène ancien (Altpleistocän). Or, la limite inférieure de ce dernier est obtenue par sa superposition aux « Crags » villafranchiens. Donc, tout ce qui en Allemagne se montrera en dessous de Mosbach I sera par définition du Villafranchien (Aeltestpleistocän).

De l'intéressant exposé de K. D. Adam, on doit retenir son embarras pour classer l'horizon de Mosbach I où apparaît pour la première fois en Europe centrale l'Eléphant antique. La faune de Mosbach I est « une faune forestière à climat tempéré », qui pourrait être rangée, conformément à l'avis de Soergel, dans l'interglaciaire Günz-Mindel, si, « à l'encontre de cette façon de voir, il n'y avait le fait que, ni les faunes précédentes, ni les suivantes ne montrent un cachet glaciaire ». Autrement dit, toute la difficulté vient de ce que la faune de Mosbach I, de caractère tempéré, n'est pas encadrée entre deux « faunes froides ».

Les géologues ont là un bel exemple d'une illusion fort répandue, classique, pourrait-on dire, puisqu'elle s'étale en toutes lettres dans la plupart des traités, notamment dans le traité de Paléontologie de A. S. Romer, d'après lequel les avancées glaciaires ont coïncidé avec des périodes de climat froid, les retraits avec un adoucisse-

ment de la température. On lit en effet dans la 2e édition du Traité, p. 569 : « En Eurasie comme en Amérique, la faune arctique était (et est encore) fort maigre; la faune de la zone tempérée était réduite de bien des façons, particulièrement pour ce qui est des Ongulés. Des groupes variés, largement répandus à un moment donné sur presque toutes les aires continentales nordiques ont battu en retraite dans les tropiques, pour réapparaître dans le Nord, si tant est qu'ils le fassent, seulement pendant les époques chaudes interglaciaires. »

Cette opinion s'est ancrée dans les meilleurs esprits pour cette raison que la dernière avancée des glaces, celle dont les traces sont les plus abondantes et les mieux connues, la glaciation de Würm, s'est trouvée coïncider avec un abaissement de température, lequel s'est accentué lors du maximum würmien et prolongé durant la phase de retrait du glacier. Le froid s'est traduit par l'arrivée sous nos latitudes de la faune arctique bien connue : Mammouth et Rhinocéros à toison laineuse, Renne abondant, Bœuf musqué, Glouton, Renard bleu, Lemming à collier, Lièvre blanc. A ce moment, des espèces qui vivaient déjà à l'interglaciaire Günz-Mindel *et qui avaient traversé les glaciations de Mindel et de Riss* ont succombé très vite au climat rigoureux du Würmien.

H. G. Stehlin, dans son travail sur Cotencher (1933), conclut que le froid est un attribut spécial de cette dernière période, et que le retrait du glacier würmien, loin d'être la conséquence d'un réchauffement de la température, était lié à l'arrivée de vents secs et froids.

On n'a donc pas le droit de rechercher des témoins des glaciations antérieures au Würm sous la forme de « faunes froides ». La glaciation de Günz qui est contemporaine du lœss à bancs durcis de Saint-Vallier et de la base des dépôts lignitifères de Leffe en Italie, a coïncidé avec un climat tempéré, sous lequel vivaient des faunes dites « chaudes ». Mais là encore, ce cachet chaud est probablement une illusion, comme le montrent les flores, meilleurs thermomètres des époques disparues. Il ne faut pas perdre de vue que plus un animal est élevé en organisation, plus il réussit à s'affranchir du milieu ambiant.

On peut faire une constatation analogue à propos de la glaciation rissienne. F. Bourdier (1) a reconnu la présence, en Charente, dans la « moyenne terrasse » riche en silex acheuléens, de blocs anguleux dont certains, d'origine lointaine, avaient été manifestement transportés par de gros glaçons, « sous climat froid » (2). Or, la terrasse en question a fourni une faune à Eléphant antique dominant, Rhinocéros (voisin de l'étrusque), du Cheval, du Bœuf, de l'Elaphe, de l'Ours brun. Rien n'empêche de situer cette faune dans le même horizon que le lœss ancien d'Achenheim, c'est-à-dire dans la glaciation de Riss. En tout cas, cette faune tempérée est contemporaine d'une avancée glaciaire, puisque des glaçons parvenaient alors jusqu'aux côtes de France.

(1) *C. R. somm. Soc. Géol. Fr.*, n° 4, 15 fév. 1954, p. 78.

(2) L'iceberg qui en 1912, coula le Titanic au Sud de Terre-Neuve, doit-il être considéré comme la preuve que l'on vivait alors sous climat froid?

Ces conclusions ne s'appliquent pas aux faunes marines. Car, il est bien évident que l'arrivée d'un inlandsis dans une mer peu profonde doit se traduire par des changements radicaux dans les faunes marines sténothermes, ainsi qu'il ressort du tableau donné par H. L. Movius (*Journ. of Geology*, 57, juillet 1949, fig. 7) où l'on voit l'invasion de mollusques marins nordiques atteindre jusqu'à 21 % de la faune anglaise pendant le Villafranchien. Cette constatation est précieuse, car elle confirme qu'on ne s'est pas trompé en considérant les dépôts primaires de lœss villafranchiens comme des formations d'origine glaciaire.

Reste un certain désaccord entre les données paléomammalogiques et celles de l'analyse pollinique, laquelle semble multiplier les variations climatiques des temps quaternaires, ainsi qu'il ressort des spectres polliniques des lignites de Leffe étudiés par F. Lona. Cette enquête est importante puisqu'elle s'étend sur deux maxima glaciaires du Danube, sur trois maxima du Günz, sur le Mindel, ainsi que sur les phases interglaciaires ou interstadiaires correspondantes. Mais, indépendamment des critiques qui peuvent être adressées à la méthode, comme par exemple le tri effectué par le vent sur les différents grains de pollen qui offrent une prise inégale à l'agent de transport, ce qui fausse le spectre, la cause principale du désaccord provient du fait que les dépôts lacustres de Leffe sont situés dans les Alpes bergamasques, surmontés d'épais sédiments fluvio-glaciaires, comme l'a montré F. Venzo dans le cañon voisin de l'Adda. On peut penser que la proximité des glaciers alpins était telle que la forêt pouvait comporter, à certains moments, des Conifères rabougris croissant sur un sol gelé en profondeur, comme dans la taïga de l'Europe septentrionale. On était là dans une zone influençable par la moindre oscillation du front glaciaire, de sorte que les conclusions climatiques que l'on en peut tirer n'ont qu'une valeur assez locale.

Livres et études à signaler (*suite*).

Rudel A. — **La faune quaternaire des terrasses de l'Allier à Pont-du-Château.** *Revue des sciences nat. de l'Auvergne*, n° 1-2, 1953, pp. 43-47.

Rudge E. A. — **The statistical evidence for a conglomerate alignment in Essex** (Indices statistiques de la présence d'un alignement de conglomérats dans l'Essex). *Essex naturalist*, Grande-Bret., vol. XXIX, n° 3, 1954, pp. 178-186, 3 ill., 1 pl. h. t.

Sergi S. — **La nuova scoperta di un paleantropo nell' Africa del Sud. Il cranio di Hopefield presso Saldanha** (La découverte nouvelle d'un Paléanthrope en Afrique du Sud. Le crâne d'Hopefield près de Saldanha). *Rivista di antropologia, Roma*, t. XL, 1953, pp. 347-349, 1 ill.

Sergi S. — **Un nuovo paleantropo reconosciuto nella Spagna. Il paleantropo neandertaliano di Cova Negra (Jativa)** (Un nouveau Paléanthrope découvert en Espagne. Le P. néanderthalien de Cova Negra, Jativa). *Rivista di antropologia*, Roma, t. XL, 1953, pp. 346-347, ill.

Sergi S. — **I profanerantropi di Swanscombe e di Fontéchevade** (Les Prophanéranthropes de Swanscombe et de Fontéchevade). *Rivista di*

antropologia, Roma, t. XL, 1953, p. 65-72, ill., 1 pl. h. t., 2 dépl. h. t., bibl.

WARREN S. H. — **The conglomerate track** (La piste des conglomérats). *Essex naturalist,* Grande-Bret., vol. XXIX, n° 3, 1954, pp. 176-177. [Données sur une voie néolithique.]

WEINER J. S. — **The Piltdown forgery** (La mystification de Piltdown). London, New-York et Toronto, Oxford university press, 1955, 214 pp., 9 pl. phot. Index, pp. 207-214. [Prix à Paris : 825 Frs.]

ZANDSTRA K. J. — **Un dépôt pollinifère mindélien en Sarre.** *Revue de géomorphologie dynamique,* 5e année, n° 5, sept.-oct. 1954, pp. 204-213, 1 carte, 1 coupe stratigr., 2 profils, bibl.

ZAPFE H. — **Beiträge zur Erklärung der Entstehung von Knochenlagerstätten in Karstspalten und Höhlen** (Contribution à l'explication de la genèse des gisements ossifères des pays karstiques et creusés de grottes). *Beih. Geologie,* Allemagne, n° 12, 1954, 60 pp., 12 ill., 1 pl.

TARIF DES TIRAGES A PART

Sans couverture :

Pages de texte	25 ex.	50 ex.	75 ex.	100 ex.	100 en plus
4	875	930	985	1.040	220
8	1.120	1.230	1.340	1.450	440
12	1.860	2.035	2.210	2.385	700
16	2.320	2.520	2.720	2.920	800
20	3.060	3.325	3.590	3.855	1.060
24	3.435	3.770	4.095	4.420	1.300
28	4.175	4.575	4.965	5.355	1.560
32	4.415	4.820	5.225	5.650	1.620

Avec couvertures imprimées :

4	930	1.040	1.150	1.260	440
8	1.175	1.340	1.505	1.670	660
12	1.915	2.145	2.375	2.605	920
16	2.375	2.630	2.885	3.140	1.020
20	4.115	3.435	3.955	4.075	1.280
24	3.490	3.880	4.260	4.640	1.520
28	4.230	4.685	5.130	5.575	1.780
32	4.470	4.930	5.390	5.870	1.840

Avec couvertures sans impression :

4	1.760	1.885	2.015	2.140	505
8	2.005	2.185	2.370	2.550	725
12	2.745	2.990	3.240	3.485	985
16	3.205	3.475	3.750	4.020	1.085
20	3.945	4.280	4.620	4.955	1.345
24	4.320	4.725	5.125	5.520	1.585
28	5.060	5.530	5.995	6.455	1.845
32	5.300	5.775	6.255	6.750	1.905

G. GAUDRON, *Gérant.* — Le Mans, Imp. MONNOYER, 1955.

en excursion... en recherche...

EMPORTEZ DES TABLETTES

CHOCOLAT MENIER

Publications de la Société Préhistorique Française

ANNUAIRE des membres de la Société au 1.1.1949... .... 200 francs

BULLETIN — Années 1904 à 1912; 1920 à 1925; 1931 à 1934; 1939, 1944 à 1948, *épuisées*.
— Autres années jusqu'à 1951 inclus, chacune. 1000 francs
— Années 1952 et 1953, chacune..... 1400 francs
— Année 1954 ..... 1750 francs

MEMOIRES — Tome I ..... 400 francs
— Tomes II, III, IV épuisés.

CONGRES PREHISTORIQUES — *épuisés;* sauf les suivants :

8e session *Angoulême* 1912		11e — *Périgueux* 1934	
10e — *Nîmes-Avignon* . 1931		12e — *Toulouse-Foix* .. 1936	

chacun..... 1300 francs

13e Congrès *Paris...*, 1950, prix *franco :*
France, **1.800** francs. Etranger, **1.900** francs.

MANUEL DE RECHERCHES PREHISTORIQUES, 2e éd., in-12, Paris 1929, 416 p., 161 fig., 34 pl., 3 tableaux..... 650 francs

Dr **M. BAUDOUIN. — LA SEPULTURE NEOLITHIQUE DE BELLEVILLE A VENDREST (S.-M.)**, in-8°, Paris, 1911, 262 p., 39 fig., 16 pl. h. t. 100 francs

J. BLANCHARD. — HYPOTHESE DU DEPLACEMENT DES POLES, in-8°. Le Mans, 1942, 168 p., 26 fig., 6 tableaux..... 300 francs

LES GRANDES CIVILISATIONS PREHISTORIQUES DE LA FRANCE, livre jubilaire de la *S. P. F.*, 1954, in-8°, 112 p., prix franco : 300 francs

Tous les prix ci-dessus sont nets sans remise, port en sus.

La S. P. F. est acheteur et vendeur de ses publications épuisées; s'adresser au Secrétaire Général, 2, rue du Pas-de-la-Mule, Paris-III.

SOMMAIRE :

Séance du 24 mars 1955 115-129
Séance du 28 avril 1955 130-148
Bibliographie 149-155
Errata 155
Livres et Revues 155, 186

F. Bordes. — L'Acheuléen moyen de Vassincourt (Meuse) et la question de l'Acheuléen « froid » (3 *figures*) 157
E. Bergthol. — L'Homme des Cités lacustres au Mont Hérapel (Moselle) (10 *figures*) 163
Guy Gaudron. — Inhumation de l'âge du bronze final à Montgivray (Indre) (1 *figure*) 174
Thérèse Josien. — La Faune de la Station de Saint-Romain (Côte-d'Or)..... 177
D. de Sonneville-Bordes. — La question du Périgordien II (1 *tableau*, 2 *fig.*). 187
C. Barrière. — Les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale... 204
Ed. Vignard. — Sur les civilisations tardenoisiennes en Europe occidentale. 207
Jean Morel. — A propos des pièces préhistoriques géantes et du gigantisme (2 *planches*) 210
Ed. Vignard. — Le Levalloisien du Guébel-Silsilé. Région de Kom-Ombo (Province d'Assouan), Haute-Egypte (1 *carte*, 1 *figure*)..... 214
Roger Facon. — Les données poitevines pour la chronologie de la période froide (1 *tableau*)..... 219
Jean Viret. — Quelques considérations sur les gisements de Mammifères pléistocènes et leur signification climatique 223
Tarif des tirages à part (1er Juillet 1955)..... 226
Livres et études à signaler..... 162, 176, 185, 201, 213, 222, 225

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE FRANCAISE
Fondée en 1904, sous le nom de Société Préhistorique de France
reconnue comme établissement d'utilité publique (Décret du 28-7-1910)
Siège social, 250, rue Saint Jacques, 250 Paris-V

Le Secrétaire-Général, Gérant : G. Gaudron.

Le Mans — Imprimerie Monnoyer. — 1955.